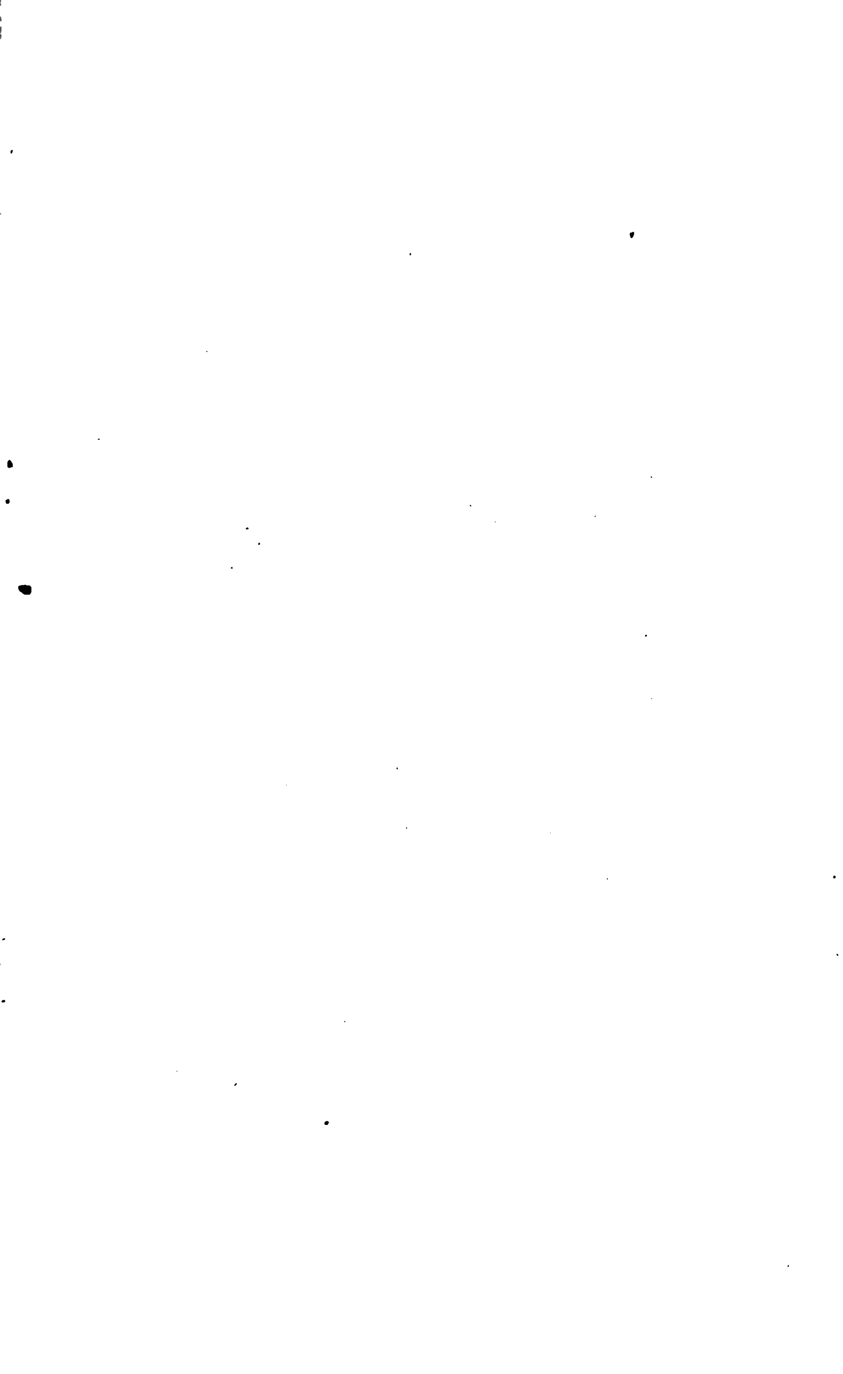
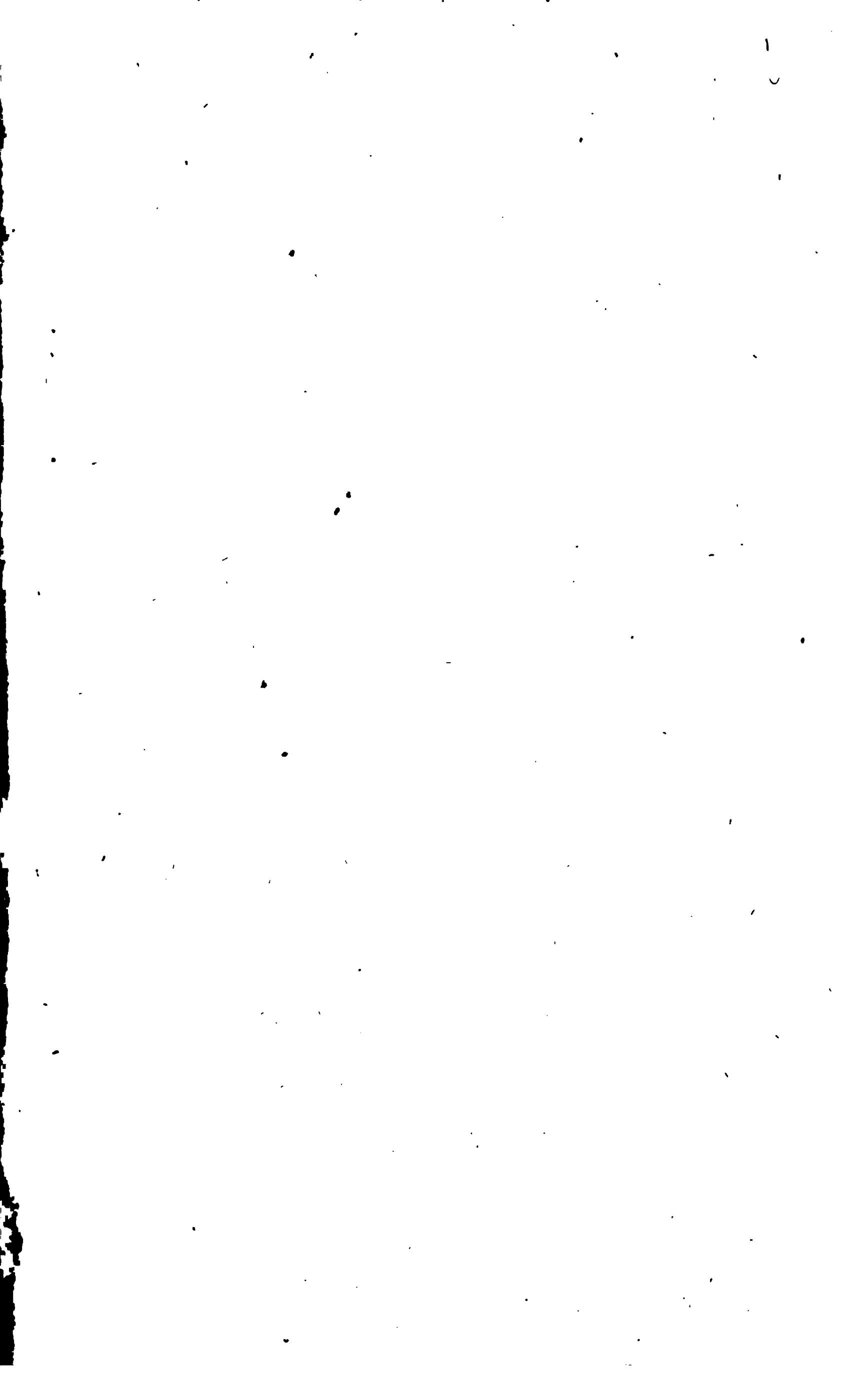



DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.










Rarò antecedentem Scelestum
Deseruit pede poena claudo.
Hor: Od. 2. lib. 3.
Bonnart pinx.
J. B. Scotin sc.

LE
VICE PUNI,
OU
CARTOUCHE;
POËME.
NOUVELLE EDITION,

REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE par l'Auteur. (Nicolas Racot, dit le Grand-c



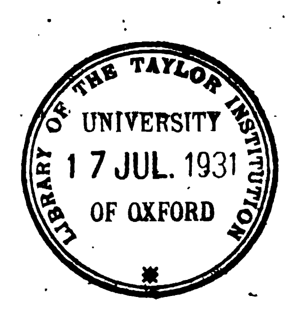
Imprimé à Anvers, & se vend,

A PARIS,

Chez PIERR PRAULT, Quay de Gesvres, au Paradis.

M. DCC. XXV.

AVEC PERMISSION.



LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
17 JUL. 1931
OF OXFORD

L'AUTEUR AU LECTEUR.

LEcteur benevole ou malevole, je te permets de dire pis que pendre de mon Livre, selon l'honnête coutume de la plûpart de ceux qui lisent. La grace que je te demande, c'est de l'acheter promtement, tu t'en repentiras à loisir, si tu veux. Il y a un ancien Proverbe qui dit : qu'il vaut mieux faire envie que pitié ; j'ai toute la mine de faire le contraire.

En effet, je me croirois trop orgüeilleux si je me donnois les airs de redouter la Critique. Mon Ouvrage est en assurance, & tire sa force de sa foiblesse, semblable à ces petits Roquets que les gros Dogues dédaignent d'attaquer.

Qui ne riroit (moi-même tout le premier) de voir un Musicien avoir la temerité d'entreprendre un Pöeme, sans autre talent qu'une fréquente lecture de nos bons Poëtes ?

On dira de moi ce que l'on dit d'un Ouvrier qui veut scier avec un rabot, & qui prend une Scie pour raboter.

Eh ! mon ami, (me dira-t'on) si tu es Tailleur ne fais point de Souliers, & ne fais point d'Habits si tu es Cordonnier.

Tout cela est vrai, mais excuse une débauche d'esprit ; l'homme est fragile ; le Diable m'a tenté.

J'ai affecté (au reste) de prendre quantité de Vers, des meilleures Pieces de Theatre & autres Ouvrages, que j'ai semés le plus qu'il m'a esté possible dans mon Poëme, pour en relever le peu de merite. Heureux ! s'ils produisent l'effet que je m'en suis promis. Ils sont en très-grand nombre, tant

pris en entier, que parodiés ou imités ; & j'aurois souhaité pouvoir en composer les trois quarts & demi de mon Livre ; Je me suis contenté de les mettre en lettres italiques ; ils sont assez connus, & j'aurois crû, ami Lecteur, te faire injure de citer les endroits d'où je les ai tirés.

Quoique les termes d'Argot répandus dans le Poëme, soient expliqués par des Notes au bas des pages, j'ai mis à la fin de *cette nouvelle Edition*, deux Dictionnaires ; le premier Argot-François, *augmenté de beaucoup de mots* ; & le second, François-Argot, *je l'ai ajoûté* afin que ta curiosité soit entierement satisfaite sur tous les autres termes dont je ne me suis pas servi.

AVERTISSEMENT.

Il se débite depuis quelque tems une Impression furtive de ce Poëme, qui est remplie d'un si grand nombre de fautes, que le détail de toutes contiendroit un petit volume, outre la plus irreguliere ponctuation.

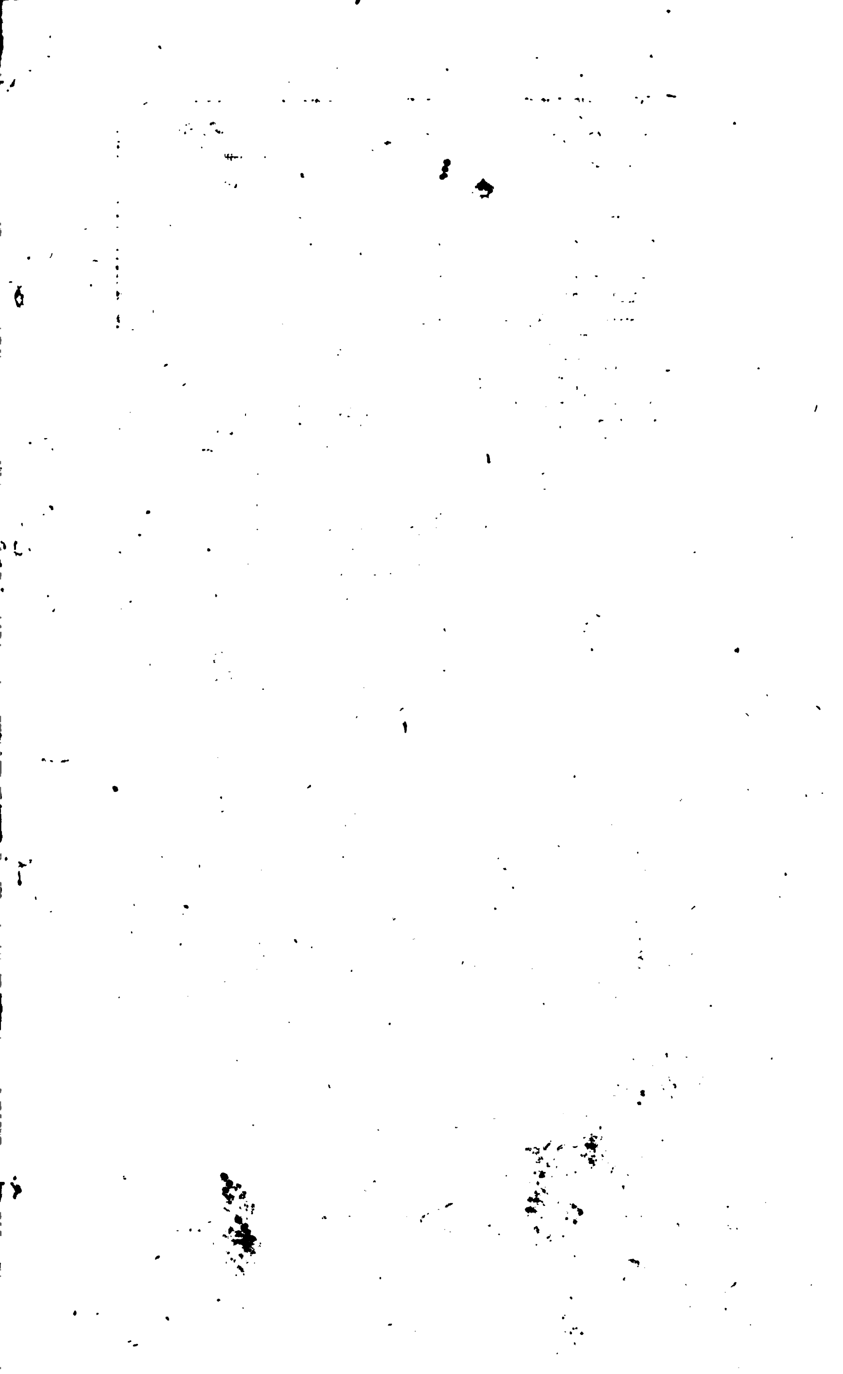
Et afin que le Public n'y soit pas trompé, voici à quoi on poura connoître les Editions qui ont été faites sous les yeux & par les soins de l'Auteur.

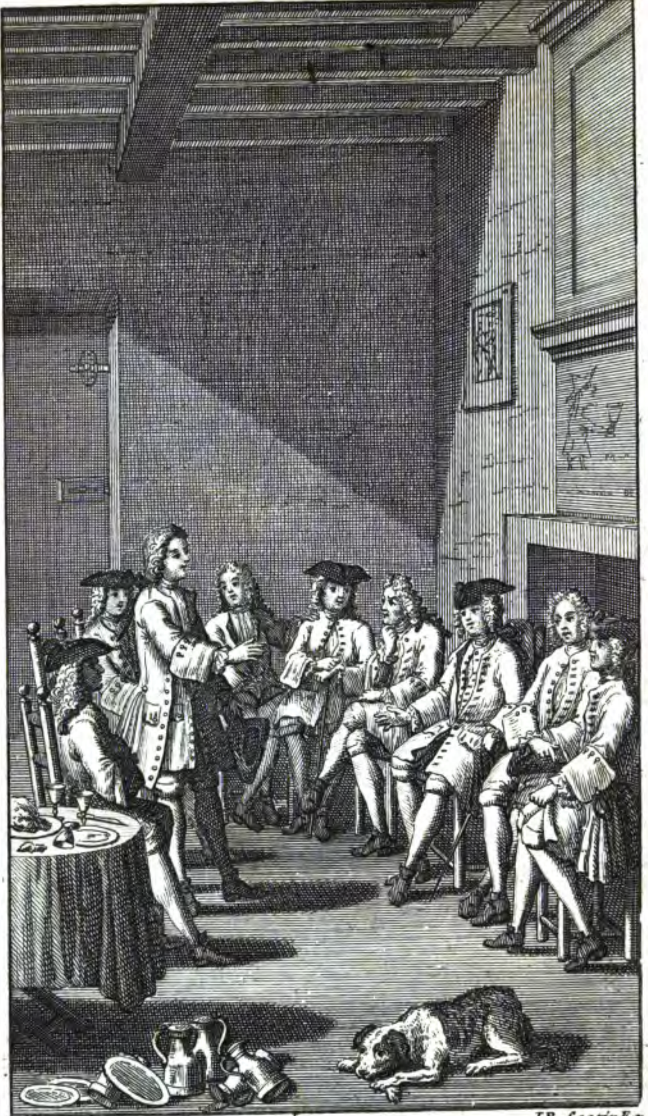
1°. Au bas de l'Estampe, le nom du Dessinateur & celui du Graveur.

2°. Au 11e Vers du premier Chant, le mot Cartouche en petites capitales, CARTOUCHE.

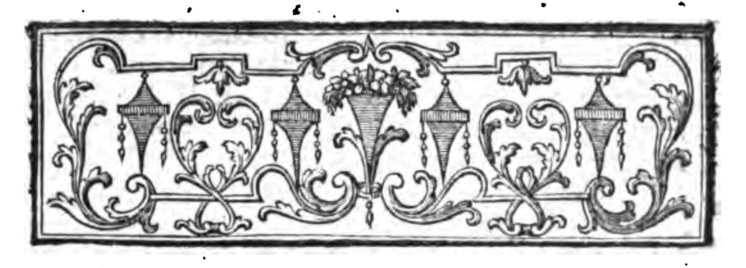
3°. le caractere est de plus gros œil, & beaucoup mieux imprimé.

4°. Les fleurons & la premiere vignette, sont d'une graveure en bois plus délicate & plus finie.





Bonnart Del. 1.er Chant. I.B. Scotin Ex.



CHANT PREMIER.



E chante les Combats & ce fameux Voleur,
Qui par sa vigilance & sa rare valeur
Fit trembler tout Paris, arrêta maint carosse.
Vola, frapa, tua, fit par-tout playe & bosse.
Muse, raconte-moi, par quels heureux hazards
Il trompa si souvent les Exemts, les Mouchards,
Et comme enfin, après tant de vaines poursuites,
Il reçût le loyer de ses rares mérites.
Dans Paris, ce beau Lieu toujours si fréquenté,
Personne ne pouvoit marcher en sureté;
CARTOUCHE & ses supôts, de richesses avides,
Remplissoient la Cité de Vols & d'Homicides.
Les Archers les plus fiers & les plus valeureux,
Abatus, consternés, n'osoient marcher contre-eux.
Cartouche étoit pour lors à la fleur de son âge,
Brun, sec, maigre, petit, mais grand par le courage;
Entreprenant, hardi, robuste, alerte, adroit,
A travers les périls sans frayeur il couroit;
Il avoit de valeur provision très-ample,

Marchoit toujours devant, montroit à tous l'exemple.
S'il se faisoit *en tout vingt* vols sur le Pont-neuf,
Cartouche *pour sa part en* rapportoit dix-neuf.
Heureux si ce grand cœur détestant l'injustice,
Eût fait pour la vertu ce qu'il fit pour le Vice!
Ses Compagnons savans à faire un digne choix,
L'avoient élû pour Chef, d'une comune voix;
Aussi méritoit-il cette honorable place.
Quoique jeune, il avoit cette ardeur, cette audace,
Qui sait conduire à fin les plus hardis projets.
Il avoit l'œil à tout, ne reposoit jamais:
Soutenant tout le poids de la cause comune,
Et contre la Justice, *& contre la Fortune;*
Cheri dans son parti, des Exemts respecté,
Cédant selon les tems, mais toujours redouté;
Vaillant dans les Combats, savant dans les Retraites,
Ferme dans le Malheur, sobre dans les Guinguettes,
Fidele à ses pareils, tranquile, moderé,
Et des Traîtres sur-tout ennemi déclaré.
Joüoit-il quelquefois dans une Academie,
Tout le monde admiroit sa physionomie;
Sa douceur, son parler, son air, son doux maintien,
Bref, chacun le prenoit pour un homme de bien.
Faut-il que sur le front d'un gibier de galere,
Brille de la Vertu le sacré caractere!
Et ne devroit-on pas à des signes certains
Reconnoître le cœur des Pendards, des Coquins?
Mais poursuivons. Un jour, pour eux jour d'Assemblée,
La Troupe au cabaret par son ordre apellée,
Après que dans son rang chacun se fut placé,
Il leur parle en ces mots, après avoir toussé.
O vous! dont la Valeur fut toujours non comune,

Vous, qui courant ma bonne & mauvaise fortune,
Recherchez le Butin avec avidité,
Salut, bon Appetit, Argent, Joie & Santé.
Quand j'examine ici, mes très-chers Camarades,
A combien de perils, à combien d'embuscades
Le Destin tous les jours expose nos pareils,
Je ne vous puis trop tôt demander vos conseils.
La Guerre a ses faveurs ainsi que ses disgraces:
Déja plus d'une fois retournant sur mes traces,
Tandis que l'ennemi par ma fuite trompé,
Dans ses foibles filets me croyoit attrapé,
On m'a vû revenir, chassant cette canaille,
Frapper à droit, à gauche, & d'estoc & de taille.
Mais tous les jours, dit-on, ne se ressemblent pas.
Rien n'est plus incertain que le sort des Combats;
J'ai trouvé jusqu'ici le Destin favorable,
Je suis encore impris, mais non pas imprenable:
L'Histoire nous fournit plus d'un fameux revers;
Tel croyoit tout domter qui fut chargé de fers.
Faut-il quitter Paris pour éviter la griffe,
Et sur le grand (*a*) trimard aller battre (*b*) l'antiffe?
Ou dans la Ville enfin ayant tant de réduits
Faut-il dormir les jours & travailler le nuits?
Dois-je fuir de ces lieux? Dois-je y braver la foudre;
C'est sur quoi, Compagnons, nous avons à resoudre.
Que chacun donc gardant son rang d'anciennete,
Dise son sentiment en pleine liberté.
Alors Duchâtelet, fameux Soldat aux Gardes,
Grand mangeur de Dindons, grand croqueur de poulardes,
Dit: Puisqu'il est permis de parler librement,

(*a*) Le grand chemin, *terme d'Argot.*
(*b*) Battre l'Estrade.

Je vais sans nul détour dire mon sentiment.
Sachez donc, grand Guerrier, sachez grand Capitaine,
Que restant dans Paris votre perte est certaine.
On vous guette; on n'entend à chaque carefour
Que, Cartouche est-il pris? Depuis quand? De quel jour?
On ne sait; mais s'il est une fois dans la trape,
Il sera bien rusé, bien fin, s'il en échape.
Quittez, quittez, Seigneur, cette ingrate Cité,
Qui voudroit vous voir mort à perpetuité:
Partez, & dérobez par une promte fuite,
Votre vie aux fureurs d'une ardente poursuite;
Ce n'est que pour un tems. Vous ne pouvez douter
Des pleurs que ce départ à tous nous va coûter;
Mais si pour vous sauver il n'est que ce *remede*,
Cette *vie est pour* nous *d'un prix à qui tout cede:*
Nous devons craindre tout, nous devons tout prévoir,
Plutôt que perdre en vous notre dernier espoir.
Vous savez qu'on a fait sur vous mainte entreprise,
Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.
Il faut ceder au tems, il faut ceder au sort;
Je ne donnerois pas deux liards d'un homme mort.
Que votre coeur fléchisse & se rende à nos larmes;
Ici votre séjour nous cause trop d'alarmes;
Le peril est certain, si vous ne vous hâtez;
Murmurez, plaignez-vous, plaignez-nous, *mais partez.*
Alors voulant montrer toute sa Réthorique,
Balagny se levant, en ces mots lui replique:
Ami, *tant de prudence entraîne trop de soin.*
Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin.
Puisqu'enfin notre Chef a besoin d'un azile.

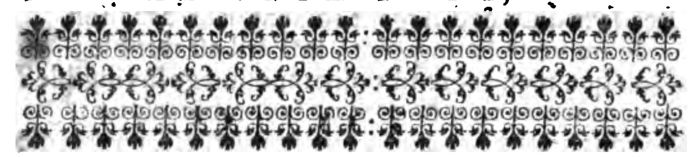
En est-il de plus sûr que cette grande Ville ?
De plus, comment sortir ? Où fuir ? Par quel endroit ?
Tout est gardé ; d'ailleurs on a vû son portrait
Dans les mains des Prevôts & des Maréchaussées :
On a posté partout des gardes avancées.
Mais, Seigneur, les Exemts vous sont-ils inconnus ?
Non, non, dans les dangers *ils sont plus retenus* ;
Vous les verrez toûjours *retournans en arriere*,
Laisser entr'eux & nous, une large carriere.
En quels lieux ferions nous d'aussi grands Coups qu'ici ?
Nos projets, grace au Ciel, n'ont-ils pas réüssi ?
Pourquoi tenter dehors des courses inutiles,
Quand ces vastes Remparts sont pour nous si fertiles ?
Chaque nuit, même aux yeux du Guet en faction ;
Nous mettons tout Paris à contribution.
Seignenr, ne craignez point de tristes destinées,
Un trop puissant Démon veille sur vos annees ;
On a dix fois sur vous attenté sans succès,
Et parmi tant d'Exemts il n'est plus de Degrès.
Restez ; de plus en plus rendez-vous formidable ;
Soyez toujours fameux, & toujours imprenable :
Que les Archers *pressez de l'un à l'autre bout*,
Doutent où vous serez & vous trouvent partout.
Allez au Bal, au Cours, aü Spectacle, à la Foire ;
Plus grands sont les Périls & plus grande est la Gloire.
La (*a*) Pousse trouve *en vous un* fatal ennemi,
Plus conjuré, plus craint que ne fut (*b*) Guilleri :
Bravez tous les Revers, forcez tous les Obstacles ;

(*a*) C'est le corps des Archers.
(*b*) Fameux voleur du siécle passé.

Il n'appartient qu'à Vous d'enfanter des miracles ;
Marchez à notre tête avec ce Camp volant,
Vous ferez redoutable à l'égal de Roland.
Le vaillant Rodomont, cet homme infatigable ;
Limosin, la Valeur, furent d'avis semblable ;
Le beau Pelissier si connu dans Lyon,
Belle humeur, Bras-de-fer ce hardi Champion,
Tous donnerent leur voix pour rester dans la Ville.
Cartouche alors se leve & dit d'un air tranquile,
N'en déliberons plus, ç'en est fait, mes Amis,
Je passe au plus de Voix, demeurons dans Paris ;
Remplissons-y ses murs du bruit de notre Gloire,
Ou, s'il y faut périr, (ce que je n'ose croire)
Périssons-y du moins les armes à la main.
Ça, Messieurs partageons un peu notre Butin.
Alors chacun se foüille, & rapporte à la masse
Le produit de l'adresse, ainsi que de l'audace.
Ils partagent entr'eux le Butin de la nuit,
Qui pour cette fois là ne rendit pas grand fruit.
Le General voyant tromper son esperance,
Grondant entre ses dents fait voir sa défiance.
Hom, hom, quelqu'un ici vole ses Compagnons :
Messieurs, volons, pillons, assommons, échignons,
Mais de grace, entre nous, point de friponnerie,
Observons les Statuts de notre Confrairie.
Ah! dîrent-ils, chassez ces soupçons outrageans,
Vous n'avez dans ce lieu que des honnêtes gens,
Nous en jurons. Eh bien, dit-il, je veux le croire,
N'en parlons plus, allez vous reposer & boire.
Au reste, vous sçavez qu'il se faut tenir prêts,
Pour ce grand coup de main dans l'Hôtel Desmaretz.
Si nous réüssissons au gré de notre envie,
Nous serons enrichis pour toute notre vie :
Les Bijoux précieux s'y trouvent à foison,

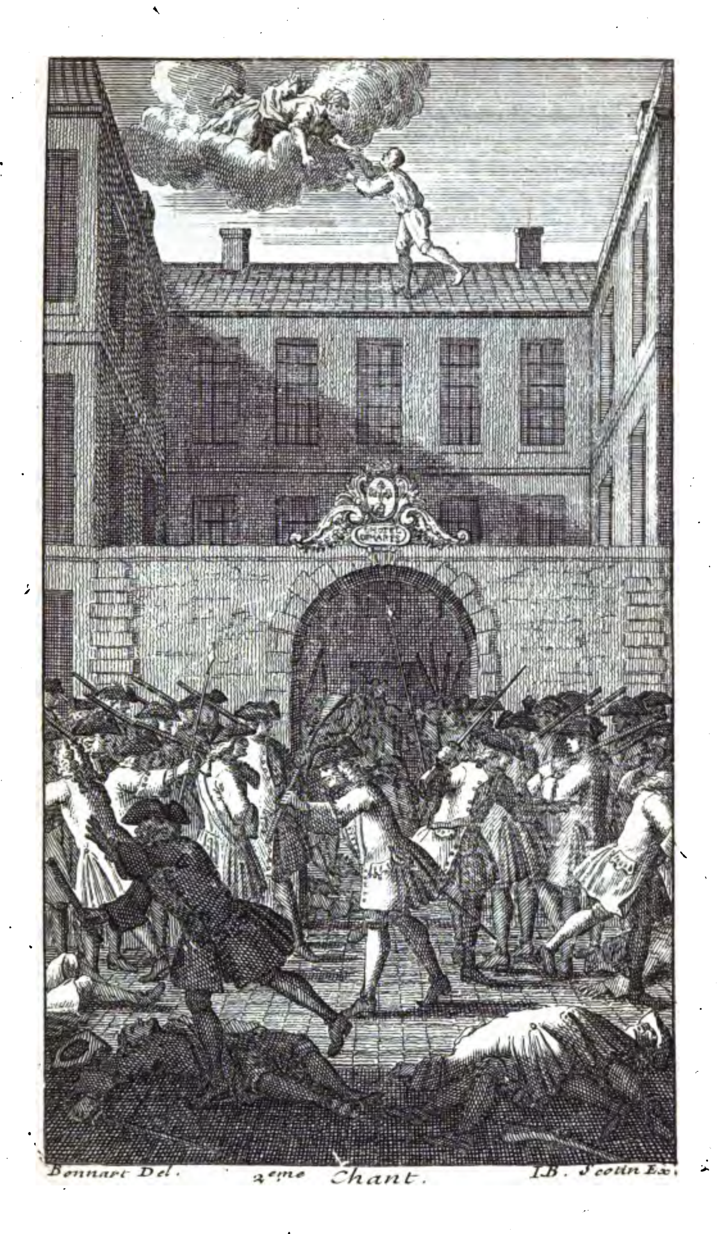
Les ſacs d'Or & d'Argent roulent dans la maiſon.
Je ne vous flatte point, le Péril eſt terrible;
Mais que n'entreprend point un courage invincible?
Je ſens naître en mon ame un favorable eſpoir:
Soyons prêts pour tantôt; marchons, & ſans prévoir
Les coups de la Fortune, ou propice ou funeſte,
Faiſons notre devoir, elle fera le reſte.



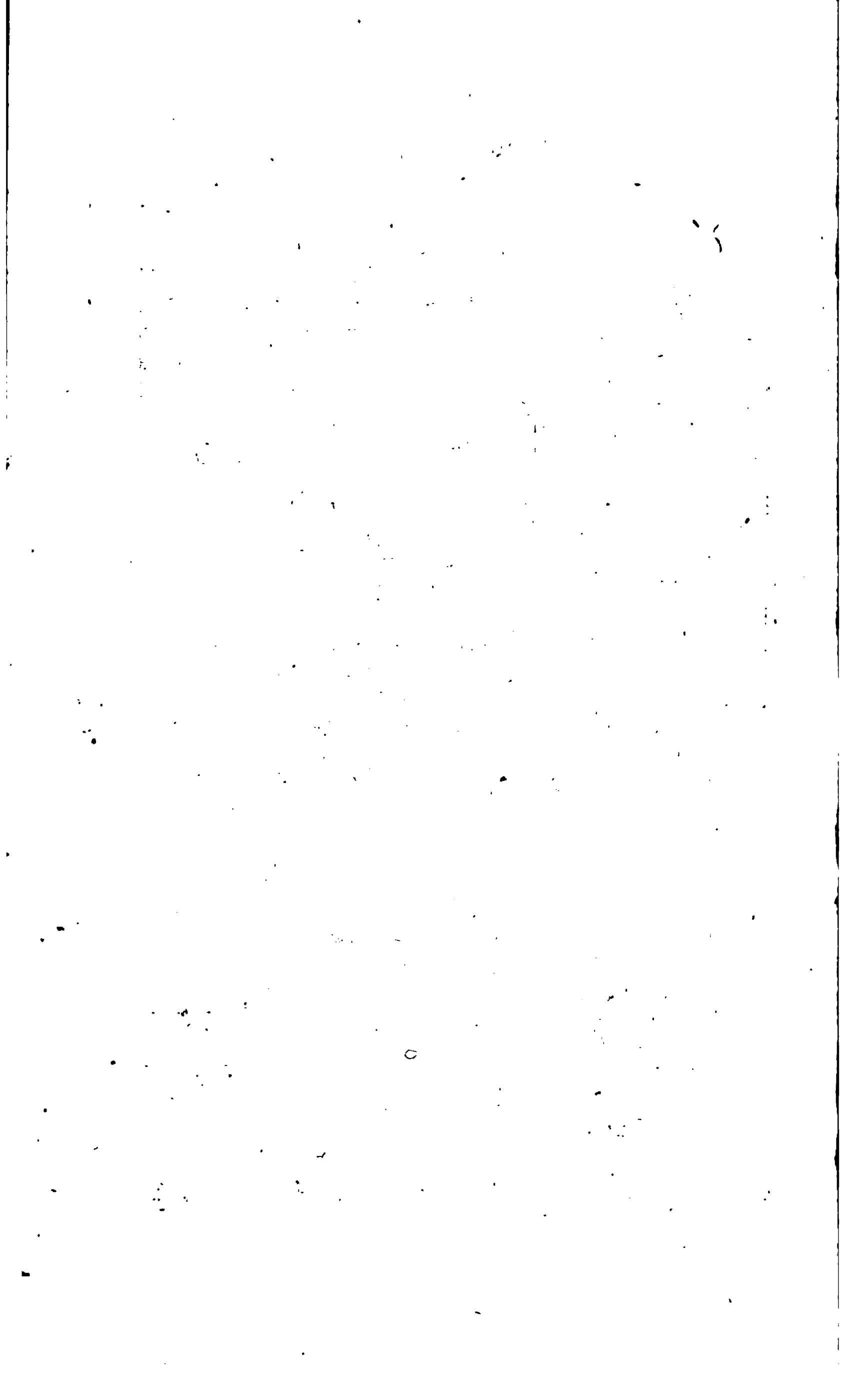


CHANT SECOND.

CARTOUCHE ſachant mettre à profit ſes loiſirs,
Attendant le travail, ſe livroit aux plaiſirs ;
Entre Mars & l'Amour, tout ſon tems ſe partage.
Dans une ruë étroite au quatriéme étage,
Logeoit depuis un an, vers le Palais Royal,
Une Fille de Bien qui ſe gouvernoit mal.
Cartouche frequentoit cette tendre Poulette ;
Salope, s'il en fut, d'ailleurs aſſez bien faite.
Oeil fripon, petit nez retrouſſé, teint fleury,
Friande d'un Amant bien plus que d'un Mari,
Fourbe au dernier degré, Mutine juſqu'à battre,
Menteuſe comme trois, Coureuſe comme quatre ;
Son cœur fut captivé par ce jeune tendron,
Que chacun appelloit la grande Janeton.
Elle s'entretenoit avec une Voiſine,
Bonne piece, égrillarde & de même farine,
Attendant le moment qui devoit amener,
Son cher avec lequel elle devoit dîner.
Songeant à ſon mignon, l'eau lui vient à la bouche ;
Elle ne peut parler que de ſon cher Cartouche.
Qu'il eſt fier ! qu'il eſt grand ! *T'es-tu fais raconter*
Le nombre des Exploits... Mais qui les peut compter ?
Qu'il reſte dans Paris, qu'il batte la campagne,
Son courage le ſuit, ſa valeur l'accompagne ;
Sa prudence, ſes ſoins & ſon activité,
Me charment plus cent fois, que ne fait ſa beauté.



Bonnart Del. 2eme Chant. I.B. Scotin Ex.



En quels lieux n'a-t-il pas entraîné la Victoire?
Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire;
Le Ciel me le devoit pour combler mes plaisirs,
Lui seul sait contenter mes plus ardens desirs.
Je vais bien-tôt le voir. *Hé bien, chere* Nanette,
Conçois-tu les transports de l'heureuse Janette?
Qu'il me tarde déja de me voir près de lui!
Je ne l'ai point encor embrassé d'aujourd'hui.
Ne seroit-ce point lui, ma bonne, qui se mouche?
Non; tout ce que j'entens me semble être Cartouche.
Que ne puis-je nombrer ses Exploits, ses Travaux?
Combien de fois... A peine elle achevoit ces mots,
Il arrive, & soudain chacun se met à table;
Le vin fut excellent, l'entretien agréable.
  Cartouche bien repû, voyant l'heure à peu près,
Qu'il falloit travailler dans l'Hôtel Desmaretz;
Il est tems, Janeton, dit-il, que je te quitte,
De mes Braves Amis je vais joindre l'élite:
Je reviendrai dans peu; compte sur un habit,
Et sur un beau jupon, si le cas réüssit.
  Sa Janeton qui l'aime, & l'aime pour lui-même,
N'envisageant alors que son péril extrême,
Comme il alloit sortir, vîte après lui courut,
Et pour le retenir fit tout ce qu'elle put.
Mais à la fin voyant qu'il méprisoit ses craintes,
Qu'il étoit insensible à ses cris, à ses plaintes.
C'en est donc fait, tu pars, tu braves ma douleur,
Tu cours, infortuné, tu cours à ton malheur.
Je n'ai pour t'arrêter que d'inutiles charmes;
Ingrat, mets-tu ta gloire à mépriser mes larmes?
Quoi, ta Maîtresse en pleurs, toute prête à mourir,
Ne sauroit t'arracher cette ardeur de courir!
J'ai méprisé pour toi le nom d'honnête fille;
Je t'ai cherché moi-même au fond de la Courtille:

Au nom de notre Enfant, de ce gentil poupart,
Differe au moins d'un jour ce funeste départ.
Crains les Archers, ce Guet si vaillant, si terrible.
Mais je te prie en vain, tu parois infléxible;
Sur ton barbare cœur mes pleurs sont sans pouvoir.
Ce n'est, répondit-il, *qu'à la loi du devoir*,
Qu'il faut, ô Janeton! *qu'un grand cœur obéisse*;
Crois-moi, séche tes pleurs, que leur source tarisse.
Je n'oublirai jamais les solides plaisirs,
Dont ton amour prodigue a comblé mes desirs.
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire,
On verra sans Filoux, & l'une & l'autre Foire;
Mais l'heure enfin s'avance, il faut quitter ce lieu.
Adieu, ma Janeton, adieu, ma Reine, adieu.
Il la quitte à ces mots: Janeton effarée,
Demeure le teint pâle & la vûë égarée;
Et pensant déja voir son Amant au cercüeil,
S'arrache les cheveux, veut se pocher un oeil.
Sa compagne Nanette, experte & bonne langue,
Lui saisit les deux mains, lui parle, la harangue;
Lui laisse prudemment jetter son premier feu;
Pour y mieux réüssir met l'amour propre en jeu;
Fait voir adroitement à cette desolée,
L'horreur d'un oeil poché, d'une tête pelée.
Jeanne revient un peu, goûte fort ses discours,
Et de son desespoir interrompant le cours,
Tu vois, dit cette Amante, en quel siécle nous sommes.
Voilà, voila comment nous traitent ces chiens *d'Hommes*;
Voilà ce qui nous reste, & l'ordinaire effet,
Le prix le plus commun de l'amour satisfait.
Tant que nous tenons bon, *Nous sommes Souveraines.*

Les gueux sont à nos pieds, *ils nous traitent de Reines.*
Dès que nous nous rendons *ils sont Rois à leur tour.*
Ton Cartouche *pour toi ne manque point d'amour*,
Dit Nanette ; s'il court à cet exploit insigne,
Par-là, de tes faveurs il veut se rendre digne ;
Tu le verras ce soir. Elle s'appaise enfin,
Et prend par complaisance un doigt de Brandevin.
Cartouche d'autre part joint ses Gens dans la ruë;
Qui pestant contre lui faisoient le pied de gruë,
Ils avancent sans bruit autour de la Maison,
Entrent, passent la cour, gagnent une cloison.
De leur dessein le Maître ayant eu connoissance,
Avoit fait avertir le Guet en diligence.
Tout leur paroît tranquile, & l'on leur donne beau,
Pour les faire tous mieux donner dans le panneau.
Un de leurs Espions, alerte, & fort ingambe.
Nommé le Ratichon, accourt à toute jambe,
Et dit qu'il vient de voir grand nombre de Recors,
En bon ordre rangés s'emparer des dehors ;
Qu'il en a vû plus loin encor d'autres Brigades,
Aux lieux circonvoisins se mettre en embuscades.
Cartouche, à ce discours, dit, nous sommes trahis;
Allons ! de la vigueur, courage, mes amis,
Tenons ferme : il descent, s'approche de la porte,
Insulte fierement leur nombreuse Cohorte.
Paroissez, leur dit-il, Archers, Recors, Exemts,
Et tout ce que la Pousse *a nourri de Vaillans.*
Unissez-vous ensemble, & faites une Armée,
Vous allez éprouver ma Force accoutumée.
Il dit, & sur le champ il vole, fond sur eux
Comme un Aigle vaillant fur des Cignes peureux ;
A travers les Perils sans crainte il s'abandonne ;
Rien ne peut l'arrêter, nul danger ne l'étonne.
Duchâtelet muni d'un court & gros bâton,

Envoye, en un instant, deux Archers chez Pluton;
Pelissier armé d'une longue rapiere,
A trois autres bien-tôt fait mordre la poussiere,
Et jurant Mahomet, la fureur dans les yeux,
Il fait lâcher le pied au plus audacieux.
Du fameux Balagny *la valeur indomptée,*
Repoussoit de (a) Bourlon *la Troupe épouvantée.*
Gripaut portoit partout, un assuré Trépas:
Les Exemts ébranlés fuioient devant ses pas.
Soudain de mille morts affrontant la tempête,
Le vaillant Pannetier *dans sa course l'arrête:*
Ils fondent l'un sur l'autre à coups précipités;
La Victoire & la Mort volent à leurs côtés.
Mais la foule à l'instant trahissant leur attente,
Leur fait porter ailleurs l'Horreur & l'Epouvante.
Je me sens déja las, mon Style s'affoiblit;
Ma Verve m'abandonne, & ma Plume mollit.
Pour finir dignement cet Exploit militaire,
A mon secours, Oudard, Saint-Didier & Voltaire.
Cartouche cependant, comme un autre Amadis,
Encourage les siens, abat les plus hardis:
Ses grands coups se font craindre à l'égal des tempêtes,
Il court & fend partout, bras, jambes, cuisses, têtes.
Tel, dans la Thrace on vit autrefois le Dieu Mars
Porter rapidement la mort de toutes parts;
Ou tel, on vit jadis, armé de son tonnerre
Jupiter écraser les enfans de la terre.
Limosin, Madeleine, Harpin, & la Terreur
Sément à ses côtés le carnage & l'horreur,
Ils suivent à l'envi, d'un courage intrépide,
Ce Chef, dont la valeur les enflâme & les guide:
Tout s'écarte, tout cede à leurs coups vigoureux,

(a) Fameux Exemt.

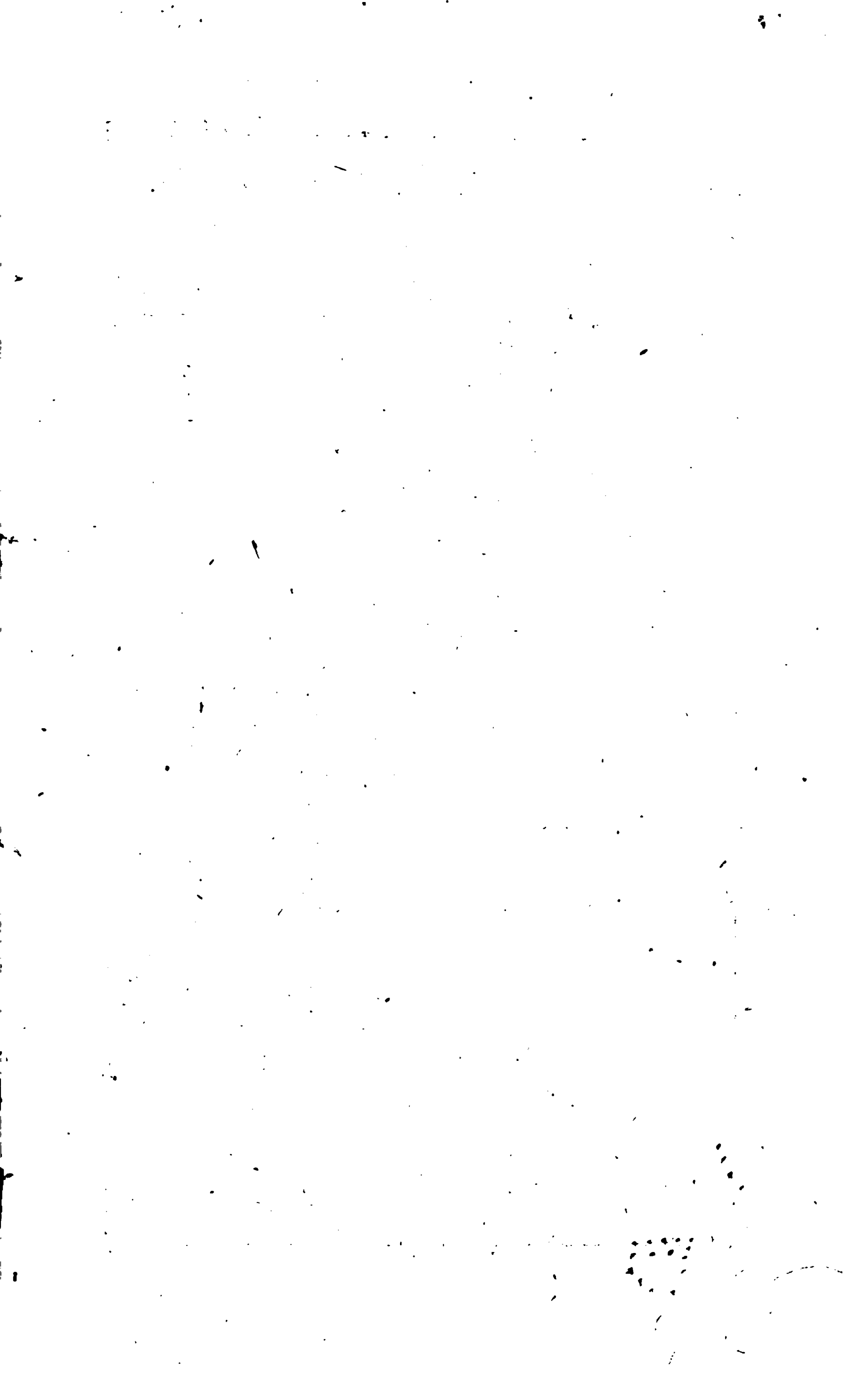
Et la Victoire enfin se déclare pour eux.
Jamais elle ne fut & plus belle & plus ample.
En se felicitant chacun charmé, contemple
La plupart des Archers *vaincus & renversez*,
Sous leurs coups expirans, l'un sur l'autre entassés.
Le reste épouvanté, fuioit rempli de rage,
Lorsqu'un nouveau renfort releve leur courage.
Cartouche alors leur lance un regard furieux,
Combat sur nouveaux frais, & fait tête en tous lieux.
Contre tant d'ennemis que sert tout ce qu'il tente?
Sa force diminuë, & leur nombre s'augmente:
Il trouve à chaque pas un monstre renaissant,
Et pour dix qu'il abat, il en reparoît cent.
Les Assaillans certains de remporter la place,
Sentent de plus en plus renaître leur audace:
Cartouche, *en vain, combat toujours avec chaleur,*
Le nombre tôt ou tard accable la valeur.
Dans ce peril pressant il songe à son azile;
Grimpe à la cheminée, & court de thuile en thuile.
Le reste des Voleurs, en cette extrêmité,
Suit l'exemple du Chef & fuit de son côté:
Alors, sauve qui peut! Heureux le plus alerte.
Cartouche se voyant à deux doigts de sa perte,
Saute de toît en toît, cherche sa sûreté,
Implorant en ces mots sa seule Déïté.
O, des fameux Voleurs Déesse reverée!
Divinité puissante! O Laverne sacrée!
Toi, qui m'as soutenu dans mes travaux guerriers,
Toi, par qui j'ai cuëilli mille & mille lauriers,
Sois en un tel besoin ma digne Protectrice,
Tire-moi promptement d'un si grand précipice.
La Déesse à ses yeux se presente soudain,
Elle approche, le joint, & le prend par la main.
Ton attente, mon Fils, ne sera point trompée.

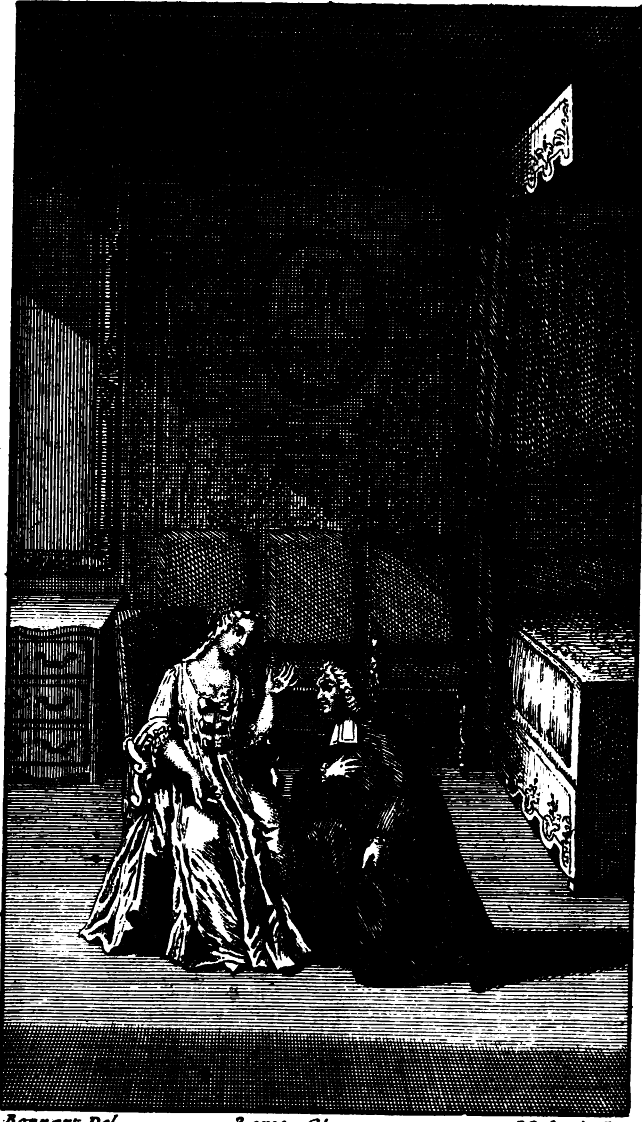
Dépoüille tes habits, laisse-là ton épée;
Viens, suis-moi. Dans l'instant ils traversent les airs,
Leur vîtesse est égale à celle des éclairs,
Ils arrivent enfin, au pied d'une montagne,
C'étoit, s'il m'en souvient, au fond de la Bretagne.
A vingt ou trente pas étoit une maison,
Où croissoit à l'entour un tendre & verd gazon,
Une Vieille y faisoit son petit tripotage;
Elle avoit à Paris prêté jadis sur gage,
Et durant ce tems-là logeoit dans les Faubourgs,
Retiroit les Fripons & savoit tous leurs tours,
En plus d'un bon endroit soûtenoit mainte These;
Mais ayant amassé de quoi vivre à son aise,
Et voulant terminer sa carriere sans bruit,
Elle achevoit ses jours dans ce petit réduit.
Elle filoit alors sur le pas de sa porte,
La Déesse approchant lui parle de la sorte.

Tu sais, ma chere enfant, tu sais que de tout tems
J'ai rendu par mes soins tous tes desirs contens;
Il t'en souvient, sans doute, au moins je le veux croire:
Si donc de mes bienfaits tu gardes la memoire,
A l'homme que voici prodigue ton secours,
Et donne lui retraite au moins un ou deux jours.

Et toi qui fus toûjours à mes ordres fidele,
Je te promets, Cartouche, une Gloire immortelle,
Tu ne peus l'acquerir qu'à force de combats;
Sur tout que les dangers ne te rebuttent pas:
Reprens dans cet azile une entiere allegresse,
Espere en ton courage, espere en ma promesse.

La Déesse à l'instant s'éloigne de leurs yeux,
Et d'un rapide vol fend l'espace des Cieux.





Bonnart Del. 3eme Chant. I.B. Scotin Ex.

CHANT TROISIEME.

PAR les airs, à grand train, s'en alloit la Déesse.
Cartouche en sûreté chez sa nouvelle Hôtesse,
Ne songe qu'à reprendre & forces & vigueur
Pour travailler ensuite avec plus de chaleur.
La Vieille alors s'aproche, & tendrement l'embrasse.
Il presente l'oreille en faisant la grimace.
Elle met tous ses soins à se désatrister.
Attendant le soûper qu'elle fait aprêter,
Ils boivent quatre coups, mangent une salade,
Puis après avoir fait un tour de promenade,
Rentrons tous deux, dit-elle, & prénez du repos;
Je veux vous raconter ma vie en peu de mots;
Mais j'espere à mon tour une pareille grace.
Puis se mouchant, toussant, crachant de bonne grace,
(A ce qu'elle croyoit) le fait seoir sur son lit,
S'y place, & par ces mots, commence son récit.
Je ne me dirai point d'une Maison brillante;
Mon Pere étoit Laquais, ma Mere étoit Servante;
Elle ferroit la mule admirablement bien.
Sitôt qu'elle se vit un raisonnable Bien,
Elle s'achete un meuble avec quelque vaisselle,
Loüe une belle chambre & m'y loge avec elle.
Je n'avois pas dix ans, lorsque pour certain Vol
Mon malheureux Papa fut pendu par son col;
Pour surcroit de malheur, dans la suivante année,
Un Frere que j'avois eut même destinée.
Ma mere, en son vivant avoit reçû des Cieux

Poil noir, teint bazané, gros nez & petits yeux,
Assez brillans pourtant; col court, carrure large,
Grosse jambe & longs pieds répondans à leur charge;
Nonobstant ces défauts, elle eut plus d'un Amant;
Elle avoit de l'éclat, un certain enjouëmeut.
Dès que j'eus quatorze ans, ma bonne & chere Mere
Me produit au grand jour, pour me mettre à l'enchere;
De mes Appas naissans tire de gros tributs,
Chacun croit posseder un bien que je n'ai plus.
Maman trépasse; alors je me vois ma Maîtresse,
Et je mets à profit ma beauté, ma jeunesse:
Je suivis ses leçons, les pratiquai si bien
Que, grace à mes talens, je ne manquai de rien:
J'étois d'Adorateurs jour & nuit obsedée,
Gros Bourgeois, Courtisans, Robins & Gens d'épée;
Heureuse, si toujours contente de charmer,
J'eusse pû jusqu'au bout me défendre d'aimer!
Je gagnois de l'argent, & je faisois grand chere.
Certain jeune Mignon, helas! sçut trop me plaire:
C'êtoit un Ecolier, galant, joli, bien fait,
Mais escroc: en deux mois il mangea tout mon fait.
C'est dommage, entre nous, qu'il eut l'ame si basse!
On l'eût pris sans mentir, à son air, à sa grace,
A son joli menton non encor cotoné,
Pour le jeune Apollon, ou Cupidon l'aîné.
J'avois pour cet ingrat écarté tous les autres,
Les envoyant tretous, comme l'on dit, aux piautres;
Je les voulus ravoir, j'en eus le démenti:
Chacun d'eux par malheur avoit pris son parti.
Il m'en vint un nouveau qui me parut fort sage;
Mais il étoit jaloux, jaloux jusqu'à la rage.
Je le quitte, & racroche un Vieillard amoureux:

Il s'efforçoit en tout de répondre à mes vœux,
Le bon homme faisoit ce qu'il *pouvoit* pour plaire ;
Mais comme il n'est rien tel que d'être un peu severe,
Pour le mieux enflâmer je m'armai de rigueurs :
Il n'en vint de-longtems aux dernieres Faveurs ;
C'étoit un vieux Regent, Docteur en rhétorique.
Souffrez qu'à vos genoux, ma Belle, je m'explique,
Me dit-il un matin ; *Confus*, embarrassé,
Portant par tout le Trait dont vous m'avez blessé,
J'ai vainement recours à ma Biblioteque :
J'implore vainement Ciceron & Seneque.
Dans la classe, en ma chambre, & le jour & la nuit
Votre Image sans cesse en tous lieux me poursuit ;
Thucidide, Platon, & le divin Homere
Cedent la place au Dieu qu'on adore à Cythere :
Je les quitte pour vous ; mais du moins contemplez
Mes cheveux sur mon front savament rassemblez.
J'ai dédaigné long-tems d'acheter de la Poudre,
Et mon Amour pour vous à pû seul m'y résoudre ;
Pour vous j'ai fait l'achat d'un assez beau castor,
Je me suis commandé trois chemises encor.
Pour ma taille, on ne peut la trouver engoncée,
J'ai le pied bien tourné, la jambe bien troussée ;
Quand à l'Esprit, on dit que j'en ai du plus fin :
Aux maux que vous causez, daignez donc mettre fin ;
Tournez sur moi les yeux, ces Yeux tant adorables,
Ces Yeux que l'on pourroit nommer incomparables,
N'étoit que l'un à l'autre on peut les comparer :
Permettez, ma Venus, que je puisse esperer.
Peut-être cet amour vous paroissant frivole,
Vous fait, en m'écoutant, rire comme une folle :
Ah ! ne rebutez pas des desirs enflammez,
Que Savantus *sans vous n'auroit jamais formez.*
Je fus huit jours encore à faire l'inhumaine ;

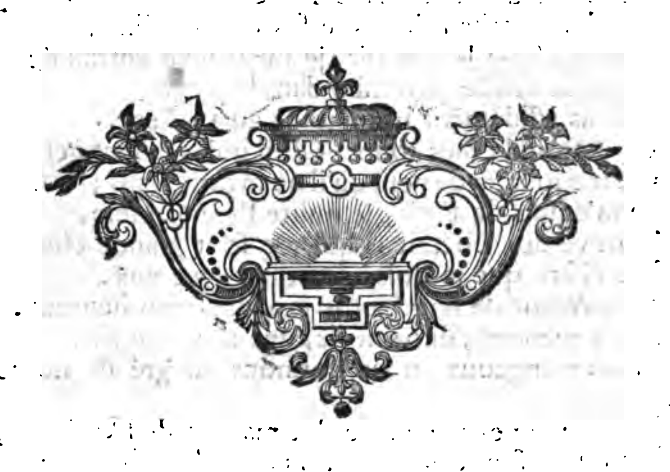
Je consentis enfin à soulager sa peine :
Je mis bientôt à nud & chambre & cabinet ;
Et je lui mangeai tout, lit, soutane & bonet.
Quand je le vis à sec & si mal à son aise,
Je l'envoyai pour lors *au Diable avec sa fraise.*
Un petit Partisan, vilain, jaloux, quinteux,
Obstiné comme un Diable, & mutin comme deux ;
Malpropre autaut que douze, en mine, barbe & linge,
Plus bête qu'un Baudet, & plus laid qu'un vieux
Singe,
Mais malgré tout cela fort prévenu de soi,
Tomba subitement amoureux fou de moi.
Lorsqu'il me rencontroit ; *bon-jour, Beauté brillante ;*
Toujours plus gracieuse, & toujours plus charmante
Que tout ce que mes yeux ont vû de plus charmant.
A ces mots je baissois les yeux modestement.
Une femme en laquelle il avoit confiance,
Lui prôna ma vertu ; malgré la médisance,
Elle sut sur ce point lui rassurer l'esprit.
Il ne faut pas toujours croire tout ce qu'on dit ;
Lui disoit-elle ; Allez, *elle a de la sagesse,*
Plus qu'il n'en faut pour faire une demi-Lucrece :
Mais il faut dire, OUI, pour être joüissant.
Tâtez-vous ; votre Amour seroit-il si pressant ?
Puisque vous m'assurez, reprit-il, qu'elle est sage,
Concluons au plûtôt, brusquons le mariage
S'il n'est d'autre moyen pour en venir à bout.
Mon amie à l'instant me rend compte de tout ;
Me dépeint ses tourmens, sa violente flâme,
Et comme il se résout à me prendre pour Femme.
Malgré tout ses défauts, voulant faire une fin,
Je l'épouse, & me lie enfin à son destin.
Voilà donc tout d'un coup ma Fortune assurée,
Du lit d'un Maltotier je me vois honorée ;

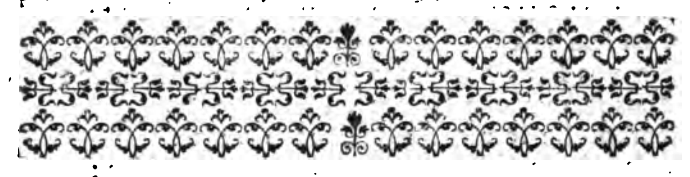
On me porte la queuë & de bonne façon.
J'eus au bout de huit mois un bel & gros Garçon.
Il ne ressembloit pas, disoit-on, à son Pere.
Le Bonhomme enchanté ne s'inquieta guere
De cet accouchement, quoiqu'un peu trop subit.
Puisqu'on vient à sept mois on peut venir à huit,
Disoit-il : ça, buvons force jus de la vigne;
Il but tant, qu'il en eut une fiévre maligne
Des plus fortes. Malgré les soins qu'on apporta,
Au bout de quatre mois la fiévre l'emporta.
Je voulus vivre alors avec magnificence,
Enfin, je fais si bien par ma folle dépense,
Que je vois tout mon bien s'éclipser chaque jour;
Il venoit de la flute, il retourne au tambour,
C'est l'ordre. Je reprens mes premieres allures;
Il m'arrive par fois de bonnes avantures;
Par fois aussi les tems & la necessité
Me font à juste prix prodiguer ma beauté.
Mon Fils se faisoit grand : dès sa quinziéme année
Il fit voir qu'il avoit l'ame noble & bien née,
Il (*a*) jaspinoit Argot encor mieux que François,
Il voloit joliment, & tuoit quelquefois.
Peut-être il me sied mal de tenir ce langage,
Mais à la Verité je dois ce témoignage.
Il avoit des Vertus, & si de ses beaux jours,
La Justice à Paris *n'eût abregé le cours,*
Sans doute aux grands Exploits son ame accoutumée,
Eût de Carrouche un jour *ateint la Renommée.*
Je continuai donc pendant un fort long-tems,
Et mon train ordinaire, & mes doux passetems:
Un jour, de jeunes Gens chez moi firent tapage,
Ce qui scandalisa très-fort le Voisinage;
La Justice l'apprit par certain animal,

(*a*) Parloit.

Et voulut sans pitié me mettre à l'Hôpital.
Jà la brunette nuit développant ses voiles,
Conduisoit par le Ciel le grand bal des étoiles,
Je vois entrer le Guet dans ma chambre, en vertu
D'un pouvoir souverain dont il est revêtu.
Trois de mes Protecteurs s'arment pour me défendre;
Mais le nombre l'emporte, & les force à se rendre.
Que les Archers sont fiers, quand ils sont les plus forts!
Je dis au Caporal: Monseigneur le Recors,
Pourrois-je vous toucher avec ces dix Pistoles?
Son ame s'attendrit à mes douces paroles.
Allez-vous-en, dit-il, sauvez-vous promptement;
Mais sortez de Paris dès ce même moment.
Je dirai que dès hier vous êtes délogée.
A suivre ce conseil j'étois trop engagée;
Je prens, sans balancer, ce que j'avois d'argent,
De papiers, de bijoux, & d'un soin diligent,
Tous quatre de Themis apprehendant les pates,
Sans bruit nous faisons gille avec nos Dieux Penates,
Ou, pour parler plus juste, avec nos Dieux Penaux.
Je fis à mes Amis present de trois anneaux,
C'est-à-dire, à chacun d'une bague assez belle:
Je les quitte, & depuis n'en ai point eu nouvelle.
Je me trouvois en fonds par mes soins, Dieu merci;
Laverne m'inspira de m'établir ici;
De bien d'autres faveurs je lui suis redevable,
Depuis longtems j'y mene une vie agréable;
L'âge tous mes desirs a sû moriginer.
Dit-on moriginer, ou bien morigéner,
Dit Cartouche? Ma foi, dit l'autre, peu m'importe.
Je passe, mon enfant, mes jours de cette sorte.
A votre tour, daignez m'apprendre maintenant

Ce que vous avez fait de beau, de surprenant;
J'en sçai déja beaucoup. L'agile Renommée
De vos Faits valeureux m'a souvent informée;
Mais sa maudite langue en sa legereté,
Barboüille le mensonge avec la verité.
Jasez donc; faites-moi cette faveur extrême:
Vous seul pouvez parler dignement de vous-même,
Par avance mon coeur se sent d'aise émouvoir.
Vous avez, repliqua Cartouche, tout pouvoir;
Et puisque vous voulez un recit de ma vie,
Je vais, si je le puis, contenter votre envie.
  Là-dessus il se met à rêver un petit,
Et puis d'un air aisé commence son reçit,
Comme nous l'allons voir dans le Chant quatriéme,
De ce très-veridique & merveilleux Poëme.



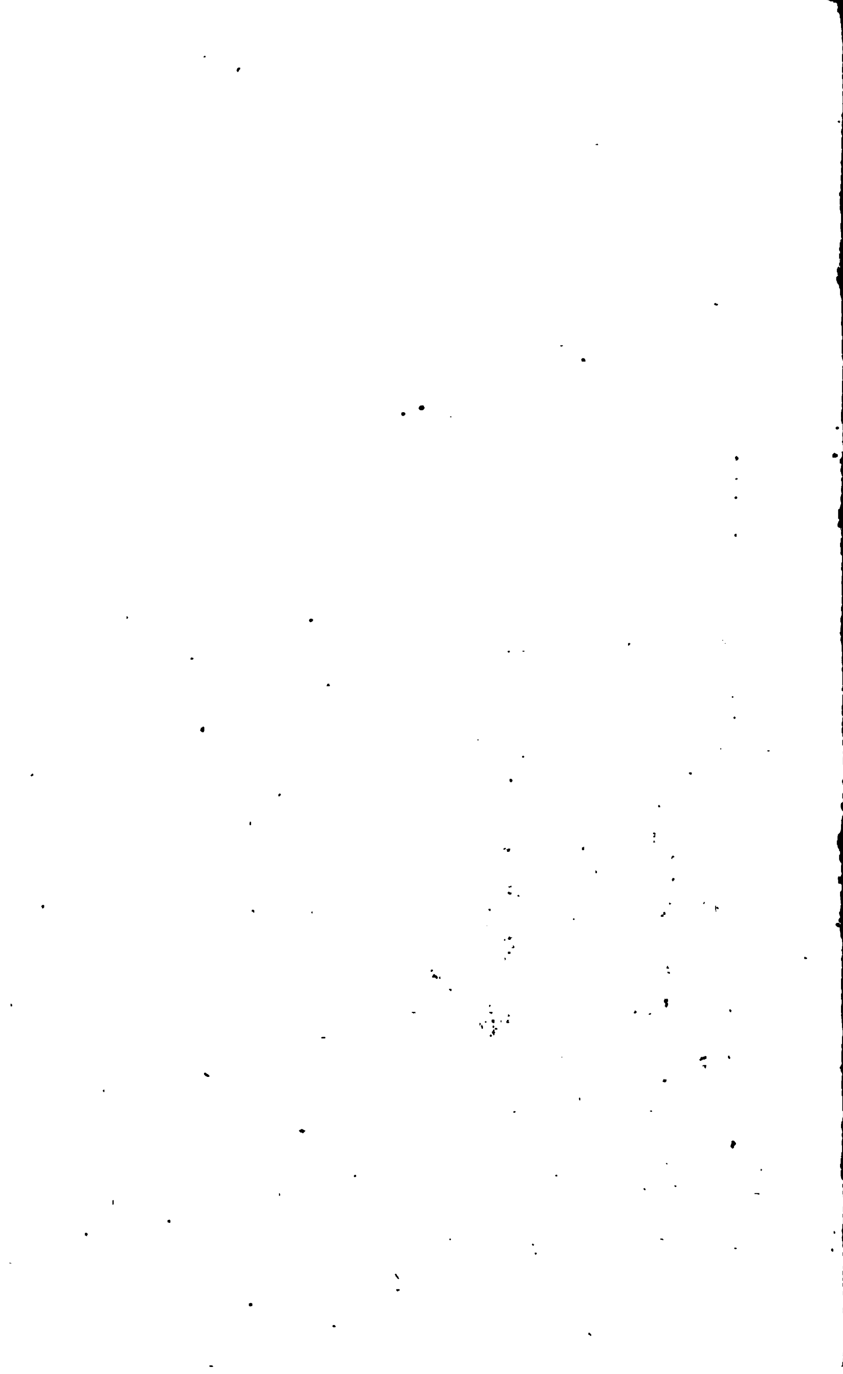


CHANT QUATRIEME.

MOn Pere est Tonnelier, nous sommes trois Enfans;
Je suis l'aîné de tous. Dès mes plus jeunes ans
Mon Pere aïant de moi la plus haute esperance,
Avec un soin extrême éleva mon enfance;
Heureux, si de ses soins j'avois sçû profiter!
Mais le mauvais exemple aïant sû m'emporter,
Ruisseau sale & bourbeux d'une si pure source,
Dès l'âge de onze ans je fus Coupeur de bourse;
Par deux petits Fripons je fus embaboüiné;
Sans presque le vouloir, je me trouve entraîné:
Faute de resister je tombe dans le piege.
J'allois assidûment néanmoins au College.
On apprit de mes tours. Quoi qu'ils fussent gentils
On me foüetta de peur qu'il ne m'arrivât pis;
Je m'enfuis de Paris, je quitte Pere & Mere,
Trouve des Boëmiens qui me font grande chere,
Me disent que je dois m'enroller avec eux,
Et qu'étant de leur Corps je vivrai trop heureux.
Nous menons, disoient-ils, une agréable vie,
Nous mangeons, nous dormons au gré de notre envie;
Nous sommes par notre Art maîtres de l'Univers,
Nous joüissons des fruits, des fleurs, des arbres verds,
Des plus riches moissons nos mains sont toûjours pleines,



Bonnart Del. 4 eme Chant . I.B. Scotin Ex.



Nos maisons sont les bois, nos jardins sont les plaines;
Occupez du present, & peu de l'avenir,
La Nature prend soin de nous entretenir;
Le Ciel pour nos besoins rend la terre féconde;
Nous rappellons le tems de l'enfance du Monde;
Bref, nous possedons tout, & riches nous vivons,
Sachans nous contenter de ce que nous trouvons.

Le récit des plaisirs d'une si douce vie,
De marcher sur leurs pas me fit naître l'envie;
Sans tarder plus longtemps, je me lie avec eux,
Nous courons le païs pendant un an ou deux;
Pillons Orleannois, Champagne, Picardie;
Mais nos gains les plus grands furent en Normandie:
Ce fut là que j'appris cent tours que j'ignorois;
Enfin vers ma fortune à grands pas je courois,
Deux ou trois ans encore elle eût été bien grande,
Mais certain Parlement vint dissiper la Bande.

Je me sauve à Roüen; Que j'étois peu sensé!
Pauvre cervelle! A-t-on jamais plus mal pensé?
Chercher parmi l'Effroi, la Guerre & les Ravages,
Un Port au même lieu d'où partoient les Orages!
A Roüen cependant je trouvai mon salut;
Un Oncle que j'avois & qui me reconnut,
Sut tant prêcher, qu'enfin il me mene à mon Pere,
Après s'être fait fort d'apaiser sa colere.
Nous partons pour Paris, mon Oncle fait ma paix.
Je dis que je voulois vivre mieux désormais.
A changer tout de bon j'aplique mes pensées,
J'avois quelque remords de mes fautes passées;
Je voulus rapeller l'honneur, la probité,
Et j'admirois du Ciel quelle étoit la bonté,
De m'avoir retiré du bord du précipice.

Le Destin de Cartouche est de suivre le Vice;
Mais son cœur étoit fait pour aimer la Vertu.
Chez mon Pere j'étois bien nourri, bien vêtu;
Je travaillois sous lui d'une ardeur sans seconde,
Mon assiduité ravissoit tout le monde:
Mais las! vous le dirai-je! un accident fatal,
En moins d'un tourne-main, changea ce bien en mal;
Adieu mes beaux projets; Que Jeunesse est legere!
Dans notre ruë étoit une jeune Lingere;
Ah, qu'elle étoit gentille, & que son air vainqueur,
Par une douce force assujettit mon cœur!
Elle avoit l'œil fripon, la mine un peu coquette,
La bouche bien garnie, & la gorge bien faite,
Le teint assez uni, le poil assez blondin,
Le pied assez petit, le geste assez badin,
Un gracieux sourire, une humeur gaye & franche;
Un minois enchanteur, une peau ferme & blanche;
Pour les appas secrets, quel heureux préjugé!
Paris contre Venus pour elle auroit jugé.
Je me rappelle encor *ces boulles assassines*,
Ces deux mondes jumeaux, amoureuses collines;
Ces yeux charmans, ces yeux de feu tout pétillans;
Quand la friponne veut, qu'elle les a brillans!
Un Dimanche voyant la boutique entr'ouverte,
J'entre; elle étoit bras nud, gorge assez découverte,
Couverte assez pourtant pour faire désirer;
Je sentois trop d'amour pour pouvoir differer;
Je l'aborde, paré plus qu'à mon ordinaire.
Bel Enfant de quinze ans, dra comme Pere & Mere;
Jamais rien de si beau ne s'offrit aux regards,
Les Amours près de vous volent de toutes parts.
Vous avez plus d'éclat que la naissante Aurore,
Acceptez, mon bel Ange, un cœur qui vous adore.

Je l'apporte à vos pieds, ce cœur, il est à vous,
Vous l'avez sans pitié percé de mille coups.
Je n'avois nul dessein, dit-elle, de le faire,
C'est un trait égaré de l'Enfant de Cythere.
Il est pourtant bien vrai, je n'adore que vous;
J'ai beau vous éviter, fuir des charmes si doux;
Depuis huit jours entiers *vainement je m'éprouve,*
Presente je vous fuis, absente je vous trouve;
Je vois sans nuls désirs tous les autres objets,
Et ne me sens tenté que de vos seuls attraits.
Que vous sert-il d'avoir ces attraits en partage,
Si vous en négligez le plus bel avantage?
Finissez, me dit-elle, allez, Amant transi,
Eh, ce n'est pas pour vous que le four chauffe ici:
Beau Soleil de mon cœur, quand Phœbus vous regarde,
Confus, il ne fait voir qu'une lueur blafarde,
Dont les foibles rayons sont rayons à berner,
Quand ceux de vos regards viennent à rayonner.
Que ne fis-je point lors pour vaincre tant de charmes!
Je soupirai, pleurai (car j'ai le don des larmes)
Déja je vois ses bras abattus, languissans,
Je vois dans ses regards mille troubles naissans.
Enfin, elle me dit d'une voix languissante:
Cartouche, *s'en est fait, ta flamme est triomphante;*
Tu peux le reconnoître au trouble de mes sens;
Je ne puis plus cacher l'amour que je ressens.
Si longtems on me dédaigneuse, farouche,
Mes yeux alors, mes yeux n'avoient pas vû Cartouche.
Soyez discret, fidele, & faites que mon cœur
Ne se repente point de sa facile ardeur.
Pour bien entretenir ma petite Lingere,
J'atrapois tous les jours quelque chose à mon Pere;

A differentes gens je dérobois encor
Mouchoirs, Etuits, Flacons, & Tabatieres d'or;
Pour faire de l'argent je mis tout en pratique.
Mon pere me trouvant si peu dans la Boutique;
Et me voyant mieux mis qu'à moi n'appartenoit,
Sans me rien témoigner de ce qu'il soupçonnoit,
Sans faire aucun semblant, sans bruit, sans dire gâre,
Me voulut pour bon bien coffrer à S. Lazare;
Et dès lendemain, sans attendre plus tard,
On me devoit livrer au bon Frere Frapard.
Je ne sai pas comment j'appris sa manigance,
Mais enfin je l'appris. Je prens en diligence
Tout mon petit Butin, Bijoux, Montre, Argent, Or:
Cela fait, le gaillard *s'enfuit & court encor.*
Je change de Quartier, renonce à ma Lingere,
Qui n'étoit pas sans doute une perte legere;
Mon coeur en saigne encor. Je ressens vos ennuis,
Dit la Vieille, & vous plains autant que je le puis.
La Fortune sur nous exerce sa puissance,
Et n'a rien de constant que sa seule inconstance:
Un grand cœur ne doit point en paroître *alteré*,
A tout évenement le Sage est préparé.
Mais, de grace, achevez *l'Histoire commencée.*
Pour la reprendre donc où nous l'avions laissée,
Repart-il: Je sortois d'une Eglise un matin,
Fort content d'avoir fait un honnête Butin.
Je vois certain Croquant au détour d'une ruë
Se planter devant moi, droit comme une statuë:
Il m'examinoit fort, en fronçant le sourcil.
Dès que je fus fort près: La Bourse, me dit-il.
Je mets Flamberge au vent, vaillant comme un Pompée:
Ma Bourse est, repartis-je, au bout de mon épée.
C'est assez, reprit-il, je suis content de vous,

Mon Brave, contre moi n'ayez point de courroux.
Je vous ai vû tantôt travailler dans la Presse,
Et vous n'avez pas moins de Valeur que d'Adresse.
Il m'embrasse à l'instant, il m'offre ses conseils :
Puis ayant aperçû quelqu'un de ses Pareils
Qui venoit à grands pas lui parler à l'oreille,
Il me quitte en disant : Vous allez voir merveille,
Attendez un moment, mon cher, ou suivez-moi.
Je le suis de la vûë, & soudain je le voi
Guigner un Allemand au milieu de l'Eglise
Il l'observe, il l'approche, il le joint, fait sa Prise.
Il revient, & presente à mes yeux éblouïs
Un rezeau tout rempli de beaux doubles Louïs ;
Et m'invite d'aller les partager ensemble :
Que Dieu garde de mal quiconque lui ressemble !
Je suis mon conducteur, sans me faire prier ;
Nous enfilons un sombre & petit escalier ;
Nous arrivons tous deux dans un troisiéme étage :
J'y trouve deux Gaguis d'un assez beau visage,
Qui me font en entrant force civilités ;
Louïs sont partagés aussi-tôt qu'apportés.
On sert un grand Dîner, on mange à toute outrance,
Le Vin se trouve bon, on trinque d'importance ;
Tous quatre nous faisons très-bien nôtre devoir.
Pendant ce bon repas qui dura jusqu'au soir,
Mon Ancien me fit cent questions diverses
Sur ceci, sur cela ; quels étoient mes commerces ;
Si je voyois quelqu'un de la Profession :
Moi qui n'en voyois point, je répondis que non.
Il me gronda bien fort, & fut presqu'en colere
De voir que je volois ainsi qu'un (a) Solitaire.
Il me representa, comme un homme avisé,

(a) Il y avoit autrefois un fameux Voleur qui voloit toûjours seul ; & qui fut pour cela nommé le Solitaire.

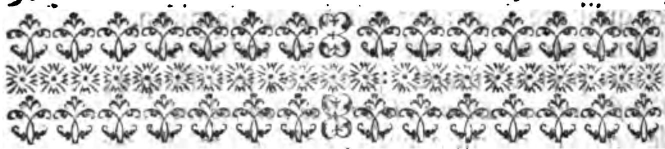
Les perils éternels où j'étois exposé,
Qu'il falloit faire choix d'Amis pleins de Vaillance,
Qui pussent au besoin me servir de défense.
J'entrai dans ses raisons, je cherchai son appui,
Et je lui proposai de m'unir avec lui:
Je veux, me répond-il, pour vous encor plus faire,
Il faut que dès ce jour vous soyez mon Beau-frere:
Vous voyez devant vous mon Epouse Fanchon,
Epousez-moi sa Soeur, la charmante Michon,
Lions-nous à jamais d'une amitié parfaite:
J'y topai sur le champ, & la chose fut faite.
J'avois lors dix-sept ans; la Fille me flatta,
Me dit quelques douceurs; le Diable me tenta:
Certain air égrillard me plaisoit, ou je meure;
Enfin, vous le dirai-je? on vit en moins d'une heure
Un Hymen proposé, celebré, consommé;
Certain point, il est vrai, fut par nous suprimé,
Il ne fut apellé ni Prêtre ni Notaire.
A quelque tems de-là mon digne & cher Beau-frere
Vint me dire un matin: Beau-frere, si tu veux,
Nous pouvons aujourd'hui faire un beau coup tous deux:
Il faut aller ce soir sans aucune remise
Chez le Sieur Gourmandin, Chanoine de l'Eglise
De..... de.... n'importe: Allons lui voler ses écus;
Il en a, c'est un Gueux riche comme un Crésus:
Il marie aujourd'hui sa Fillole; la Nôce
Se fait au Cerceau d'or: pendant tout ce negoce
Il nous est très-aisé d'entrer dans sa Maison:
Allons vîte y puiser de l'Argent à foison.
Notre petit complot étant fait de la sorte,
Le soir vient; nous partons, nous crochetons la porte,
Et puis nous employons limes sourdes, marteaux,

Crochets, pour enfoncer Commodes & Bureaux;
Nous rencontrons enfin le Dortoir aux pistoles,
Et retournons chez nous souper comme des drôles.
Mon aimable Moitié m'aimoit très-tendrement,
Et me garda deux mois la foi fidelement,
Ensuite me planta fort proprement des cornes,
Sitôt que je le sus, ma fureur fut sans bornes,
Je voulus la tüer, elle & son Greluchon;
Il n'étoit plus, ma foi, de charmante Michon,
(Puisque charmante y a) sans mon prudent Beau-frere:
Innocent, me dit-il, que voulez-vous donc faire?
A la tête d'abord le feu vous va montant:
Fermez, fermez les yeux; à la charge d'autant;
Laissez à votre femme exercer son merite,
Car c'est-là ce qui fait bien aller la marmite.
Quaud je me mariai, ridicule, jaloux,
J'étois.... j'étois, ma foi, tout aussi sot que vous;
Mais ma Fanchon m'apprit qu'un commerce agréable
Etoit pour un ménage un fonds très-profitable:
Que sa Mere en avoit ainsi toujours-usé.
Lors en homme prudent, en Epoux avisé,
Je conclus qu'à tous deux c'étoit notre avantage:
A notre exemple ici, Beau-frere, soyez sage.
Je compris qu'il pouvoit avoir quelque raison,
Et ne songeant qu'à faire une bonne maison,
Je réprimai soudain cette humeur trop jalouse,
Et lachai sur le cou la bride à mon Epouse.
Nous goutâmes six mois un destin assez doux,
Mais un triste accident vint nous séparer tous.
Lorsque nous ne songions qu'à faire nos affaires,
La Justice envoya mon Beau-frere aux Galeres;
Ma charmante Michon fut mise à l'Hôpital,
Sa Sœur eut même sort. Dans ce trouble fatal

Je change de nouveau de quartier & d'allure ;
Je vais dans les Brelans ; quelque bonne avanture
M'arrivoit très-souvent ; je trouvai plus d'un Sot,
Qui joüant avec moi, grossissoit mon magot.
Un Quidam, contre moi l'ame de rage outrée,
Fit tant que de ces lieux on me ferma l'entrée ;
Pour me dédommager d'un si perfide tour,
Je devins Espion à deux écus par jour :
Je fus, je fis entendre au Chef de la Police,
Que par ma vigilance & par mon artifice,
J'avois des moyens sûrs d'atraper les Filoux ;
Que je me faisois fort de les lui livrer tous.
Je sçavois en effet leurs noms & leurs demeures ;
J'y menois les Archers précisément aux heures
Ausquelles sûrement on trouvoit les Voleurs.
Outre plus, j'eus commerce avec les Enrolleurs :
Je vous leur amenois toujours quelque bon Drille,
Quelquefois j'atirois des Enfans de Famille.
Un jour, certain Sergent vint dans mon galetas,
Me dit qu'il lui falloit trouver quatre Soldats :
J'en fis trois ; mais malgré ma diligence extrême,
Je ne lui pûs jamais trouver le quatriéme.
J'y comptois fort pourtant, j'en suis bien affligé,
Me dit-il ; cependant je vous suis obligé.
Demain de grand matin je commence ma traite :
Venez m'accompagner jusques à la Villette,
Je recompenserai vos peines largement.
Nous y fûmes tous cinq déjeuner amplement ;
Le repas fait, il sut si bien faire & bien dire,
Que jusqu'à Meaux encor je fus le reconduire.
Le Traître m'enyvra, je succombe au sommeil,
Et dors jusqu'au matin ; mais quel triste reveil !
Je me vois garotté : Le chien me signifie
Que je suis engagé dedans sa Compagnie,

Et qu'il me faut aller joindre la Garnison.
Je lui reproche, outré, sa noire trahison :
Je suis presqu'enragé, je creve, je suffoque ;
J'ateste tous les Dieux, le perfide s'en moque :
Je prens donc mon parti, cesse de m'affliger,
Attendant les moyens de pouvoir me venger.
A faire mon devoir, apliquant mon étude,
Je me fis distinguer par mon exactitude :
J'eus soin, sur tout, de plaire à tous mes Officiers ;
A vanter mon courage ils étoient les premiers ;
Comme Officier en herbe un chacun me regarde,
Et j'allois obtenir bientôt la Hallebarde ;
Je me voyois en train d'avancer ou jamais
Lorsque la Paix s'en vint renverser mes projets ;
Je me mets sans tarder dans le Panier du Coche ;
Et reviens à Paris mon congé dans ma poche.

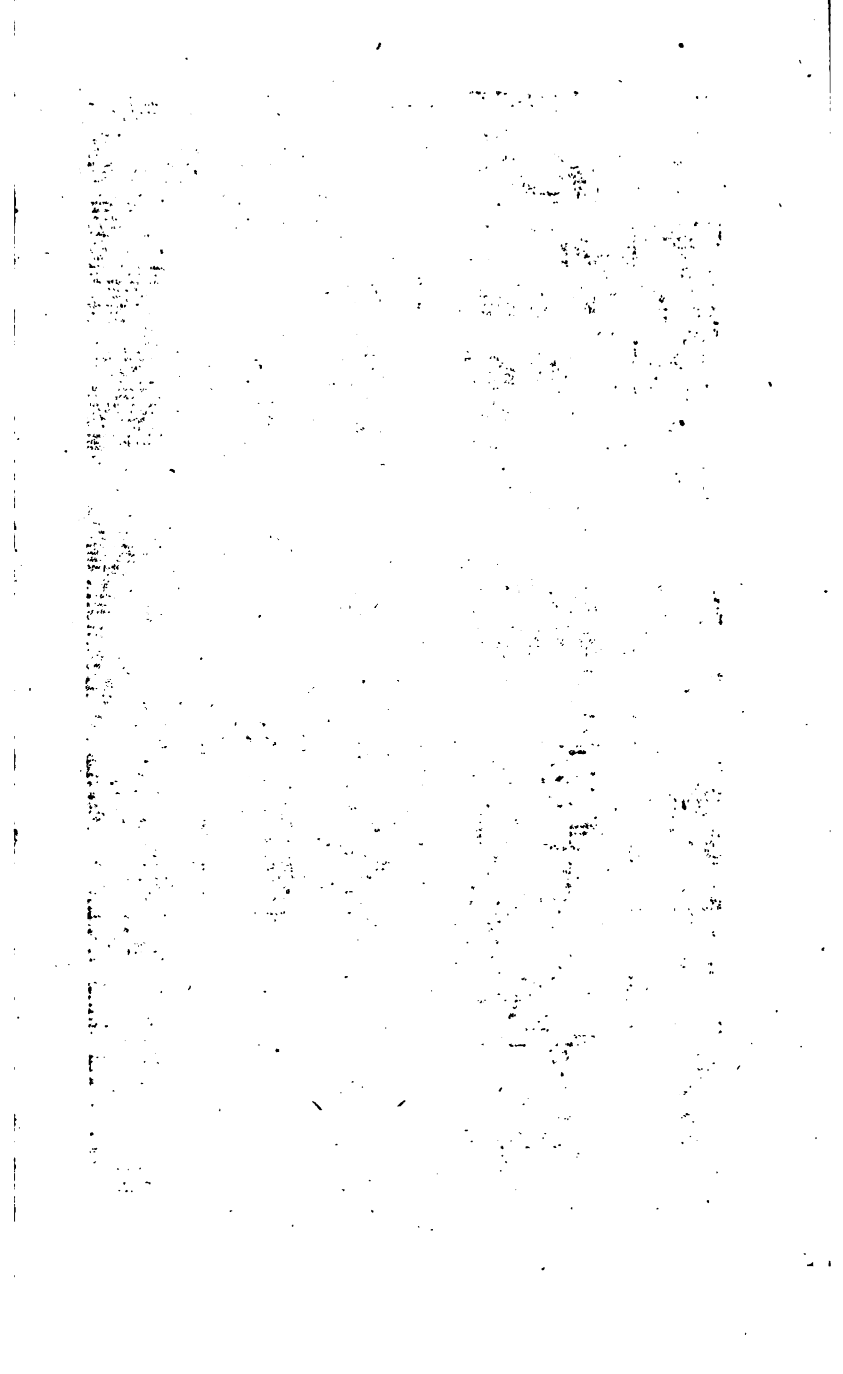




CHANT CINQUIEME.

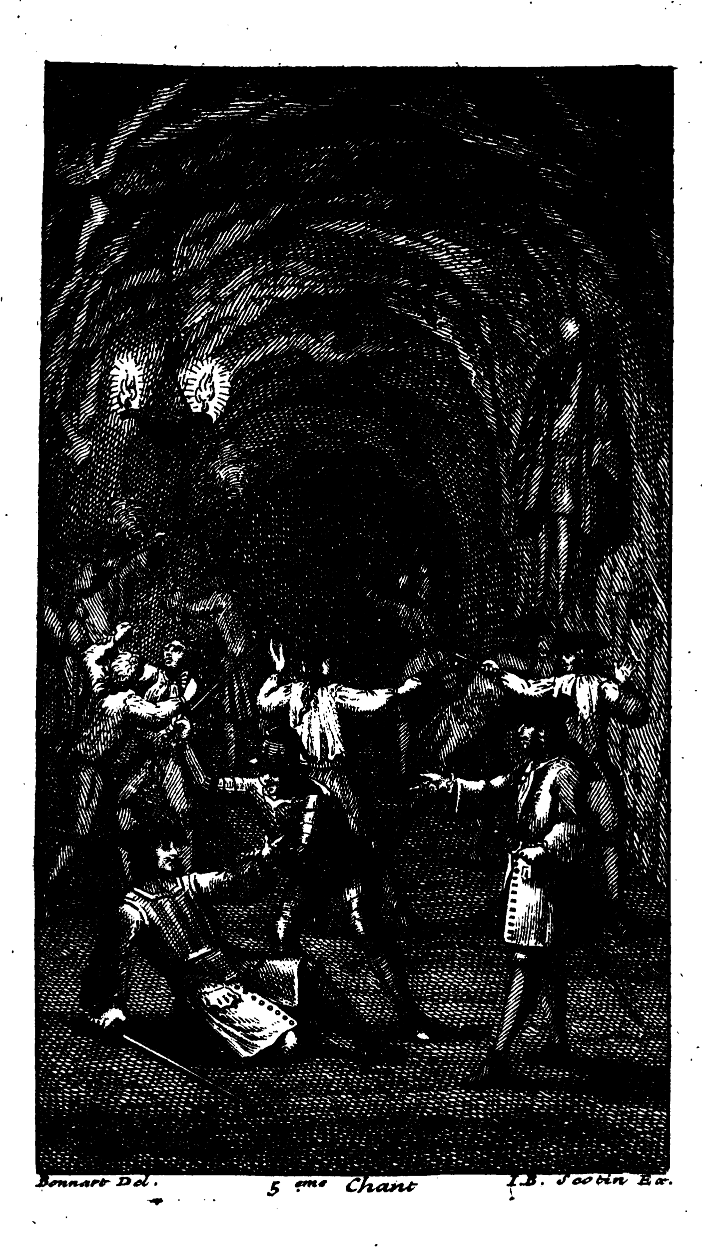
J'Y trouve en arrivant quantité d'Officiers,
Plus encor de Soldats ne sachans nuls métiers,
Sans secours, sans Amis, sans pain, lit, ni paillasse,
Se voyant comme moi réduits à la besace.
Chers Lecteurs, pardonnez si ma narration
Enfile un autre Chant sans interruption.
J'imite deux Auteurs qu'au Parnasse on renomme,
Dont l'un est de Paris, & l'autre étoit de Rome.
Bien plus, dans leur Poëme ils ont fouré tous deux
Le séjour des Enfers, je fais encor comme eux.
O vous! Chantres divins du Tibre & de la Seine,
Echauffez, animez ma trop timide veine;
Que par votre secours sans baisser ni mollir,
Je pousse ma Carriere & la puisse remplir.
Comme j'en connoissois la plus grande partie,
(Continua Cartouche à la vieille acroupie)
Je leur dis sans façon : est-ce votre dessein,
Ou d'aller mandier, ou de mourir de faim?
Mais non, & je vous crois l'ame trop genereuse:
Cette vie est pour nous trop basse, trop honteuse.
Nous sommes tous pourvûs d'esprit & de valeur,
Volons, c'est le moyen de vivre avec honneur;
Mettons bas une crainte & vaine & ridicule;
Que s'il vous reste, Amis, encor quelque scrupule,
Aprenez que le Vol est un noble Métier.
Dans le tems qu'Alexandre alloit du monde entier,

Ne

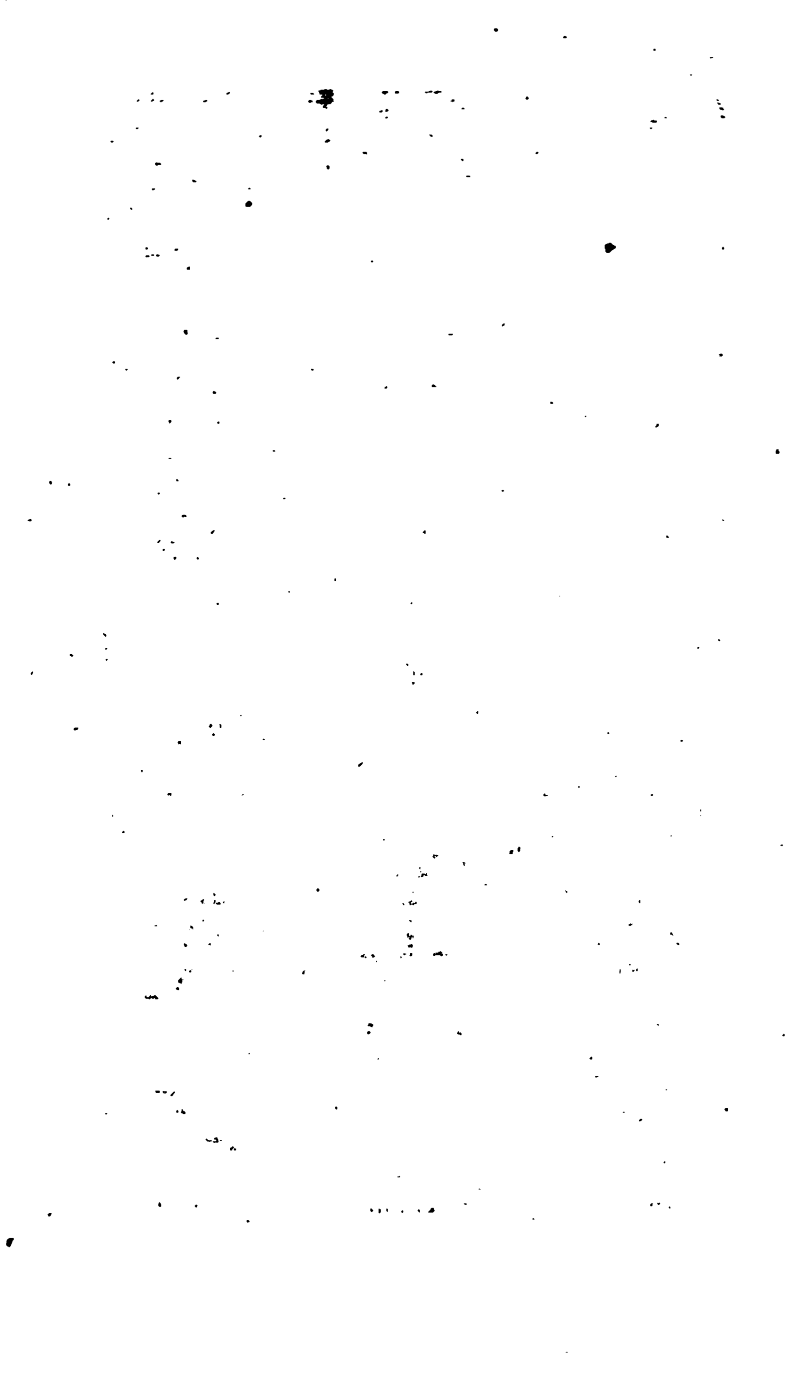




5.eme Chant.



Bonnart Del. 5eme Chant I.B. Scotin Ex.



Ne faire qu'un Etat & s'en rendre le Maître,
Certain Diomedés devant lui vint paroître.
Avec un Brigantin, il alloit pirater.
On fit tant qu'à la fin on le sût atraper;
Aussi-tôt que le Roi le vit chargé de chaînes,
De tes crimes dit-il, tu vas subir les peines.
Je te tiens donc, Voleur, sans foi, loi, ni vertu;
L'autre répond : pourquoi Voleur me nommes-tu?
Si comme toi j'avois une puissante Armée,
Bien loin de voir ainsi ma valeur diffamée,
Le Peuple chanteroit mes Exploits glorieux:
Mais parce que je suis sorti d'obscurs Ayeux,
Que toute ma ressource est dans mon savoir-faire,
On ose me traiter de Brigand, de Corsaire.
Il est vrai j'ai failli, mais dans la pauvreté,
(Dit-on communément) ne gît pas loïauté.
Tu me tiens, je sai trop qu'il faut que je périsse:
Ordonne, sans trembler j'attendrai mon suplice.
Quand il eut achevé, le vaillant Empereur
Estima ses Exploits, admira son grand cœur,
Lui fit une fortune éclatante & durable.

Dans la Fable, Jupin ce Dieu si respectable
Du Septre paternel n'est-il pas ravisseur?
De combien de Tendrons a-t-il ravi l'honneur?
Pluton épargna-t-il Proserpine? Mercure
N'a-t-il pas de Venus dérobé la Ceinture?
Du blon Phœbus le Lut? d'Admette les Troupeaux?
De Mars le Bouclier? De Vulcain les Marteaux?
Prometée autrefois vola le Feu celeste;
Nous avons, croyez-moi, des Exemples de reste.
Les Gens de qualité volent leurs Créanciers;
L'Usurier tous les jours vole les Officiers;
Les Poëtes fameux, comme les subalternes,
Pillent les Anciens & souvent les Modernes;

Bref, il eſt des Voleurs de toutes Nations,
De tout Rang, de tous Arts, Métiers, Profeſſions,
Tous ſont de mon avis: la choſe ainſi reglée,
Je convoque à huitaine une grande Aſſemblée
Au fond d'une Carriere auprès de l'Hôpital.
Ce fut là le premier Chapitre general.
Il étoit composé de plus de deux cens Têtes;
Mais têtes qui toujours à bien faire étoient prêtes.
Soldats, Fils de famille, Aprentifs, Artiſans,
Fraters, Coleporteurs, Vieillards, Adoleſcens,
Oublieux, Portefaix, Décroteurs, Revendeuſes,
Serruriers, Porteurs-d'eau, Frotteurs & Ravaudeuſes,
Sans compter mes Cadets que j'avois débauchés.
Tous ces Gens ſur mon Livre à l'inſtant ſont couchés.
On propoſe des Loix, nous bâtiſſons un Code
Des Statuts que j'avois dirigés à ma mode.
Or, il falloit un Chef pour maintenir ces Loix;
Et je fus à l'inſtant proclamé d'une voix.
Grands, petits, tout me jure entiere obéïſſance.
Les Jeunes qui manquoient encor d'experience
N'étoient point apellés aux importans Projets,
Et les grands Officiers ſavoient ſeuls mes ſecrets.
Comme je les vois tous réſolus & bien fermes,
A l'inſtant je me leve & leur parle en ces termes.
Nous voici donc enfin, parvenus à ce tems,
Où nous verrons bien-tôt tous nos deſirs contens.
Nous avons embraſſé ce Métier honorable;
Mais ſavez-vous le fin d'un Art ſi profitable?
C'eſt à qui l'entend bien, un Perou que Paris:
Tout conſiſte en deux point, PRENDRE ET N'ESTRE POINT PRIS.
Voilà l'eſſentiel, mes Amis, quant au reſte,
C'eſt mon affaire à moi d'en former un Digeſte:
Vous l'aprendrez par cœur. Au ſurplus, ayons ſoin

De faire des Amis toujours prêts au besoin ;
Et pour avoir par-tout de secretes pratiques,
Dans toutes les Maisons plaçons des Domestiques ;
C'est l'unique moyen de piller sûrement
Les Coffres forts. Après maint autre Réglement,
Nous nous séparons tous : nous travaillons en Ville ;
Dans ce nouveau Métier chacun se montre habile.
Quelle ardeur ! c'est à qui brillera par ses Faits,
Et déja peu s'en faut qu'ils ne soïent tous parfaits ;
Mon ame de plaisir en est toute comblée.
Au bout d'un mois se fait la seconde Assemblée ;
Tout le Butin conquis est alors aporté ;
Le Partage s'en fait avec integrité.
Je parlai ce jour-là de regler nos Finances :
Nous étions fort chargés, nos frais étoient immenses.
Faux freres dans le Guet, Receleurs, Espions,
Emboiseuses, mangeoient des grosses pensions ;
Aucun ne nous faisoit quartier d'une minute :
Aussi n'avions-nous point avec eux de dispute,
On les payoit *recta*. Nous y gagnions d'ailleurs ;
Il n'est point de moyens, ni plus sûrs ni meilleurs.
Nous étions tous remplis d'une ardeur genereuse,
Jamais Troupe ne fut plus belle, plus nombreuse ;
Mais pour ne point laisser mon récit imparfait,
Je vais de quelques-uns vous faire le Portrait.
Nous avons parmi nous un Vieillard venerable,
Que ses Exploits passés rendent recommandable.
Qui d'Emplois en Emplois vieilli sous trois (a) Voleurs,
A vû de ses pareils les éclatans malheurs.
Cet homme qui nous aime en Pere de famille,
Qui tient le Pistolet auprès de la Courtille,

(a) Il tenoit le Cabaret qui a pour Enseigne le Pistolet, & il avoit servi sous Carfour, Loupiat, & servoit actuellement sous Cartouche.

Nous represente un Ours, mais un Ours mal léché;
Sous un épais fourcil tout son œil est caché.
Mais bien qu'il soit âgé, dans sa mâle vieillesse,
Son teint *se sent encor du feu de la jeunesse.*
Son long âge n'est peint que sur ses cheveux gris;
Sur un visage frais brille un vif Coloris,
Un regime de vivre allonge ses années;
La fortune à plaisir lui file ses journées:
De bonne heure il se couche, il se leve matin,
Sur-tout comme la peste il fuit un Medecin.

Duchâtelet possede une valeur très-rare,
Mais il est inhumain, dur, feroce, barbare;
Ne pardonne jamais aux moindres ennemis,
Sans pitié les massacre à ses genoux soumis;
Et poussant jusqu'au bout cette fureur brutale,
Il leur mange le cœur comme un vrai Cannibale.
Non, je ne comprens pás, Madame, en verité,
Comment on peut si loin pousser la cruauté.
Celui qui fit mourir feu Madame sa mere,
Tout Diable qu'on le peint, étoit moins sanguinaire,
Moins feroce, moins chien, Scelerat moins complet,
Et moins Neron enfin que n'est Duchâtelet.

Pour le beau Balagny, couru de mainte belle,
Mon bon & franc Ami, mon Acate fidelle,
Il est doux, gracieux, civil, a l'air mignon,
Et la mine sur tout d'être bon compagnon.
Jamais en son chemin ne trouve de Cruelles,
Ains Tendrons à foison & gentilles Pucelles,
Dont une, un jour l'ayant trop mis en appetit,
L'obligea de loger quelque mois chez Petit.
Mais ce n'est rien. Au reste au Combat il fait rage;
Et dans l'occasion nul n'a plus de courage.
Il sçait joindre à la fois (le Coquin vaut trop d'or!)
Le courage d'Achille au sens froid de Nestor.

Mon éloquence est foible à vous le bien dépeindre :
Il fait de petits vers, il dance, chante à peindre,
Possede cent talens au suprême degré ;
Et si le Sort pouvoit me changer à mon gré
Pour montrer à quel point son mérite me touche,
Je serois Baligny, si je n'étois Cartouche.
De mes Freres, l'aîné possedoît bien son Art ;
Pour le Cadet, ma foi ce n'étoit qu'un Pendart :
Je ne voyois en lui nul soin, nulle conduite,
Nulle ardeur.... Il est vrai qu'il fit mieux dans la suite
Un jour dans l'Assemblée ; ah que j'étois fâché !
Ne rougis-tu donc point, lui dis-je, esprit bou-
ché ?
Butor, poltron, coquin, belitre, miserable !
(Ces Cadets la plûpart ne valent pas le Diable ;)
Il ne mérite pas qu'on lui donne de l'Eau,
A ton âge j'étois des poches de fléau.
Je savois (*a*) débrider la. (*b*) Lourde sans (*c*) Tour-
nante ;
Tu t'enivres ! tu dors ! tu trompes mon attente !
Toi, que j'avois choisi pour digne compagnon !
L'heritier de mon Rang, *& sur-tout de mon Nom.*
Penses-tu qu'un Voleur n'ait qu'à faire bombance ?
Le Butin *ne vient pas si vîte que l'on pense.*
Le danger te fait peur ! *Eh, mon pauvre Garçon,*
De ton frere Cartouche, *est-ce là la leçon ?*
Il faut affronter tout ; bâton, coups de pincettes,
Plustôt que de rentrer au Logis les mains nettes.
Regarde un (*d*) Loupiat, un Carfour, un Grillon,
Un Guillery, Maillard, Rapini, Licaon,
Adraste, la Chenaye, Arpalin, Petit-Jacques,
Qui fut executé vers les Fêtes de Pâques.

(*a*) Ouvrir. (*b*) La Porte. (*c*) La Clef (*d*) Chefs de Voleurs.

Parmi tant de Heros je n'ose me placer :
Mais il est des Vertus que je lui puis tracer.
Ma foi, mes chers Amis, *je le repete encore*,
Il ne sera jamais qu'une pauvre Pecore.
Je ne sai si ces mots sur lui firent effet ;
Mais je n'ai nulle peine à le croire. En effet,
Il me dit en pleurant ; mon imprudence est haute ;
J'ai failli, je le sai, je confesse ma faute ;
Vous m'en voyez ici *rougir à vos genoux*,
J'ai honte de me voir si peu digne de vous,
Mon Frere, à l'avenir je promets de mieux faire,
Et je vais tout tenter, afin de vous complaire.
Si j'y péris ; du moins, la Greve ou le Poteau,
Du Frere de Cartouche, *est le digne Tombeau.*
Cependant, animés d'une ardeur sans pareille
Chaque Nuit dans Paris nous faisions tous merveille.
Notre Troupe bien-tôt se mit en grand crédit.
La terreur de mon Nom par-tout se répandit,
En cent occasions mainte & mainte Victoire
Sur le Guet terrassé m'aquit beaucoup de Gloire.
C'est un poids bien pesant qu'un Nom trop tôt fameux.
Ah ! combien m'a couté ce fardeau dangereux !
On acquiert aisément, on conserve avec peine :
Sans repos, sans relâche, & toujours en haleine
Je redouble mes soins, je ne néglige rien ;
Je suë & je travaille en vrai galerien.
Pour soutenir ce Nom sotement je m'immole.
A quelque tems de-là j'établis une Ecole,
Où l'on récompensoit l'Adresse & la Valeur ;
C'est le moyen de faire un excellent Voleur.
C'étoit dans une vaste & profonde Carriere ;
La deux fois tous les mois on se donnoit carriere.
Une corde au plancher tenoit un (*a*) Manequin

(*a*) Homme d'ozier, ou de paille.

Vêtu d'un bon habit, couvert d'un casaquin.
Sans le faire branler falloit vuider les poches,
Sinon, pleuvoient soudain, coups de poings & taloches.

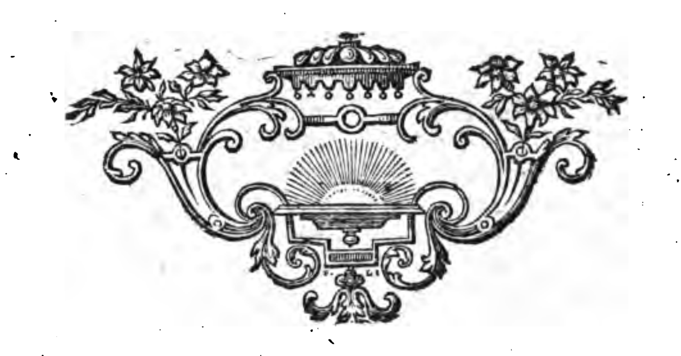
Tous les petits Filoux y vinrent tour à tour;
S'exercerent; chacun y fit de son mieux pour......
Vous le devinez bien? pour avoir l'avantage
De remporter pour prix, un bel & bon Fromage.
Il s'en trouva beaucoup qui réüssirent peu;
Coups de poings aussi-tôt de bien joüer leur jeu.

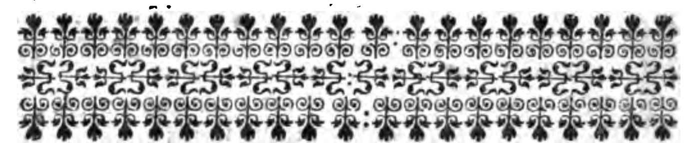
Loin de se rebuter, de plus en plus la Gueule
Leur cache le péril, & les anime seule.
Ils convoitent le prix, ils l'avalent des yeux;
L'un fait mal, l'autre bien, l'un plus mal, l'autre mieux.
Deux s'en étoient tirés avec même avantage.
Comme on alloit entr'eux partager le Fromage,
Un troisiéme avança. Messieurs, tout bellement,
Dit-il, j'ose appeller de votre Jugement.
Sans avoir fait changer le Manequin de place,
Vous avez vû vuider & poches & besace,
Moi, je vais, (& je suis assuré de mon fait)
Sans rien faire branler, dégarnir le gousset.
Regardez bien. Alors du Fantôme il s'approche;
Par forme seulement foüille dans une poche,
De-là passe au gousset boutonné doublement,
Le déboutonne, y met la main adroitement.
Une bourse fort grosse & pleine de pistoles
En est tirée; Il fait quatre ou cinq caprioles,
Et demande le Prix dignement merité.
Le Fromage susdit sur l'heure est apporté.

Cela fait, les Tireurs d'escrime entrent en lice,
Et montrent leur Savoir dans ce noble Exercice.
Il paroît vingt Gaillards armés de bons Fleurets,

Agiles, découplés, alertes & bien-faits.
Duchâtelet avoit sur son dos la Cuirasse
Du Grand, du renommé Capitaine Fracasse.
Rodomont vient à lui de pied-en-cap armé.
Ho ho! dit l'autre, es-tu de coups tant affamé?
Quiconque contre moi feraille, il faut qu'il perde.
Tu le sauras bien-tôt, beau Ferailleur de merde.
En garde, tiens-toi bien; allons, prens garde à moi,
Bon pied bon œil; & flic & flac, voilà pour toi.
Rodomont se roidit; branle aussi peu qu'un terme.
Enfin Duchâtelet pousse tant de pied-ferme,
Qu'il voit son ennemi contre le mur cloüé.
Il s'écrie aussi-tôt: le bon Dieu soit loüé,
J'ai vaincu. Doucement jeune homme aux jambes torses,
Dit Rodomont. Soudain il ramasse ses forces;
Bourre Duchâtelet avec tant de vigueur,
Que vaincu qu'il étoit, il devient le Vainqueur.
Il redouble ses coups, abat son Adversaire;
Et n'étant plus alors maître de sa colere,
C'est peu pour lui de vraincre, il veut encor braver.
Ah, ah! fils de putain qui croyois m'achever?
Il faut que sur ton nés ma main appesantie.....
Alte-là, Rodomont, un peu de modestie;
Lui dis-je, rendez grace à votre bon destin,
Et recevez le Prix, sans faire le mutin.
Il reçoit de ma main une fort belle Epée.
A poursuivre le Jeu la Troupe est occupée;
Les uns, comme j'ai dit, de pied-en-cap armés,
Les autres en chemise à bien faire animés;
Car il étoit encor des prix à pleines hottes.
Qu'il se fit de beaux coups! Que d'admirables bottes!
Ces premiers Jeux finis, je fais tirer au Blanc.

Il falloit adresser & donner droit au flanc,
Puis au front, puis enfin au milieu du visage.
Le Manequin servoit encore à cet usage.
Je ne vous dirai point tous les Prix remportés,
Ni les autres Combats parmi nous usités
Balagny remporta, non sans mainte culbutte,
Et l'honneur de la Course, & celui de la Lutte.
Les Prix distribués, chacun s'en va chez soi;
Soupe pour mieux vaquer ensuite à son Emploi.
A propos de souper, dit lors la Vieille affable,
Ferions-nous donc si mal d'aller nous mettre à table?
Non, dit-il, remettons le reste après soupé.
Je vais manger en Diable, ou je suis fort trompé.



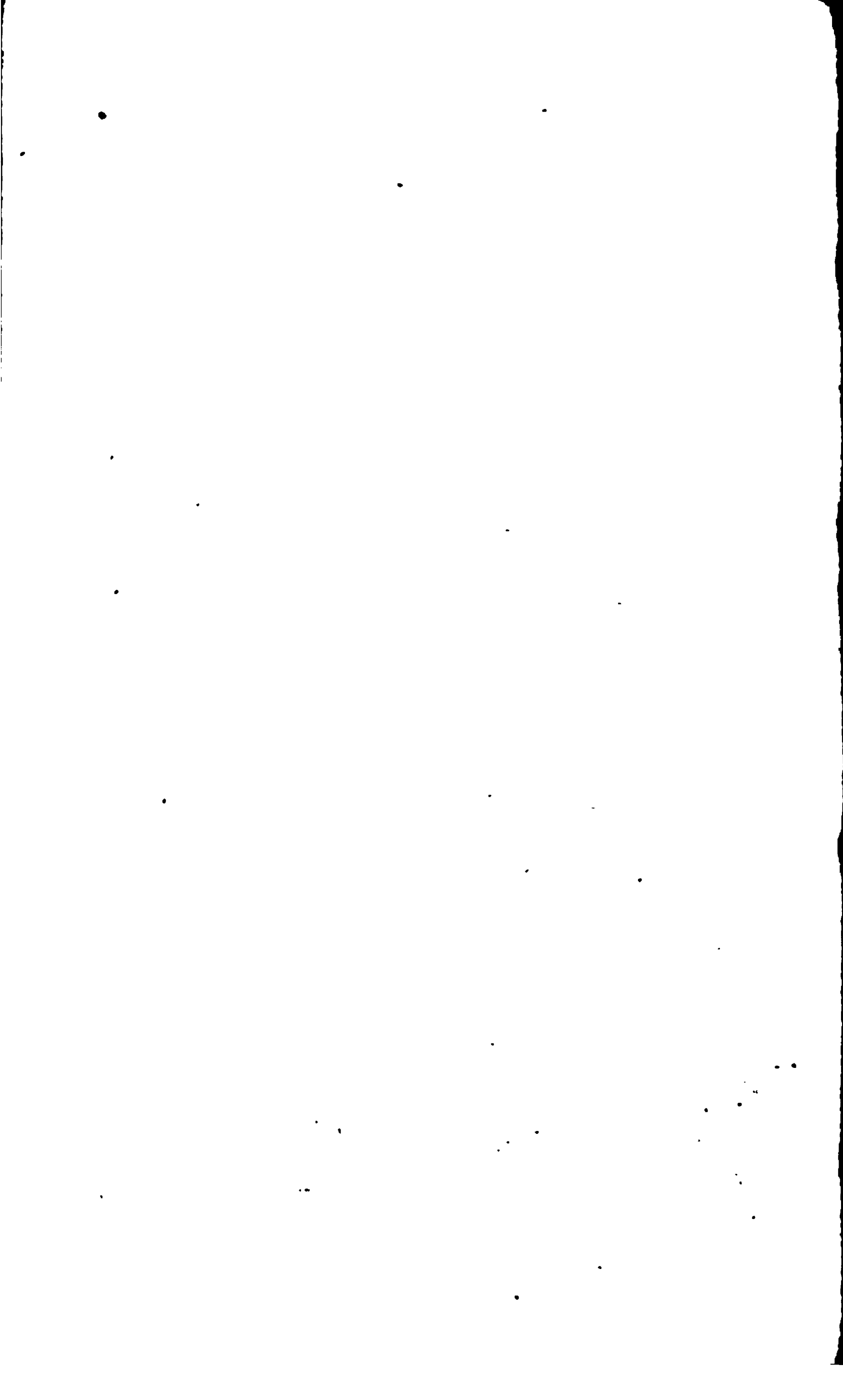


CHANT SIXIEME.

PENDANT tout le souper, parlant de chose & d'autre,
Notre Vieille sans dent lorgnoit le bon Apôtre,
Qui loin de lui vouloir donner le moindre espoir,
Ne faisoit pas semblant de s'en appercevoir ;
Sa jeunesse, son air, & sa gentille face,
Commençoient d'échauffer cette vieille carcasse ;
Toujours tomboit sur lui quelqu'amoureux regard,
Elle faisoit des yeux de merlan ; par hazard,
Si Cartouche eût été d'une humeur plus aisée,
La Vieille s'y seroit volontiers amusée ;
Mais bien-tôt la raison venant à son secours,
Elle remet son Hôte à son premier discours.
Nous faisions dans Paris des bruits épouvantables,
Dit-il, & nos Butins étoient considerables ;
De s'assembler encor il fut lors question,
Pour en faire entre nous la répartition.
Le Chapitre se tint dans une autre Carriere,
Nous en changions souvent, c'est la bonne maniere ;
On est, faisant ainsi, rarement découvert :
Nous faillîmes pourtant d'être tout pris sans vert.
Après avoir reglé nos petites affaires,
Ajoûté les Statuts que je crus necessaires,
Partagé le Butin, déja prêts à sortir
Dix escoüades d'Archets viennent nous investir,
Themis ayant appris par un avis fidele,



Bonnart del. 6.eme Chant. I.B Scotin Ex.



(Car elle tient toujours Mouchards en ſentinele)
Que ce jour, nous devions avoir un rendez-vous;
Elle avoit envoyé ſur le champ après nous,
Croyant par le grand nombre emporter l'avantage;
Mais nous qui faiſions fonds ſur notre ſeul courage,
Nous nous ſentons remplis d'une divine ardeur,
D'une gloire certaine, heureux avant-coureur;
Alors nous nous joignons, eux & nous pèle-mêle,
Nous combattons; les coups tombent comme la grêle:
Le combat eſt ſanglant, le ſuccès eſt douteux,
La Victoire incertaine heſite entre les deux.

Cependant Erinnis, Bellonne menaçante,
Mégere qui portoit la flamme dévorante,
La Rage, la Fureur, le Maſſacre inhumain,
Et la mort y parut une faulx à la main;
Entr'autres la Fureur éclatoit davantage,
Libre de ſes liens & non pas de ſa rage.

Mille effroyables cris ayant frappé les airs!
La Diſcorde à l'inſtant s'éleva des Enfers:
D'un ſang noir & caillé ſa bouche étoit couverte,
Et l'on appercevoit dans cette bouche ouverte,
Deux rangs de dents d'airain dont l'extrême noirceur,
Mêlée avec la roüille, inſpiroit la terreur:
Tout menaçoit en elle, & ſa main foudroyante,
Secoüoit dans les airs une Torche ſanglante.

Le Chef des ennemis me lance, furieux,
Un homicide plomb que détournent les Dieux:
Sans cela j'étois mort, il tiroit à merveille,
La bale me paſſa raſibus de l'oreille,
Et fut trouver la (*a*) Pogne environ à vingt pas,
Qui pour fendre un Archer levoit déja le bras;
Elle l'ateint tout droit au bas du têton gauche.

(*a*) Voleur.

Il tombe comme tombe un brin d'herbe qu'on fauche.
L'air fremiſſant du bruit qui partoit de nos coups,
Aux échos d'alentour les communiqua tous,
Qui les ayant reçûs, ſoudaìn les répeterent,
Et ſans en perdre aucun juſqu'au Ciel les porterent.
Que la Témerité nous aveugle ſouvent!
Le ſang & la fureur m'emportant trop avant,
Je tombe imprudemment dedans une embuſcade,
N'ayant à mes côtez pas un ſeul camarade.
Vous le dirai-je? enfin, je me vois priſonnier;
J'eus alors quelque peur, je ne le puis nier;
J'en crus trop, je l'avouë, un trop broüillant courage,
Dans un Chef orgueilleux, dangereux avantage;
Un Guerrier doit braver la mort dans les combats,
Mais c'eſt à la prudence à conduire ſes pas.
Sans faire cependant le fendant de Gaſcogne;
Si j'euſſe eû *la mia Spada di Catalogne*,
Je croi qu'ils n'en auroient croqué que d'une dent;
Mais elle ſe rompit, ô cruel accident!
Je ſentis un friſſon ſe couler dans mes veines.
Déja l'on commençoit à me charger de chaînes,
Quand de grands cris ſoudain attirent mes regards;
Je vois en ce moment, *je vois de toutes parts*
Les Ennemis vaincus *abandonner la Place;*
Je cherche le Vainqueur, je veux lui rendre grace;
Je promene par-tout mes regards curieux,
Quand mon Liberateur ſe preſente à mes yeux.
A mon cher Balagny *je* dûs *cette fortune*,
C'eſt lui dont la valeur rare & ſi peu commune
Sut me débarraſſer d'un péril auſſi grand:
Me voyant dégagé, je cours après l'Exemt,
Le déſarme, & d'un coup *porté d'une main ſûre*,
Je *lui fais dans le* ventre *une large bleſſure;*
Je laiſſe dans ſon ſang nager le gros paillard,

Et vais porter mes pas & mes ſoins autre part.
Des Archers ralliés l'opiniâtre audace,
Rend effort pour effort, menace pour menace;
Déja nos Gens plioient, j'arrête les fuyards,
Et ranime les cœurs du feu de mes regards:
Alors Duchâtelet, rime en Dieu comme un fiacre,
Et Mézence nouveau, jure, ſacre, maſſacre;
Sous ſes terribles coups, Bras rude eſt renverſé,
Comme un chêne orgueilleux par les vents terraſſé.
Balagny, d'un air fier, menaçant & farouche,
S'avance, ſoutenu des regards de Cartouche,
On pouſſe en vain ſur lui mille coups furieux,
Il n'en eſt que plus ferme & plus audacieux.
Tel au milieu des flots, quand l'Onde courroucée,
Eſt par des vents fougueux contre ſes flancs pouſſée,
Un ſuperbe Rocher immobile à leurs coups,
De ces tyrans de l'air mépriſe le Couroux;
Tel & plus fier encor, au plus fort de l'orage,
Le fameux Balagny rit de leur vaine rage;
Mais à la fin craignant qu'on n'impute à la peur,
Le mépris inſultant qu'il fait de leur valeur,
Il ſe lance ſur eux, les frotte comme un Diable,
L'ardeur de les domter le rend infatigable;
Ses Compagnons & lui courent de rang en rang:
J'arrive. Ah combien lors fut répandu de ſang!
La mort de tous côtés ſe reçoit & ſe donne,
Quel ſpectacle charmant pour les yeux de Bellonne!
A la fin indignés que de tels Combatans,
Réſiſtent à nos coups & tiennent ſi long-tems;
Nous ranimons ſoudain notre vertu guerriere,
Et couvrons de corps morts la Plaine toute entiere.
A voir preſqu'à la fois tant de morts entaſſès,
D'une ſubite horreur les Archers ſont glacés;
Ils cherchent vainement leur ſalut dans la fuite,

Rien ne peut ralentir notre ardente poursuite ;
De carnage & de sang j'assouvis mon courroux ;
Le ciseau d'Atropos suit à peine nos coups,
Tout fuit, & de la Mort l'épouvantable image,
Des cœurs les plus hardis a glacé le courage :
Nous faisons des monceaux d'Exemts & de Recors,
Caron ne peut suffire à passer tant de Morts ;
Enfin, chacun immole à sa juste furie,
La Pousse, la Poussaille, & la Poussaillerie :
Nous les frottons ici, nous les embrochons là,
Et les faisons tomber de Caribde en Scylla :
Ils gagnent le taillis, courent comme des Diables,
Nous laissent pour adieux des cris épouvantables,
Et la Plaine & le Bois, par notre illustre effort,
Sont des champs de carnage où triomphe la Mort.
VENI, VIDI, VICI, dis-je d'une voix fiere :
Vous savez le Latin ? En aucune maniere.
Vous ne le savez pas ? C'est-à dire, en Françcois,
Je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu. Autrefois
Ce furent de Cesar les paroles notables.

Derriere un gros buisson étoient deux pauvres Diables,
Qui se tenoient cachés en attendant la nuit ;
J'approche doucement de leur petit réduit.
O Ciel ! nous avons *fait une belle Ambassade,*
Disoit l'un tristement à son cher Camarade :
Contre Cartouche, heureux qui ne se va risquer ;
Mais pourquoi Diable aussi, l'allions-nous attaquer ?
Car *le Proverbe dit : Corsaires à Corsaires,*
L'un l'autre s'attaquant ne font pas leurs affaires ;
Ensuite il ajoûtoit d'un lamentable ton,
La Montagne ? *Monsieur ? Ah, le méchant garçon !*
Je n'en puis revenir & tout le corps me tremble.

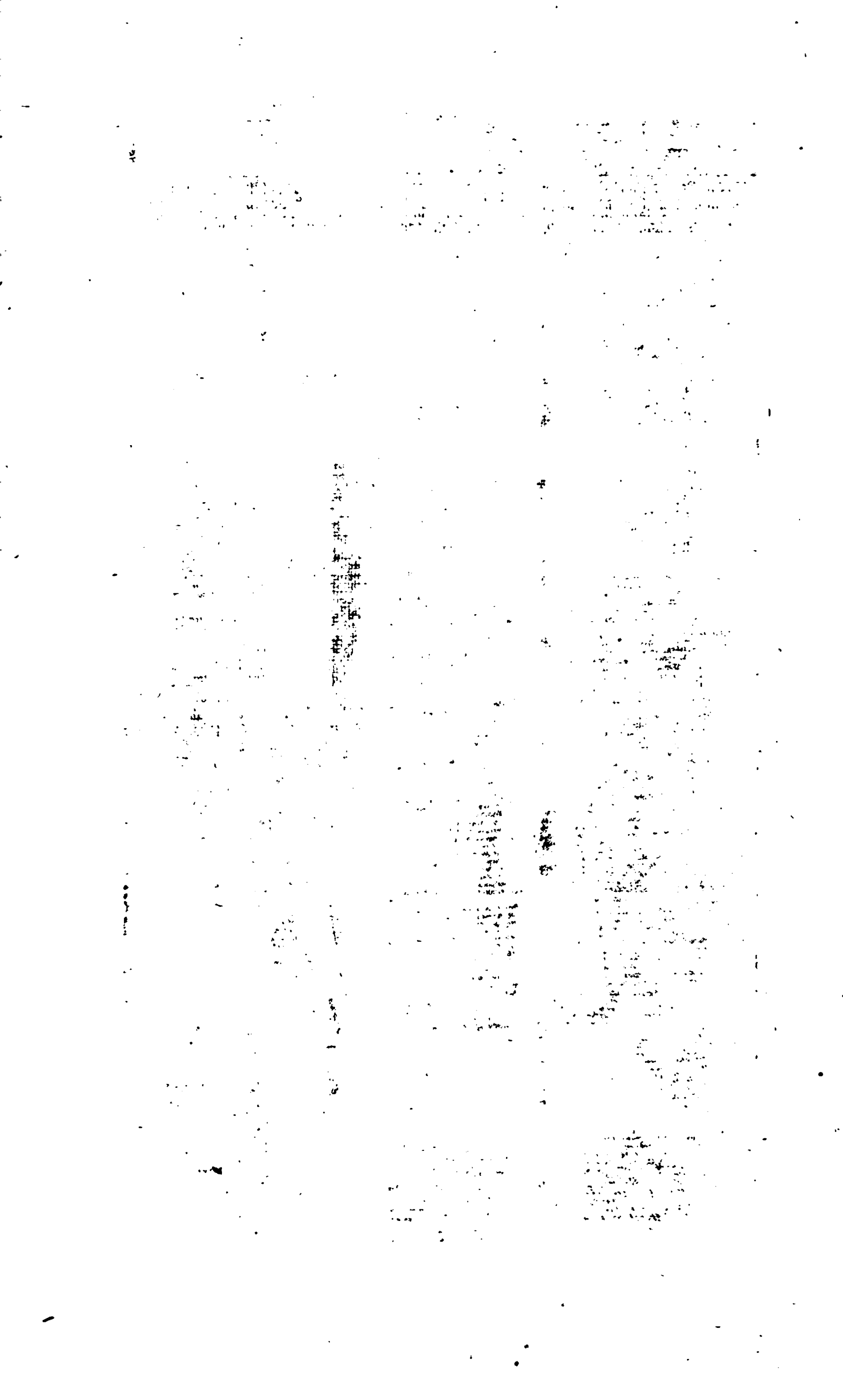
Quand je les eus longtems laissé se plaindre ensemble,

Je me montre. Aussi-tôt, pâles, humiliés,
Ils tombent à genoux & m'embrassent les piés,
Me conjurant tous deux de leur donner la vie:
Soudain d'un plein succès leur priere est suivie.
L'inimitié qui regne entre les deux partis,
N'y rend pas de l'Honneur tous les droits amortis;
Quand l'Ennemi vaincu recours à la priere;
Je n'ai plus de couroux & lui fais grace entiere.
De retour à Paris, las de tant de Combats,
Je régale mes Gens d'un splendide repas,
Lesquels me font present d'une très-riche Epée,
Où tout au long ma Vie étoit dévelopée;
L'Art y brilloit par-tout du haut jusques en bas:
Surprise, Guerre ouverte, Embuscades, Combats,
Ruse, Fuite, Retours, Mariages, Amourettes,
Déliberations, Tentatives, Retraites.
Quel chef-d'œuvre! Il falloit tirer l'échelle après,
Le Bouclier d'Achille étoit guenille auprès.
Enfin jusques au bout voulant me faire fête,
On me peint *en Heros un Laurier sur la tête,*
Et dessous mon Portrait on met en lettres d'or,
VIVAT CARTOUCHIUS FURUM IMPERATOR.
A quelque tems de là l'on vient en diligence,
Donner à notre Troupe un avis d'importance:
Que sans perdre un moment il faut se tenir prèts,
Pour faire un grand Butin dans l'Hôtel Desmaretz:
Nous y courons: le Sort remplit mal notre attente.
On ne vient pas à bout de tout ce que l'on tente.
Aprenez seulement qu'après un long Combat,
Sans pouvoir l'éviter; j'étois pris comme un rat,
Si Laverne à mes vœux heureusement propice,
Ne m'eût pas retiré de ce grand précipice:
C'est elle qui se vint presenter à mes yeux,
Et qui m'a par les airs conduit jusqu'en ces lieux.

C'eſt elle ? . . c'eſt aſſez, dit la Vieille, contente,
Vous avez pleinement ſatisfait mon attente ;
Mais il eſt tard, je penſe ; allez faire dodo,
Et vous aurez demain deux bons coups de coco.
Le lendemain matin elle lui tint parole ;
Enſuite elle apella ſa ſervante Nicole :
Aportez-nous, dit-elle, ici le déjeuné,
Ils déjeunent : après avoir bien déjeuné
Cartouche ſort de table, il ſe botte, il l'embraſſe,
Non ſans s'être muni d'une bonne bécaſſe.
Partez, lui dit la Vieille, allez jeune Heros,
C'eſt trop languir ici dans les bras du repos :
La Parque encor vous garde un grand nombre d'années :
Rempliſſez juſqu'au bout vos hautes deſtinées :
Que la Gloire & l'Amour ces doux tyrans des cœurs,
Vous animent toûjours de leurs nobles ardeurs :
Aimez & combattez ſans crainte & ſans ſcrupule ;
Craint-on de s'égarer ſur les traces d'Hercule ?
Pour Themis, hardiment vous pouvez la braver,
Elle oſa bien jadis contre moi s'élever,
Et vouloir, (agiſſant d'incivile maniere)
Me faire renfermer à la Salpêtriere.
Eut-on crû que j'aurois évité ſes fureurs,
Moi Fille, Femme, Sœur & Mere de Voleurs ?
Laverne à vos deſirs ſera toûjours propice,
Elle vous l'a promis : ſous cet heureux auſpice
Allez, executez mainte belle Action,
Partez, & recevez ma benediction.



CHANT

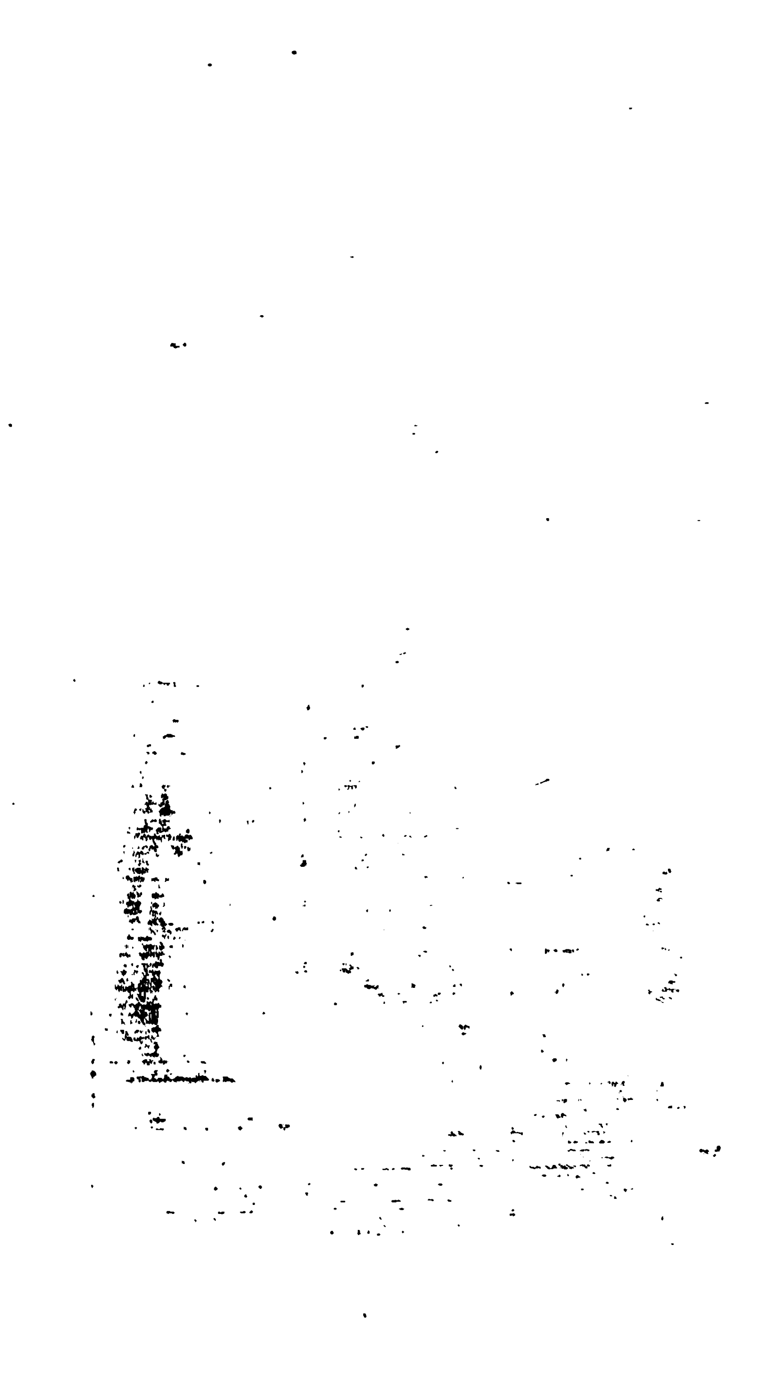




7.eme Chant.



7.eme Chant.



CHANT SEPTIEME.

QUand je lûs *d'Amadis les faits inimitables*,
Je croyois dans ce tems ne lire que des Fables ;
Mais mon fameux Heros, par ses faits inoüis,
Me fait croire à present ce qu'on dit d'Amadis.
Notre vaillant Guerrier tout rempli d'allegresse,
Rhabillé, bien guedé, content de son Hôtesse,
S'en alloit cheminant & par vaux & par monts,
Et couroit à Paris chercher ses Compagnons.
Certain soin toutefois le tenoit en cervelle,
Il se souvenoit bien des mots de l'Immortelle, (*a*)
Il en avoit encor l'esprit préocupé ;
Mais de certaine peur étant pour lors frapé,
Sur tant de beaux discours la crainte enfin l'emporte ;
Il ne s'y veut fier que de la bonne sorte.
Déesse, m'auriez-vous, dit-il, joüé d'un tour ?
N'allez pas me donner d'eau-benite de Cour :
Chez vous promettre & rien est souvent même chose ;
M'en auriez-vous coulé d'une petite dose ?
Pareil trait (n'en déplaise à la Divinité)
Seroit pour moi chetif, trop plein de cruauté.
Il savoit son Virgile : à l'exemple d'Enée
Il veut absolument savoir sa destinée ;
Il lui tarde déja qu'arrivé dans Paris
Un Oracle certain rassure ses esprits.
Durant tout le chemin il n'eut point d'Avanture

(*a*) Voyez la fin du second Chant.

Digne d'être transmise à la Race future.
Il avançoit pays monté sur son Criquet,
Se levoit tous les jours dès le potron-jaquet.
A la fin il arrive au bout de la huitaine
A la Ville fameuse où serpente la Seine,
Et va vîte trouver dans certain galetas
Une Sorciere habile & dont on faisoit cas.
Il grimpe tout au moins à la septiéme chambre,
Et se met tout en eau quoiqu'au mois de Novembre,
Il se repose un peu, las d'avoir tant monté;
Il heurte. Après qu'il eut heurté, puis reheurté,
Une Vieille à la porte arrive sans coëffure:
Il contemple, surpris, sa grotesque Figure.
De crins blancs jadis roux son crâne est ombragé,
Son front en vingt sillons se trouve partagé,
D'épais sourcils grisons, un œil creux & farouche,
Une jouë enfoncée, une profonde bouche
Sepulchre d'os pourris, sur qui le nés tombé
Va baiser en pleurant un menton recourbé.
Elle le fait entrer dans un taudis très-sale:
Pour tout meuble il y trouve une chaise, une malle,
Une table rompuë, un tabouret boiteux,
Une cruche égueulée, un verre tout crasseux,
De la graisse de loup, un vieux parchemin vierge,
Un pot-de-chambre usé que l'urine submerge,
Un manche de balet pour aller au Sabat,
Et pour tapisserie & tableaux, maint Crachat.
Je sai, mon doux Ami, le sujet qui t'amene,
Ta venuë en ce lieu n'aura pas eté vaine,
Le bruit de mon savoir ne t'a pas imposé:
Je sai rendre tout neuf un pucelage usé:
Je fais tourner le Sas, j'ai l'Enfer dans ma manche,
Je possede, en un mot, Magie & noire & blanche.
Je vais donc travailler. Or sus, mon bon Seigneur,

Nous allons voir bien-tôt si vous avez du cœur :
Suivez-moi. Là-dessus d'un pas tremblant & grave
Elle marche devant, le mene en une Cave,
N'ayant pour tout flambeau qu'une lampe à la main.
Ils arrivent tous deux dans ce lieu souterrain.
Jamais le blond Phœbus, ce Dieu porte-lumiere,
Ni Diane sa sœur, grande Arbalêtriere,
N'avoient sû pénétrer dans ce profond Caveau,
Ils n'avoient pour clarté que leur pâle flambeau.
Dans le centre d'un Cercle établissant la Scene,
Sur un Autel la Vieille alluma la Verveine,
Rapella de son Art tous les secrets divers,
Dont la force la rend maîtresse des Enfers ;
Et la Baguette en main, fit des Cercles magiques,
Gromela dans ses dents quelques mots hébraïques,
Frissonna, grimaça, toussa, cracha, peta,
Et le magique Pet trois fois se repeta.
O vous ! s'écria-t'elle, Erebe, triple Hecate,
Grande Jobin, qu'ici votre pouvoir éclate !
Pour remplir mes desirs unissez vos efforts,
Faites agir pour moi tout l'Empire des Morts.
Et, vous, qui présidez aux Mysteres funebres,
Esprits noirs & malins, Habitans des Tenebres,
Qui pour suivre mes Loix êtes toujours sur piés,
Qui noüez l'Eguillette aux nouveaux Mariés,
Qui prodiguez aux miens, d'une main bienfaisante
Talisman, Trefle à quatre & Pistole volante :
Vous, que j'ai pour mon Art, employés tant de fois,
Farfadets & Lutins, accourez à ma voix.
Soudain Spectres, Démons viennent tous à la file ;
A leur tête paroît le Marquis d'Ambreville.
Tes moindres volontés sont pour nous des Arrêts.
Que veux-tu ? lui dit-il, *Parle, nous voilà prêts.*
Ce jeune Homme m'est cher, je l'estime, dit-elle.

Presentons à ses yeux une Image fidelle,
Un portrait des Héros, qui fameux comme lui,
Ont par de nobles coups ravi le bien d'Autrui;
Et puis, dans l'avenir, sur ce qui le regarde,
Sachons précisément ce que le Sort lui garde.
Quoi, ce n'est que cela? lui répond le Marquis;
Vous avez allarmé tout l'Enfer par vos cris:
Vous moquez-vous de nous? Le Diable vous emporte?
Nous croyions tout perdu de crier de la sorte;
Il étoit bien besoin de faire tant de bruit,
D'évoquer pour si peu les ombres de la nuit.
Pourquoi tout ce fracas? tous ces mots magnifiques?
Ma foi vous ressemblez aux Poëtes Lyriques,
C'est comme à l'Opera. Baste, c'est assez dit:
Pour ce que veut Cartouche un verre d'eau suffit.
D'eau claire sur le champ on apporte un grand verre;
Puis on le fait coucher le ventre contre terre
Après avoir marché quinze ou vingt pas en rond.
Chacun observe alors un silence profond.
Après quelques momens le Frere de (*a*) Léance
Interrompt par ces mots cet auguste silence.
Toi, qui veux t'élever par des Travaux guerriers,
Regarde, tu vas voir tes vaillans Devanciers.
Il obéit. Il voit dans le Miroir liquide
Romulus Guerrier fier, mais Amant trop timide,
Alexandre, Cesar, Scilla, Mazaniel,
Attila, Bajazet, Barberousse, Cromvel,
Et tous ceux qui jadis ont ravagé la Terre.
Que vois-je! cria-t'il, que de foudres de Guerre!
Tu vois de grands Voleurs, tes dignes Compagnons;
Le Vulgaire ignorant leur donne d'autres noms.
A de vaines erreurs, préjugés de l'enfance,

(*a*) D'Ambreville étoit *frere de Léance* fameuse Boëmiene.

Son esprit aveuglé se livre à toute outrance:
Il croit que le Ciel met en des rangs differens
Les Voleurs renommés & les grands Conquerans.
Mais revenu, guéri de l'erreur populaire,
Un grand cœur n'est jamais la dupe du Vulgaire.
Cependant continuë, & remarque bien tout;
Ce n'est pas fait encore, & tu n'es pas au bout.
Il découvre plus loin l'Acheron, le Tenare.
Poursuivant son chemin il parvient au Tartare,
Par tant d'Auteurs divers si souvent celebré;
Il arrive à la fin au lieu tant désiré.
Sur la rive du Stix s'éleve un Temple auguste,
Où le Destin toujours terrible, toujours juste,
Dispense en Souverain des Hommes & des Dieux,
Tous les Evenemens de la Terre & des Cieux.
Il est de l'Univers l'Ame toute-puissante;
A ses divins regards l'Eternité présente,
Dévoile les secrets qu'elle cache aux Mortels:
Chacun y voit son Sort écrit sur ses Autels.
Ce Temple réveré se presente à sa vûë;
D'une crainte soudaine il sent son ame émûë,
Il regarde en tremblant ce redoutable Lieu,
Pour la premiere fois se recommande à Dieu.
Le Marquis d'Ambreville & la Vieille Cumée
Elevent à la fois leur voix roque, enrhumée;
Chacun veut le premier lui déclarer son Sort,
Auçun ne céde, & c'est à qui criera plus fort.
Une voix s'élevant fait trembler la muraille,
Et prononce ces mots: QU'ON SE TAISE, CANAILLE,
SILENCE. TOI, CARTOUCHE, APRES TANT DE TRAVAUX,
TU GOUSTERAS DANS PEU LA DOUCEUR DU REPOS.
LA FORTUNE, MON FILS, QUI DES HUMAINS SE JOUE,
S'APRESTE A TE PLACER AU PLUS HAUT DE SA ROUE.

D'UNE GARDE NOMBREUSE EN PUBLIC ESCORTÉ,
DEDANS UN CHAR ASSIS TU TE VERRAS PORTÉ.
TU VERRAS A TA SUITE UN CORTEGE INNOMBRABLE
D'UN PEUPLE CURIEUX, AVIDE, INSATIABLE.
DANS UN PALAIS FAMEUX, ATTENTIVE A TA VOIX
THEMIS T'ECOUTERA; PUIS PRONONÇANT SES LOIX,
SUR UN TRÔNE ELEVÉ, DIGNE DE LA VAILLANCE,
TU RECEVRAS ENFIN TA JUSTE RECOMPENSE:
C'EST LA QUE TA VALEUR DOIT CONDUIRE TES PAS.
Cet Oracle eſt plus sûr que celui de Calcas.

D'un bruit ſoudain les murs du Caveau retentiſſent,
La terre eſt ébranlée & les voûtes frémiſſent;
Le verre d'eau ſe briſe en cent & cent miroirs;
Tout diſparoît, tout rentre aux ténébreux Manoirs.

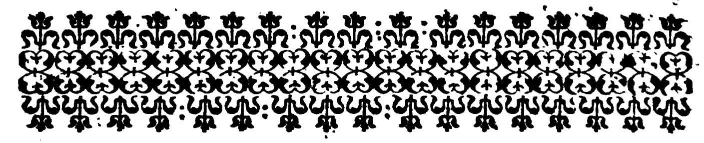
Au bout de quelque tems, tout redevient tranquile,
Cartouche plein d'eſpoir embraſſe la Sibyle,
Et voulant que chacun demeure ſatisfait,
Il dégante une main, foüille dans ſon gouſſet:
Prenez, ma grand-Maman, cette double piſtole.
La Vieille, à cet objet fait une capriole.
Ses foibles piés manquant, elle ſe laiſſe choir.
Et découvre un endroit des plus hideux à voir.

Le Héros cependant ſort, la laiſſe par terre,
Remonte l'eſcalier, revient à la lumiere.
Du grand jour quelque tems ſes yeux ſont éblouïs,
L'Oracle du Deſtin rend ſes ſens rejouïs.
Il rejoint tous ſes Gens, charmés de ſa préſence,
Et qu'avoit alarmés une ſi longue abſence.
Quand par quelque accident le Sort les ſéparoit,
A certain lieu marqué chacun ſe retrouvoit.
Ce fut donc en ce lieu qu'au ſoir ils ſe trouverent,
Qu'ils s'embraſſerent tous, jaſerent, puis ſouperent.





Bonnart Del. 8 eme Chant. I.B. Scotin Sc.



CHANT HUITIEME.

DE l'amour du Butin de plus en plus épris,
Et d'un moment perdu connoissant tout le prix,
Cartouche, un certain jour de (*a*) Fête solemnelle,
Toujours actif, toujours plein d'ardeur & de zele,
Aux poches, aux goussets des Badauts curieux,
Auprès du Luxembourg (*b*) travailloit de son mieux.
Or, comme il s'occupoit à sa petite affaire,
Il vit un Espion qui le regardoit faire :
Il fuit ; l'autre le suit de carfour en carfour.
Ils arrivent enfin proche un certain détour ;
Alors se retournant, l'impatient Cartouche,
De la bonne façon rosse la pauvre Mouche,
Et rempli de colere, il l'étrille à souhait.
On court incessamment en avertir le Guet :
Ah ! Messieurs, ici près un Garçon on assomme ;
Je n'oserois quitter, répondit un jeune homme,
Et puis c'est à Monsieur, à marcher avant moi ;
Je ne vais qu'après lui. Je n'irai pas, ma foi,
Reprit l'autre ; sans ordre abandonner mon poste !
Qu'il se sauve, s'il peut, en courant bien la poste ;
Mais parlez à Monsieur, il est mon ancien,
S'il veut être tué, pour moi, je le veux bien :
On ne me vit jamais envier pour partage.

(a) *Fête-Dieu*.

(*b*) Tout le Guet étoit rangé ce jour-là en haye dans la ruë de Tournon, à cause de la *Procession*.

Des vains honneurs du pas le frivole avantage.
Le Mouchard cependant ne cesse de crier:
Le peuple accourt ; Cartouche enfile un escalier,
D'une grande perruque il couvre sa caboche,
(Il en avoit toujours provision en poche)
Puis ressort à l'instant sans être reconnu,
Passe au milieu du Guet jusqu'en ce lieu venu.
Auprès des Gobelins étant un jour à boire,
Avec certain Tailleur pour regler un memoire,
Il apperçoit de loin paroître des Recors ;
Il se sent à l'instant frissonner tout le corps,
Il pâlit ; mais bien-tôt rappellant sa prudence,
Je vous veux en ami faire une confidence,
Dit-il, j'ai rendez-vous amoureux ici près ;
Mais pour ne point donner à jaser aux valets,
Comme ce jeune Objet fait là-haut sa demeure,
Changeons de juste-au-corps pour une demie heure:
Le mien est trop connu : mettez-le, il est fort beau.
Le Tailleur bonnement donne dans le panneau ;
Ils troquent tous les deux. Travesti de la sorte,
Cartouche promtement descend, gagne la porte,
Et sort du cabaret justement dans le tems
Qu'on demande : est-il point un Homme là-dedans,
Qui porte un habit rouge, une perruque noire?
Messieurs, dans cette chambre il est, dit-il, à boire :
Montez ; & lui soudain de haper le taillis,
Laissant le pauvre sot dedans le margoüillis.
L'Exemt & les Archers montent vîte à la chambre,
Saisissent le Tailleur qui tremble en chaque membre.
Ha ha ! nous vous tenons enfin l'Homme de bien,
Vos ruses à present ne servent plus de rien:
On le lie à l'instant, en triomphe on le mene,
Ou pour en mieux parler, rudement on le traîne.
Les Archers fierement enfonçoient leur chapeau,

Lorſque tous les Voiſins s'écrierent : Tout beau,
Nous connoiſſons Monſieur, c'eſt un Bourgeois notable,
Nous en répondons tous corps pour corps. Comment diable !
Le Drôle auroit-il fait un tour de ſon métier ?
Cela ſe pourroit bien, car c'eſt un vieux Routier.
Le tailleur devinant ce que ce pouvoit être ;
Il a donc pluſieurs noms, dit-il, le double Traître !
Je ne m'étonne plus, s'il étoit interdit :
Il m'a pour ſe ſauver emprunté mon habit,
Me diſant qu'il avoit rendez-vous d'une Belle ;
Mais ſans vous je ſerois encore en ſentinelle :
Si jamais je l'attrape, il le payra le gueux !
Nous ſommes, dit l'Exemt, pris pour dupes tous deux ;
Mais cependant, Monſieur, je vous demande excuſe :
Monſieur, vous vous moquez, le plus juſte s'abuſe.
Cartouche s'en alloit riant comme un perdu,
Lorſqu'un de ſes amis le joint tout éperdu.
C'étoit un Fourbiſſeur enrollé dans la Clique :
Je vais abandonner, luit dit-il, ma Boutique,
Car tous mes Créanciers me preſſent diablement.
Raſſure-toi, pauvre Homme, & dors tranquilement :
Va, je ſais une ruſe & toute des meilleures :
Aſſemble-les chez toi ce ſoir ſur les neuf heures,
Donnons-leur à ſouper. Ainſi dit, ainſi fait :
Ils viennent. On s'atable, on s'en donne, Dieu ſait ;
Sur la fin du repas, Cartouche en ſa caboche,
Ruminant ſon deſſein, vous tire de ſa poche
Un ſac plein de Louis, paye les Créanciers,
Et de ſon Compagnon retire les papiers.
Cela fait : Permettez, Meſſieurs, que je vous quitte ;
Adieu, bon ſoir. Il ſort & va joindre ſa Suite.

Mes Gaillards rembourſés, contens, de bonne humeur,
Font venir à l'envi force Vins de liqueur.
Boivent ſur nouveaux frais, chacùn fait l'agréable,
Minuit ſonne : à l'inſtant ils ſe levent de table,
Ils deſcendent, s'en vont, puis au ſortir de-là
A vingt ou trente pas, Cartouche les vola.
Environ ce tems-là (je le pardonne à l'âge,)
Il devint amoureux dedans ſon voiſinage
De certaine Femelle à modeſte maintien,
Honnête, douce, acorte, & qui ſentoit ſon bien;
On la voyoit ſouvent frequenter mainte Egliſe :
Les Gens de ſon quartier l'appelloient la Soeür griſe,
Une ſerge faiſoit tout ſon habillement,
Elle portoit le noir aux bons jours ſeulement.
La grande Janeton en eſt d'abord inſtruite :
Ah! dit-elle, à Nanon ſa chere favorite,
Tu me trouves, ma Bonne, en un piteux état :
Je ne conçois qu'à peine un ſi lâche attentat!
Helas ! pourras-tu croire une telle nouvelle?
Cartouche m'abandonne & n'eſt qu'un infidele.
Quoi Cartouche ?... Oui Cartouche, après tant de Sermens,
Cartouche romt des noeuds ſi doux & ſi charmans.
Il eſt enſorcelé de certaine Drolette,
D'un petit Cu-crotè dont il a fait l'emplette,
Et qui ces jours paſſés n'avoit pas de ſouliers ;
Le Traître l'entretient d'habits, linge, paniers.
Perfide ! Scelerat ! vrai gibier de Galere !
J'ai tout fait, tout oſé pour t'aimer, pour te plaire,
Vergogne, Honneur, j'ai tout ſacrifié pour toi,
Cependant vois le prix, Maraut, *que j'en reçoi.*
Je l'avouerai, ma Soeur, cette offenſe eſt cruelle;
Mais ſi vous m'en croyez, oubliez l'infidele.

Si j'oublirai Cartouche! *Ah Dieu ! mon lâche cœur*
Nourriroit pour Cartouche *une honteuse ardeur* !
Cartouche sur mon cœur garderoit quelque empire!
Je dois haïr Cartouche, & pourrois m'en dédire!
Oui, Cartouche à jamais sentira mon couroux:
Le Gueux viendroit en vain ramper à mes Genoux....
Mais pourtant s'il venoit?... non, Parjure Cartouche,
Ne crois pas que jamais ton repentir me touche;
Tu n'es bon qu'à noyer, brûler, pendre, écraser;
Mais laissons-là son Nom, c'est trop cartouchiser;
N'y pensons plus : brûlons d'une flâme nouvelle,
C'est l'unique moyen de punir l'infidele:
J'étois bien sotte encor & bien de mon pays!
Cartouche cependant étoit dans le Logis
De sa nouvelle Iris; sa petite Sœur grise,
D'une si vive Ardeur son ame étoit éprise,
Qu'il en perdoit quasi le boire & le manger.
Un soir il se trouva dans un très-grand danger.
Le Drôle qu'il avoit étrillé d'importance,
Ayant gardé toûjours un desir de vengeance,
Se dèguisa si bien, & si bien l'épia,
Qu'il découvrit la cache. Ah! dit-il, c'est donc là:
Il s'en va tout joyeux chercher vîte main forte,
Et le Guet à l'instant s'empare de la porre.
La petite Servante, une pinte à la main,
Qu'elle venoit de prendre au Cabaret prochain,
Les voit à ses talons: Lors de grande vîtesse,
Elle court avertir l'Amant & la Maîtresse.
Quel contretems! Cartouche à cet avis subit,
Grimpe vîte au grenier & quitte son habit,
Puis se fait un Bonet avec une serviette.
Les Archers pour le mieux surprendre en sa retraite,
Montent sans faire bruit. Enfin nous le tenons,
Se disent-ils tout-bas: courage, Compagnons!

Il ne peut échaper, c'est au troisiéme Etage.
Cartouche redescend, les rencontre au passage,
Il sort. Ceux qui gardoient les dehors du Logis,
Lui demandent d'abord si Cartouche étoit pris,
Et si l'on avoit fait cette heureuse Capture:
Cartouche n'est pas pris encor je vous assure,
Répond-t'il, en tirant deux coups de Pistolet;
Le voici! lors il part & vole comme un trait.
Les autres cependant cherchent le Personnage;
Mais ne le trouvant point, le Chef dit: Ah j'enrage!
Par où s'est pû sauver ce Scelerat maudit?
Je pensois bien avoir trouvé la Pie au nid;
Voilà tes beaux Avis, diable de Malencontre:
A mes yeux, de huit jours si ta face se montre,
De la bonne façon je te regalerai;
Notre pauvre Espion étoit désesperé.
D'autre côté Cartouche arpente mainte ruë;
Enfin ne craignant plus la Troupe confonduë,
Il se repose un peu, car il étoit fort las;
Il apperçoit un homme environ à vingt pas:
Il se dit à part soi, bon, voici quelque Aubaine:
Il l'aborde. Eh bon soir, mon pauvre la Fontaine,
Lui dit l'Homme yvre mort; où vas-tu donc? tu voi
Un vivant bien nourri; suis-je loin de chez moi?
De Poutres, m'est avis, toute la ruë est pleine!
Soutiens-moi, mon ami, car je marche avec peine.
Pour vous aller chercher nous sommes sortis tous,
Dit mon drôle, Madame est en peine de vous;
Venez, la pauvre femme est presque désolée:
Il le prend sous le bras, entre dans une Allée,
Lui dit que c'est sa Chambre, & d'un soin obligeant
L'assied, le deshabille, & lui prend son Argent,
Le long de l'escalier vous couche le Bonhomme:
Allons, Monsieur, dit-il, dormez, & d'un bon somme,

Puis fait semblant, cric crac, de tirer les Rideaux;
L'autre s'endort & fait les rêves les plus beaux.

Cartouche tous les jours se rendoit Formidable,
Et secondé des Siens faisoit par tout le Diable.
De Vols, d'Assassinats ils remplissoient Paris;
Pour y remedier on met sa Tête à prix.

Un Homme que je tais, un Juge respectable,
A l'instant mande Huron, cet Exemt redoutable;
Huron vient. D'aussi loin qu'il le voit arriver,
Il lui tient ce discours afin de l'éprouver.

Huron, *as-tu du cœur? A tout autre* qu'un Maître,
Par la mort! sur le champ je le ferois connoître.
Qu'un si noble couroux pour mon cœur a d'apas!
Hé bien, il faut armer ton invincible bras.
Desgrès *est sous la tombe, & les* Voleurs *renaissent:*
Rempli, rempli sa place, & fais qu'ils te connoissent.
Si Desgrès *fut Vaillant, je le suis aujourd'hui,*
Et ce bras, de la Pousse *est le plus ferme Apui.*
Ça, de quoi s'agit-il? De faire une Capture,
Qui doit t'éterniser chez la race future;
Au surplus, mon ami, *pour ne te point flater,*
Je te donne à combattre un Homme à redouter:
Plus que rosseur d'Archers, *plus que* Tapeur de Mouche,
C'est... de grace achevez, nommez-le moi? Cartouche.
Cart!... Ne replique point, on connoît sa Valeur;
Mais c'est-là ce qui doit animer ton grand cœur:
Va contre un Arrogant signaler ton courage,
Mets à propos la ruse & la force en usage,
Entre dans la carriere, & songe bien sur tout,
Que deux fois mille écus se trouverent au bout.
L'Espoir du gain, dit-il, n'est pas ce qui m'anime;
Je me sens embrasé d'un feu plus legitime;
J'avoûerai que brûlant d'une noble chaleur,

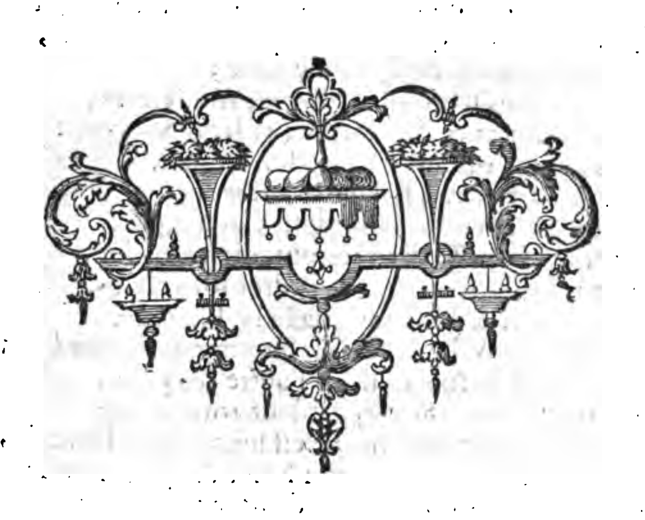
Je vais contre Cartouche *éprouver ma Valeur :*
Vous m'envoyez vers lui, c'est ce que je demande.
Cartouche *a le cœur grand, l'esprit grand, l'ame grande;*
Mais fut-il Alexandre, ou Pompée, ou Cesar,
Je vous l'amenerai poings liez à mon char.

Il rencontre en sortant l'Eveillé son fidele,
Lui fait part en marchant d'une telle nouvelle :
J'attaque un ennemi presque toujours vainqueur;
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur :
Du bruit de son grand Nom mon ame importunée,
Attend depuis long-tems cette heureuse journée.
Oui, je cours assaillir ce superbe Assaillant,
Je suis ce temeraire ou plutôt ce Vaillant ;
Le succès neanmoins pourroit bien me confondre,
Mais des coups du Destin je ne dois pas répondre :
Dussai-je en le cherchant rencontrer le cercueil,
La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil;
Agissons, il est tems, montrons notre courage :
Aquitons-nous des soins où Themis nous engage.
Quand les Dieux étonnés semblent *se partager,*
Décidons en ce jour *ce qu'ils n'osent juger :*
Cherchons ce Sacripant, frotons-le comme un Diable;
Faisons lui perdre enfin ce titre d'Imprenable.
Que la trompette creuse avec sa rauque voix,
Dans les murs de Paris fanfare mes Exploits.

J'aprouve ce grand cœur, j'admire votre audace;
Mais connoissez-vous bien quel peril nous menace?
Dit l'autre ; nous pourrions nous en tirer fort mal;
Un Cartouche n'est pas un traitable animal ;
Bref, si nous l'ataquons, pensez aux consequences.
J'y pense; j'y répense, & plus que tu ne penses :

Considerez, reprit le prudent l'Eveillé,
Comment n'étant qu'Archer il vous a houspillé,

Combien fur nos Pareils il a fait de carnage,
Combien de fang.... *Seigneur vous changez de vifage!*
Je l'avouë, & tu m'as, peu s'en faut, fait trembler;
Mon courage revient, je le fens redoubler:
Allons, n'écoutons plus une indigne foibleffe,
Fortune aveugle fuit aveugle hardieffe.



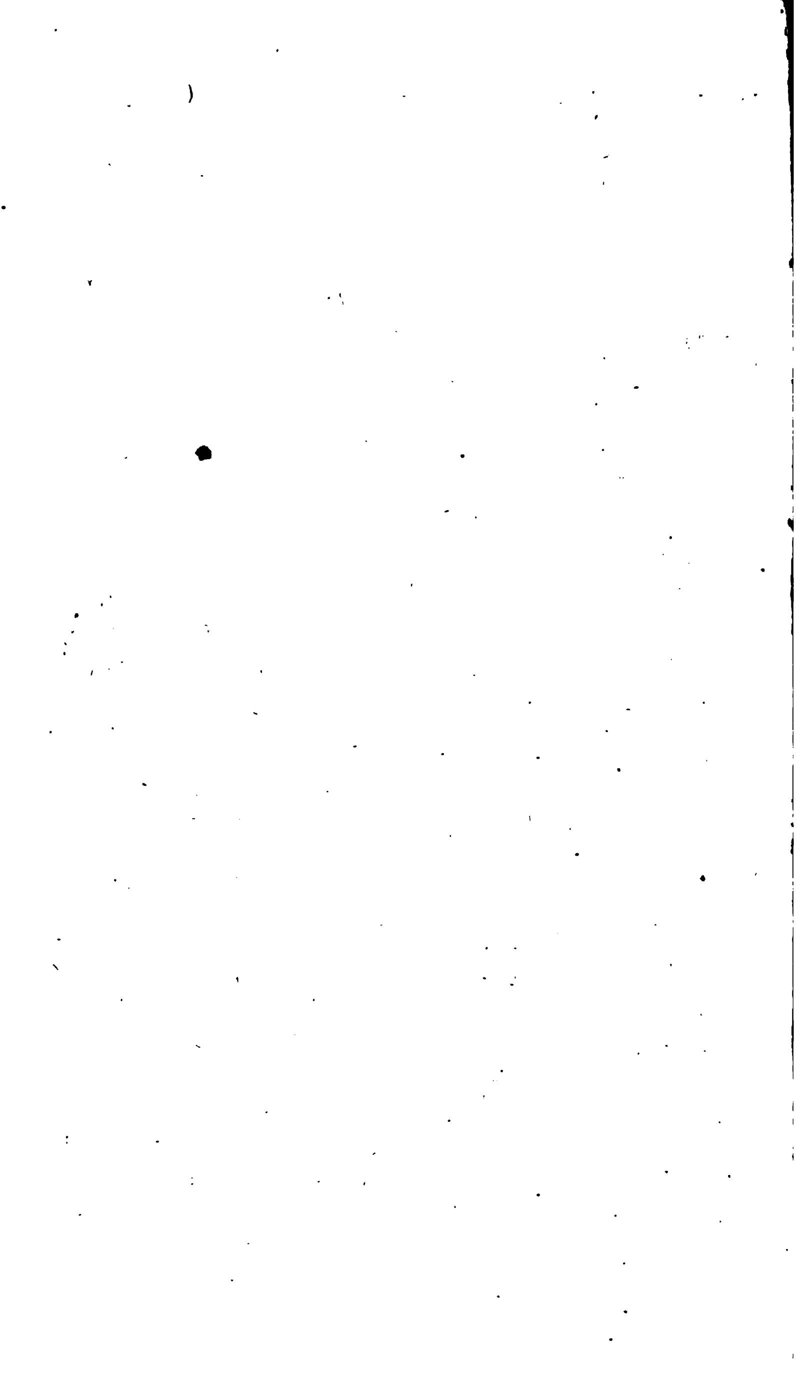
CHANT NEUVIEME.

D'Autre côté, Cartouche étant bien averti
Du dessein que l'on a, prend vîte son parti,
Se résout à sortir de sa natale terre;
Dès longtems il brûloit d'aller en Angleterre,
Ayant oüi parler du fameux (a) Jean Shepard:
L'occasion s'offrant, il hâte son départ.
Seul *de ses Favoris*, Balagny *l'accompagne*;
Il franchit avec lui la liquide Campagne,
Après avoir laissé dans les plus dignes mains,
Avec tous ses secrets, ses Ordres souverains.
Il débarque, & soudain il passe la Thamise.
Prés de la Ville il voit un Homme à couleur bise;
Ils jettent à la fois l'un sur l'autre les yeux,
Pleins d'admiration se regardent tous deux:
Le cœur leur dit tout bas; c'est lui, c'est cet Hercule,
Ce conquerant fameux, ton brave & digne Emule:
(Car l'Anglois connoissoit de nom nôtre François;
Quels lieux n'avoit-il pas rempli de ses hauts Faits!)
Sur ce pressentiment ils vont à l'embrassade,
Ils se baisent cent fois: Eh bon jour, Camarade:
Camarade, bon jour: Bon jour plus de cent fois;
D'aise ils étoient ravis jusques au bout des doigts.
La France désormais le cede à l'Angleterre,
Dit Cartouche à Shepard, trop heureuse la Terre

(a) Fameux Voleur, & le Cartouche d'Angleterre.



Bonnart Del. 9eme Chant. I.B. Scotin Ex.



Qui possede un Heros si grand, si glorieux ;
Qu'on doit placer un jour au rang des demi-Dieux.
Pour montrer que chez lui l'on étoit pas des souches,
Si Londre a ses Shepards, Paris a ses Cartouches,
Répond l'Anglois poli ; mais gagnons ma Maison ;
Je vous y veux traiter de la bonne façon.
Ils arrivent tous trois dans une belle Salle,
Où le noble Shepard de son mieux les regale,
Leur aprend de son Art tous les détours cachés,
Ils sont à ses discours par l'oreille attachés ;
Mais Cartouche sur-tout avoit l'ame ravie.
Désormais sans regret je quitterai la vie,
Puisque j'ai vû, dit-il, un si grand Ouvrier ;
Je ne suis près de vous qu'un petit Ecolier ;
Mais que n'aprend-on point sous vous quand on s'aplique ?
Je vais mettre si bien vos Leçons en pratique,
Me perfectionner, faire de si grands coups,
Que le recit à Londre en viendra jusqu'à vous.
Ils contractent ensemble, éternelle Alliance :
Si je pouvois un jour vous posseder en France,
Je vous régalerois de nos excellens Vins :
Il prenoit cependant Leçon tous les matins.
Ils restent quinze jours encore en Angleterre :
Balagny possedoit un petit bout de terre
Auprès de Bar-sur-Seine, & depuis fort longtems
Il n'en pouvoit toucher aucuns émolumens.
Il forme le dessein de s'y rendre en personne,
Et d'y passer tous deux le reste de l'Automne.
Ils font donc leur paquet, songent à leur départ,
Et vont prendre congé du genereux Shepard :
Ils se jurent tous trois une amitié constante.
Un favorable tems remplissant son attente,

Cartouche se rembarque avec son cher Second,
Ils voguent quelque tems dans un calme profond:
Mais bientôt tous les Vents leur livrent cent Batailles,
La Mer voit entr'ouvrir ses profondes entrailles.
Eure le redoutable, Aquilon le neigeux,
Et l'humide Afriquain, plus que tous orageux,
Changent l'Azur poli des humides Campagnes,
En Rochers écumeux, en bruyantes Montagnes,
Ils accourent en foule, & ce gros bataillon,
Eleve jusqu'au Ciel un épais tourbillon.
Soudain on voit grossir une effroyable Nuë;
Le Soleil tout à coup se dérobe à la vûë,
Et les bruyans éclats du Tonnere qui suit,
Redoublent les horreurs de la subite Nuit:
La Pluye, à flots épais, les pesans coups de grêle;
Les foudroyans carreaux, tout tombe pêle mêle,
Et les fréquens éclairs dont les yeux sont frapés,
Ne donnent que des jours affreux, entrecoupés,
Le Matelot troublé que son Art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne;
Le Vaisseau malheureux est par-tout attaqué:
Il n'est Saint dans le Ciel qui ne soit invoqué.
Cartouche est interdit, & dans sa juste crainte;
Ce Heros consterné profere cette plainte.
O vous! chers Compagnon, qui parmi les Combats,
Avez sû rencontrer un glorieux trépas,
Que vous êtes heureux! Que je vous porte envie!
Vous avez noblement terminé votre vie.
Il n'en est pas ainsi de moi pauvre chetif:
Helas! triste joüet de mon Destin retif,
D'un glorieux trépas la Fortune me frustre:
Je ne crains point la Mort, mais je la veux illustre;
Expirer sans combattre est l'unique malheur,
Qui doive d'un Guerrier allarmer la valeur.

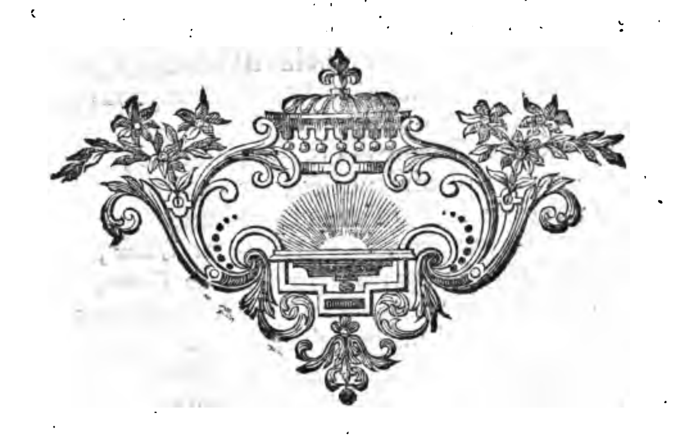
Faut-il vilainement être *mangé des Soles ?*
Après avoir lâché ces piteuses paroles,
Il devient plus tranquile, il fait son Testament,
Et se prépare enfin à tout évenement.
Son heure n'étoit pas pour lors encor venuë.
Au bout de quelque tems se dissipe la Nuë ;
L'Orage cesse, l'air tout à coup s'éclaircit,
Des Vents brise-vaisseaux l'haleine s'adoucit :
Le calme qui revient aux ondes marinieres,
Chasse le pâle effroi des faces nautonieres,
Le nüage s'enfuit, le Ciel devient plus pur,
Et joyeux, se revêt de sa robbe d'azure.
Les passagers s'étant de la Mer crûs la proye,
Echapés du peril se livrent à la joye ;
On arrive, on débarque, & nos deux bons Amis
S'acheminent à Bar, comme ils s'étoient promis.
Ils n'y sont pas plutôt, qu'une jeune Fillette
De seize ans environ, jolie & très-bien faite,
Saute au col de Cartouche en s'écriant : Ah Dieux !
Mon cher Frere, est-ce vous, que je vois en ces lieux ?
Venez, que vous allez ravir d'aise ma Mere.
Helas ! depuis dix ans elle se désespere
La pauvre femme : enfin, vous êtes arrivé ;
Mais la voici. Maman, mon cher Frere est trouvé ;
Le voilà. Qui, mon Fils ? Seroit-il vrai, ma Fille ?
Oui, c'est lui ; je revoi l'espoir de ma Famille :
Je t'embrasse, à la fin, mon Enfant, mon mignon,
Bâton de mes vieux ans, mon cher Jean Bourguignon.
Cartouche à ce discours ne sçavoit que répondre,
Et n'osoit dire un mot de peur de se confondre.
La Vieille, sans tarder, l'emmeine en son logis ;
Hé bien, dit-elle alors, hé bien donc, mon cher Fils,
Conte-moi maintenant toutes tes avantures ;
Tu dois avoir souffert les peines les plus dures :

As-tu des perroquets, des guenons, des magots?
Et ce qui vaut bien mieux, as-tu force lingots?
Notre faux Bourguignon conclut dedans son ame,
Qu'il ressembloit beaucoup au Fils de cette Femme;
Qu'il falloit que ce Fils fût encore au Perou.
Ah! dit-il à part soi, je serois un grand fou,
Si j'allois refuser une pareille Aubaine!
Il ne s'en trouve pas quatorze à la douzaine;
Profitons-en. Ma Mere, au Païs d'où je viens
J'avois par mes Travaux amassé de grands Biens;
J'avois rubis, lingots, perroquets & peruches,
De toutes les couleurs, magots, singes, guenuches,
Je revenois chargé de ce bien précieux,
Et brûlois du desir d'arriver en ces lieux,
Comptant entre nous trois d'en faire le partage,
Lorsque j'ai tout perdu par un cruel naufrage.
Quoi! dit-elle, le sort a trahi ton espoir!
Mais je suis trop heureuse encor de te revoir.
Console-toi, mon Fils, ne quitte plus ta Mere,
Reste avec ton ami, fais ici bonne chere:
Aussi faisoit le Drôle, il vivoit à gogo,
Et jusques à midi restoit dans son dodo.
Balagny cependant va visiter sa terre;
Un certain Procureur en faisoit bonne chere;
Mais sachant bien, malgré son esprit chicanier,
Qu'il faudroit tôt ou tard contenter l'Heritier,
Il fait luire à ses yeux une legere somme;
Balagny bien instruit de l'humeur de cet Homme,
Tope à tout, & consent à ce que l'autre veut;
D'une mauvaise paye on tire ce qu'on peut.
Il revient au plutôt trouver son Capitaine,
Qui du matin au soir remplissoit sa bedaine;
Comme un heureux Chanoine au lit restoit fort tard,
En moins de quatre mois il devint gras à lard.

Il s'ennuye à la fin de cette vie oisive,
Le repos lui déplaît ; son ame trop active
Ne peut plus demeurer tranquile dans son sein,
Et d'ailleurs dans sa tête il rouloit un dessein.
Ses Amis, d'autre part, aprenant son azile,
Lui mandent de venir au plutôt à la Ville ;
Qu'il y peut arriver sans bruit & sans éclat,
Qu'il est presque oublié du Peuple & du Senat,
Que tous ses Compagnons souffrent de son absence,
Qu'ils ont, tous tant qu'ils sont, besoin de sa presence ;
C'est ce qui lui fut dit par quatre Députés.
Amis, Assoyez-vous, dit-il, & m'écoutés :
Vous ne pouviez me faire un plus charmant message :
Je medite un dessein digne de mon courage ;
Mais que dis-je, il n'est pas medité d'aujourd'hui :
Je ne manquai jamais de cœur, & si j'ai fui,
Ainsi me l'ordonnoit la Fortune ennemie ;
Mais vous sçavez trop bien l'histoire de ma Vie,
Pour croire que toujours soigneux de me cacher,
J'attende en ce Païs *qu'on me vienne chercher ;*
Non, non, ne craignez point qu'un indigne molesse
Captive plus long-tems mon oisive jeunesse :
La vigueur de mon bras se perd dans le repos.
Eh ! que diroient de moi tant de braves Heros ?
Les tems sont arrivés : Enfin l'heure est venuë,
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vûë :
Loin de vouloir ici plus longtems me cacher,
C'est contre le Senat que je prétens marcher.
Jamais contre Themis *entreprise conçûë,*
Ne permit d'esperer une si belle issuë :
Ainsi, sans perdre tems par de plus longs délais,
Il la faut attaquer jusques dans son Palais.

Themis à nos Guerriers n'a fait que trop d'outrages ;
Vous dirai-je les noms de ces grands Personnages,
Ces demi-Dieux mortels qu'elle a publiquement
Fait, sans aucun égard, perir honteusement ?
Loupiat, Sans-Quartier, Belle-humeur, La Rondache,
Brise-machoire ; Harpin, Berry ; Brûlemoustache,
Tant d'autres dont les noms me sont presque *échapés*,
Et mille autres encor que la Pousse a gripés.
Leur memoire à Paris est encor précieuse ;
Manes trop genereux ! ma main victorieuse
Va vous venger. Partons, c'est trop de tems perdu :
Brûlons ce Châtelet, *où j'étois attendu* ;
Détruisons son pouvoir, *& faisons disparoître*
La honte de vingt Chefs, *& la mienne peut-être* ;
Et la flâme à la main effaçons tous ces Noms
Que le Greffe y consacre *à d'éternels affronts*.
Vous savez qu'entre nous cette cause est commune ;
Même honneur nous attend ou pareille infortune :
Courons donc à Paris où l'on veut nous punir :
C'est là qu'est notre grace, & qu'il faut l'obtenir.
Je vois que dans vos yeux l'impatience éclate,
D'un triomphe certain la Fortune me flate :
Oui, nous allons cueillir des moissons de Lauriers ;
Eh, qui pourra me vaincre, avec de tels Guerriers ?
Aussi-tôt à partir la Troupe se dispose :
Il charge Balagny d'aprêter toute chose.
Nous touchons, lui dit-il, à cet heureux moment :
C'en est fait, nous allons nous venger plainement.
Partons ; mais si le Sort trahissant notre attente,
N'alloit pas seconder le dessein que je tente,
Mourons, cher Balagny, *Moi*, comme Chef, *& Toi*
Comme le Lieutenant *d'un Homme tel que Moi*.
Arrivé dans Paris, il descend chez sa Belle,

L'embrasse tendrement, soupe & couche chez elle ;
Puis ayant satisfait ses desirs enflâmés,
Va trouver ses amis, de le revoir charmés :
Il les informe tous du projet qu'il médite.
Lors chacun lui rendant compte de sa conduite ;
Il punit, récompense, & fait avec éclat
Toutes les fonctions d'un digne Potentat.

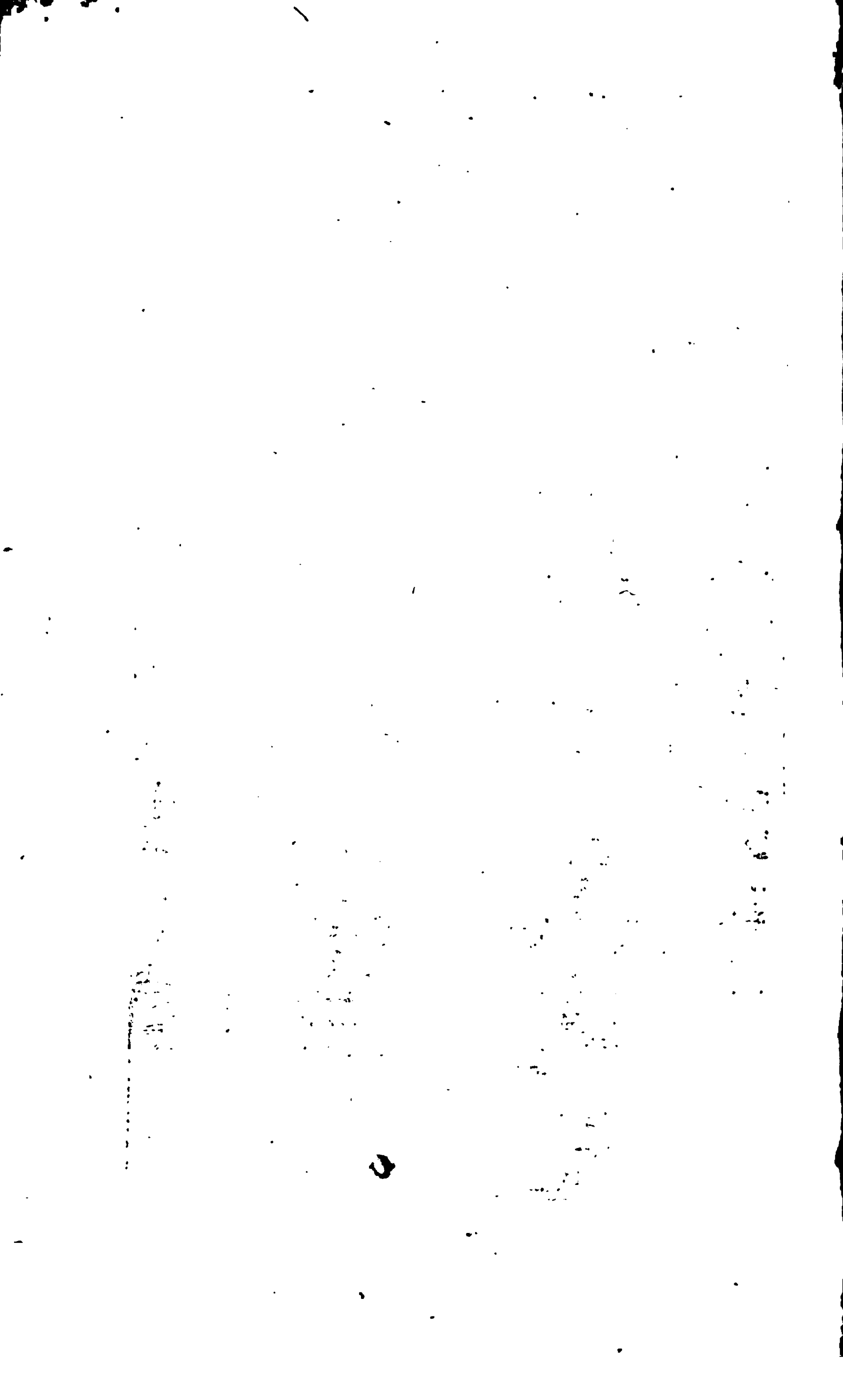


CHANT DIXIE'ME.

DANS le nombre infini de ces Réduits charmans,
Lieux où finit la Ville, & commencent les Champs,
Il est une Guinguette au bord d'une onde pure,
Où l'Art a joint ses soins à ceux de la Nature.
Là, tous les environs embellis d'Arbres verts,
Offrent contre le chaud mille berceaux couverts.
Un air délicieux, une lumiere pure
Anime de ces Champs la riante peinture;
Séjour par les plaisirs nuit & jour habité.
On n'y respire l'air qu'avec la volupté.
On voit par-tout mûrir, on voit par-tout éclore,
Et les fruits de Pomone, & les presens de Flore,
Et Cerés, & Bacchus, ces secourables Dieux
De leurs fertiles dons enrichissent ces lieux.
On entend jour & nuit l'aimable Philoméle
Jurer à son Amant une ardeur éternelle,
Ou, si vous l'aimez mieux, les tendres Rossignols
Expriment leurs desirs sur les plus doux bémols.
Dans ces lieux fortunés où regne l'Allegresse,
Les Vins les plus exquis font naître la tendresse;
Et mêlant les plaisirs, on entend dans les airs
Les sons harmonieux des bachiques Concerts.
Là mille Amans couchés aux pieds de leur Maîtresse,
Trouvent un prompt remede à l'ardeur qui les presse;
Ici le désirable & charmant Appetit,



10.ème Chant.



A l'Autel de Comus par la main les conduit.
Dans ce charmant Réduit qu'on nomme la Courtille,
Lieu fatal à l'honneur de mainte & mainte Fille,
Cartouche & ses Amis faisoient un grand repas:
Le Vin & les Tendrons ne leur manquerent pas;
Chacun à qui mieux mieux régale sa chacune.
On rit, on mange, on boit. Là la Blonde & la Brune
S'en donnent à cœur joie, & sans perdre un moment,
Homme & Femme, à l'envi, mangent très-goulument.
Enfin la grosse faim se trouvant assouvie,
Chacun de son côté parle, dispute, crie.
Il semble que la gloire en ce commun assaut
Soit à qui parlera, non pas mieux, mais plus haut.
Après qu'ils eurent tous braillé tout à leur aise,
Le silence revint. Messieurs, par parenthese,
Dit Cartouche, Trinquons, *Laissons-nous enflâmer.*
Il n'est permis ici que de boire *&* *d'aimer.*
Ce premier mot est beau, s'écria Madeleine.
Trinquons! ça trinquons donc jusqu'à perte d'haleine;
Il faut dans le Champagne abîmer le chagrin,
Et dire incessamment, Ami verse du vin.
Du vin morbleu, du vin; du plaisir c'est le germe!
De cent rubis vineux incrustons l'épiderme:
Honneur au grand Bacchus, buvons, buvons sans fin.
Pour la centiéme fois, Ami verse du vin.
Ainsi dit, ainsi fait; d'un courage intrépide,
Trente verres de vin en un instant il vuide,
Passans par son gozier, *Torrens impetueux*,
Et dans son estomac, *Fleuves majestueux.*
Chacun suit son exemple, on reboit de plus belle.
Que ces Gazons sont verds! que la Guinguette *est belle*,

Dit Cartouche à Lisette, en la mangeant des yeux:
Votre aspect, ma Déesse, embellit seul ces lieux.
Non, jamais je ne vis beauté plus accomplie,
Ni plus... Pour belle non, je ne suis que jolie,
Répon-t'elle à l'instant d'un petit air sucré,
Vous êtes un Gausseux. Oh, de force ou de gré,
Ces Messieurs avoüront, n'en déplaise à ces Dames...
Je veux sur votre Nom faire des anagrammes,
Des Sonnets, des Chansons, des... Je veux en un mot
Employer comme il faut le plus sublime Argot;
Je me surpasserai. Que vous serez contente,
Vous qui parlez si bien cette Langue charmante!
Mais à propos d'Argot, dit alors Limosin,
Ne m'apprendrez-vous pas, vous qui parlez Latin,
D'où cette belle Langue a pris son origine?
De la Ville d'Argos (& je l'ai vû dans Pline)
Répondit Balagny. Le grand Agamemnon
Fit fleurir dans Argos cet éloquent Jargon.
Comme sa Coùr alors étoit des plus brillantes,
Les Dames de son tems s'y rendirent savantes.
Electre le parloit, dit-on, divinement,
Iphigenie aussi (a) l'entravoit (b) gourdement.
Jusqu'aux Champs phrygiens les Grecs le transporterent.
Tous les Chefs en Argot leurs Soldats haranguerent,
Connoissant qu'elle étoit sa force & sa vertu,
Pour pouvoir relever un courage abattu.
J'ai vû, s'il m'en souvient, dans Ovide ou Virgile,
Que lorsqu'on disputa pour les Armes d'Achille,
L'éloquent Roi d'Itaque en eût été le sot,
S'il n'eût pas sû charmer ses Juges en Argot.
Tu dis vrai, Balagny, reprit alors Cartouche;

(a) L'entendoit. (b) Fort bien.

Mais cette Langue ſort d'une plus vieille ſouche,
Et j'ai lû quelque part dans un certain bouquin
D'Argot traduit en Grec, de Grec mis en Latin,
Et depuis en François, que Jaſon & Theſée,
Hercule, Philoctete, Admette, Hilas, Lincée,
Caſtor, Pollux, Orphée, & tant d'autres Heros
Qui trimerent (*a*) pincer la Toiſon à Colcos,
Dans la Navire Argo pendant leur long Voyage,
Inventerent entr'eux ce ſublime Langage
Afin de mieux tromper le Roi Colchidien,
Et que de leurs projets il ne ſoupçonnât rien.
Après que la Toiſon par eux fut (*b*) embandée,
Jaſon à ſon retour l'aprit à ſa Medée,
Qui depuis s'en ſervit dans ſes enchantemens.
Hercule en ſes Travaux, l'employa fort longtems.
Theſée en ſes Exploits, Orphée en ſa Muſique,
Avec utilité le mirent en pratique.
Enfin, tous les (*c*) Doubleurs de la riche Toiſon,
De leur Navire Argo lui donnerent le nom:
Amis, voilà quelle eſt ſon Etymologie.
Mais quel Auteur rempli de force & d'énergie,
Tranſcrira notre Vie à la Poſterité?
Saura-t-on ſeulement ſi nous avons été?
Celui qui décrivit la colere d'Achille,
Celui qui conſtruiſit pour Enée une Ville,
Le Chantre d'Alexandre, & celui de Roland,
Auroient bien dû venir dans le Siécle preſent!
Quelle Source pour eux! Combien leurs doctes plumes
Auroient décrit de Faits! entaſſé de Volumes!
Helene cet objet ſi rare & ſi vanté,
Auroit cedé la place à ma Divinité.
Helas! *Pourquoi faut-il que mon eſprit ne vaille*

(*a*) Aller ravir. (*b*) Volée. (*c*) Voleurs.

Celui qui mit jadis *les Souris en bataille?*
En dépit des jaloux de mes épiques Vers,
Le nom de mon bel Ange eût couru l'Univers.
Le Ciel sur son visage épandit sa richesse.
Elle a l'air enchanteur, le port d'une Duchesse.
Elle fait le tourment & le plaisir des coeurs.
La Déesse Flora sème ses pas de fleurs;
Aux seuls traits de ses yeux si puissans sur les ames,
Les coeurs les plus glacés sont tout brûlans de flâmes,
Et fut-il de métail, ou de bronze, ou de roc,
Il n'est Moine si saint qui n'en quittât le froc.
Mais, me dira quelqu'un que vieillesse importune,
L'Amour n'est que foiblesse. Oh bien si c'en est une,
C'est celle des grands coeurs, rien n'est plus assuré,
Pour preuve, *Hercule & moi nous avons soupiré.*
Eh bien, suivez l'Amour, livrez-vous à ses flâmes,
Dit Rodomont. Pour moi, *je suis si son des Femmes,*
Depuis que de mon coeur j'ai banni les amours
Comme un convalescent je mange tous les jours.
Je chante comme un fou. *Je suis gras comme un Moine.*
Je dors comme un Abbé. Je bois comme un Chanoine.
Ce n'est pas que Bacchus ait pour moi tant d'appas.
Je bois beaucoup de Vin, mais je ne l'aime pas.
Mon génie amoureux des belles connoissances,
Avec avidité dévore les Sciences.
La lecture me rend l'esprit universel;
Je lis les Faits joyeux du bon Pantagruel;
Je sais presque par coeur l'histoire veritable
Des quatre Fils Aymon, & de Robert le Diable.
Je connois les Auteurs, Pitagore, Platon,
Mache à Vide, Seneque, Hesiode, Caton,
Scipion l'Affriquain, Jodelet, Mascarille,
Et sur tous ces Messieurs savament je babille.

Nous en disputerons si vous voulez demain.
Là-dessus il vous boit deux coups de chaque main.
Mais après avoir bû soudain il se ravise,
Oh ! Maître de céans qui portez barbe grise,
Avez-vous fait dessein de nous empoisonner ?
Vous moquez-vous de nous, morbleu, de nous donner
Du vin que l'on boiroit, tant il est effroyable,
Pour du jus de fumier à la santé du Diable ?
Ah, que ne suis-je Roi seulement pour cent ans !
Tous ces empoisonneurs passeroient mal leur tems
Sur ma foi. Si c'est là le vin que tu recüeilles...
Ce Vin, sur mon honneur, est du Vin de trois feuilles;
On n'en a point changé; De plus il est très-frais.
Pourquoi donc tout à coup le trouvez-vous mauvais ?
Dame accordez-vous donc d'une ame plus calmée,
Et que la porte enfin soit ouverte ou fermée.
Laissons cela, rions, dit la jeune Tonton;
Laissons-leur devider entr'eux le peloton;
Ne parlons que de joïe. Et toi, Jean de Nivelle,
La Valeur, conte-nous un peu quelque nouvelle;
Tu ne dis mot ? A quoi s'ocupent donc tes soins ?
Ah ! si je ne dis mot, je n'en pense pas moins.
Ce n'est pas sans sujet que je fais grise mine.
Eclaircis-moi, mamour, d'un fait qui me chagrine;
Répons-moi, sans tarder, cher cœur, & nous hâtons.
Tonton ? Titon tantôt t'a tâté tes tetons.
Ah ne le croyez pas ! c'est pure médisance.
Si... non... si fait... non fait; mais voyez l'insolence!
Si si si si si si pour la sixiéme fois.
Non non non non non non, non pour la septiéme.... ouais !
Vous êtes bien têtu !... Hom chienne de Caboche !

Gardes de m'atraper ici quelques taloche . . .
Peut-on être à ce point de bon ſens dépourvû ?
Comment ? Gueuſe, Salope, après ce que j'ai vû ?
Que la peſte me créve, & le Diable m'emporte. . . .
Tout doux, lui dit ſon Chef, la fureur vous emporte:
Le Sexe en tous endroits doit être reſpecté,
Sur-tout lorſqu'on y voit triompher la beauté.
Ce ſera quelque Amant haï de votre belle
Qui vous aura forgé ce récit peu fidelle ;
Vous l'aurez, mon Ami, trop legerement crû.
Je l'ai vû, dis-je vû, de mes deux gros *yeux vû.*
Hé bien, vous vous ſerez trompé ſur l'aparence ;
Et ſur de faux ſoupçons condamnez l'innocence.
Je veux bien toutefois excuſer ce couroux ;
On ne peut bien aimer, ſans être un peu jaloux.
Infame ! Scelerat ! dit Tonton en furie,
Je voudrois ne t'avoir frequenté de ma vie.
Le premier jour, Meſſieurs, qu'à mes yeux il parût,
Il me vit, je lui plûs ; je le vis, il me plût.
Je ne m'en cache point, j'avoüerai ma foibleſſe ;
Il n'a reçû depuis que marque de tendreſſe.
Si vous ſaviez, Seigneur, pour lui ce que j'ai fait !
Tous les ans je lui donne un habit tout complet.
Je le ſais : mais enfin apaiſez-vous, ma Mie.
Le veritable amour n'eſt point ſans jalouſie.
Mon Ami, la Valeur, allons, repentez-vous ;
Et mettons ſous les piés dépit, haine & couroux.
Faites-lui, s'il ſe peut, oublier cette offenſe,
Et ſervez-la toujours, ſans nulle défiance !
En agiſſant ainſi vous pourez meriter
Le pardon que Tonton veut bien vous preſenter ;
Reglez, mes chers Enfans, votre amour ſur le nôtre.
Il les fait à l'inſtant embraſſer l'un & l'autre ;
Puis parlant à ſon Aſtre, à ſon unique bien,

Ah petite Civette ! ah Chatte ! ah petit Chien !
Si tu ſavois l'excès du feu qui me devore....
Va, va, de mon côté, dit-elle, je t'adore ;
Puiſque je te l'ai dit, tu n'en ſaurois douter :
Si tu veux, petit Fils, je m'en vais te chanter
Un petit Air, car j'ai du gout pour la Muſique :
Lequel aimes-tu mieux du tendre ou du bachique ?
Lorſque j'étois enfant, ſix mois on me montra,
Et j'ai vû pour le moins quatre ou cinq Opera :
On diſoit que j'avois la voix aſſez jolie :
En diſcontinuant j'ai fait une folie.
On dit des Operas, & non des Opera.
Operas, Opera, tout comme il vous plaira
Larira. Ça, Meſſieurs, que chacun me ſeconde,
Et faites, s'il vous plaît, Chorus tous à la ronde.

CHANSON

Sur l'Air :

Ton joli, belle Meuniere, ton joli Moulin.

(1) FANANDELS, en cette (2) Piolle
On vit (3) chenument ;
(4) Artons, (5) Pivois & (6) Criolle
On a (7) gourdement :
(8) Pitanchons, faiſons (9) riolle
Juſqu'au Jugement.

(1) Camarades.
(2) Le Cabaret.
(3) Fort bien.
(4) Le Pain.
(5) Le Vin.
( ) La Viande.
(7) Beaucoup.
(8) Buvons.
(9) Bonne chere.

(10) Icicaille eſt le Theâtre
Du petit (11) Dardant:
(12) Fonçons à ce (13) Mion folâtre
Notre (14) Palpitant:
Pitanchons Pivois (15) chenâtre
Juſques au (16) Luiſant.

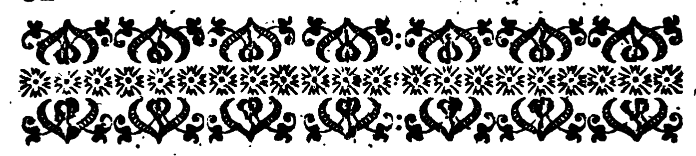
Tous les Convives repetent en Chorus les deux derniers Vers de chaque Couplet.

Ma Déeſſe, il n'eſt rien d'aprochant! dit Cortouche
Apuyant tendrement un baiſer ſur ſa bouche.
Qu'èn dites-vous, Amis? n'eſt-ce pas bien chanté?
Quelle voix! de plaiſir je ſuis tout tranſporté!
N'eſt-il pas vrai, Meſſieurs, qu'elle eſt incomparable?
Un certain air mutin la rend toute adorable:
Oui, j'attache à te voir le bonheur de mes jours,
Veüille ſeulement plaire & tu plairas toujours.
Chacun veut à ſon tour déployer ſa ſcience,
Et dans les Airs François montrer ſon élegance.
Lors vous les euſſiez vû déguiſer Dubouſſet,
Mettre en pieces Lambert, défigurer Mouret:
Lully ſur tout étoit traité d'étrange ſorte.
Cartouche cependant n'avoit pas la main morte,
Il battoit la meſure, étoit fort ponctuel,
Un, deux, trois: on l'eût pris pour un petit Rebel:
Balagny ſeul chanta d'une façon paſſable,

(10) Ici.
(11) L'Amour.
(12) Donnons.
(13) Petit Garçon.
(14) Le Cœur.
(15) Bon, excellent.
(16) Le Jour.

Et d'ailleurs il avoit la voix fort agréable.
Sa chanſon achevée, ils chantent tous en gros:
Un ſon harmonioux ſe mêle au bruit des pots:
Harmonieux, s'entend pour cette noble Clique;
Pour Campra, c'eût été choſe diabolique.
Le Soleil excitant ſes courſiers ralentis,
Avoit plongé ſes feux dans le ſein de Thetis,
Lorſqu'un grave Vieillard à mine venerable
Arrive, les entend, les trouve encore à Table:
Et voyant que chacun trop long-tems aime & boit;
Il leur tient ce diſcours d'auſſi loin qu'il les voit:
Qu'eſt-ceci, mes Enfans? écoutez-vous vos flâmes?
Et perdez-vous ainſi le tems avec des Femmes?
C'eſt boire trop long-tems, aimer & babiller;
Il eſt, vous le ſavez: heure de (*a*) Maquiller:
Levez-vous, finiſſez bonne chere & muſique,
Partez & travaillez pour le bien de la Clique;
C'eſt trop, indignes cœurs, vous devriez rougir
D'un ſi lâche repos, quand il eſt tems d'agir.
Cartouche lui répond: Si la joye eſt un crime,
Non, un cœur *genereux n'en eſt point la victime:*
Qu'au travail au plutôt chacun ſoit aſſidu,
Et reparons le tems que nous avons perdu.
Quand j'ai bû, dit Grippaut, il n'eſt rien que je craigne,
Je tuerois maintenant un Archer pour un peigne
S'il s'en preſente à nous, que ces vils Combatans:
Tombent comme la feuille éparſe au gré des vents.

(*a*) Travailler.

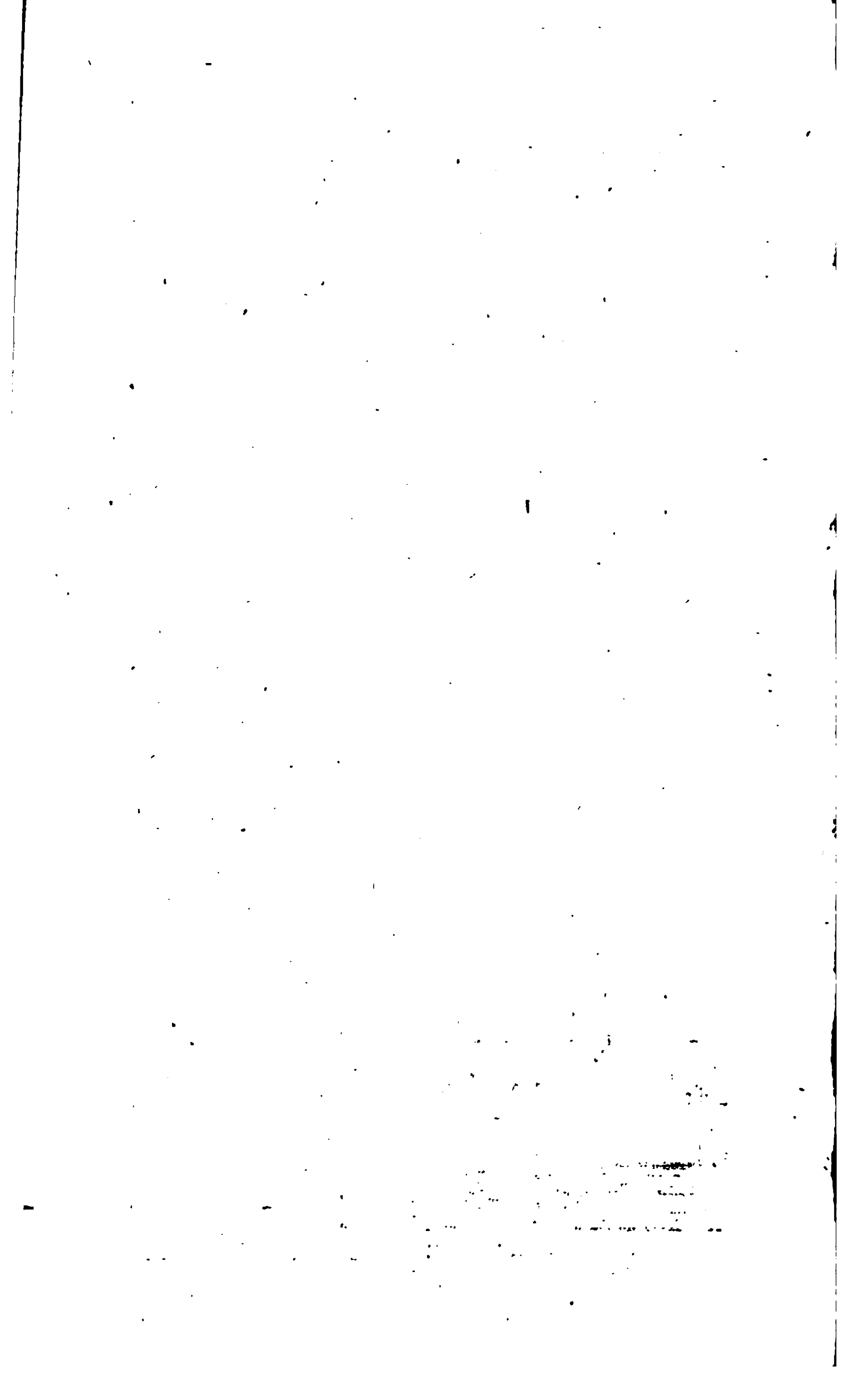


CHANT ONZIEME.

DANS certaine Cité qu'en mille endroits on prône,
Située au milieu de la Saone & du Rhône,
Par son esprit adroit, brillant depuis long-tems,
Pelissier faisoit la pluïe & le beau-tems.
Il passoit dans ce lieu pour homme d'importance:
Il joüoit, regaloit, faisoit grosse dépense.
A son air de candeur les plus fins étoient pris,
Il passoit quelquefois les Etés à Paris,
Puis revenoit l'Hyver dans cette aimable Ville.
C'étoit là qu'à la Clique il étoit plus utile.
Dans chaque occasion propre à faire un bon coup;
Il les avertissoit: C'étoit faire beaucoup.
Ils savoient surement pat cette intelligence,
Le lieu, l'heure où devoit passer la Diligence,
Quand elle transportoit de l'Or ou de l'Argent.
Alors à l'attaquer nul n'étoit négligent.
Ils étoient grassement bien payés de leurs peines,
Et revenoient toûjours à Paris les mains pleines.
Parmi ceux de la Bande étoit certain Voleur,
Nommé le Févre, ayant jadis eu de l'honneur.
Il avoit beau se voir dequoi vivre à son aise,
Il lui venoit parfois certaine sinderese.
Cependant il n'osoit demander son congé,
Et la peur, malgré lui, le tenoit engagé.
Il avoit eu déja quelque legere envie



Bonnart Del. IIeme Chant. I.B. Jootin Ex.



De les découvrir tous pour conserver sa vie ;
Etant sûr de sa grace après cette action,
Et d'exercer après quelque profession.
Le pénétrant Cartouche, avec sa défiance ;
Résolut, sans tarder, d'en faire la vengeance ;
Etant très-convaincu que dans l'état présent
Le plus leger soupçon devenoit suffisant,
Et qu'il valoit bien mieux, dans un doute semblable ;
Perdre cent Innocens que sauver un Coupable.
Revenant de souper le pauvre malheureux
Trouve en chemin Cartouche assez près des Chartreux :
Lequel, accompagné de Gripaut, de la Branche
Et de Duchâtelet ; au-dessus de la hanche
Lui plonge son poignard, & secondé des Siens,
Le fait galoper vîte aux Champs Elisiens.
Son ame en un instant de son corps se sépare.
Soudain Duchâtelet d'une façon barbare,
Vous lui tire le cœur, l'attache sur son sein,
Puis met un écriteau grifoné de sa main,
Avec ces mots qu'avoit dicté le Capitaine.
QU'ON NE NOUS TAXE POINT DE FUREUR INHUMAINE,
L'EQUITE' SEULE A FAIT CE QUE VOUS POUVEZ VOIR,
POUR APRENDRE A CHACUN A REMPLIR SON DEVOIR.
DE SES REMORDS LE FEVRE A REÇU LE SALAIRE ;
AINSI PUISSE PERIR TOUT TRAITRE, TOUT FAUX-FRERE.
Après cette action le Chef revient content.
Il nous faloit, dit-il, ce suplice éclatant ;
Il importe au salut de notre Republique.
Or un jour qu'il faisoit chez lui Leçon publique ;
Certain jeune Garçon se presente à ses yeux,
Qui d'abord adressant la parole au plus vieux :

Est-ce là le Seigneur Cartouche? c'est lui-même.
Monsieur, je suis tout vôtre, & ma joye est extrême
De pouvoir saluer en toute humilité
Cet Homme dont le nom est partout si vanté:
Je brûle dès long-tems d'être de vos Confreres,
Et de m'initier dans vos sacrés Mysteres.
Mon pere jusqu'ici (c'est un ladre, un vieux fou)
Ne m'a jamais, Monsieur, lâché le moindre sou;
Mais j'espere avec vous gagner force pistoles.
Cartouche à ce discours répond par ces paroles.
C'est en vain, mon enfant, *qu'un* timide Voleur
Croit *de l'Art* de voler *atteindre la hauteur*,
S'il ne sent point du Ciel l'influence admirable,
Si son Astre en naissant, *ne* l'en forma capable,
Dans les moindres dangers il est toujours craintif;
Pour lui Laverne est sourde *&* Mercure *est rétif*.
O vous donc! qui brûlant d'une ardeur perilleuse
Courez des grands Voleurs *la cariere épineuse*;
Ne venez pas ici ce bel Art ravaler,
Ni prendre pour Valeur *une ardeur* de piller;
Craignez, craignez du gain les trompeuses amorces;
Et consultez long-tems votre cœur & vos forces,
Si vous prétendez être un Voleur achevé:
Il y faut longue étude & travail cultivé;
Ce Métier-ci n'est pas si facile qu'on pense;
Mon Fils, la vie est courte, & longue est la sience.
Pourquoi faut-il que l'Homme au trépas destiné,
Pour devenir savant ait un tems si borné?
Pendant qu'un double siecle en sa vile nature,
Une corneille, un cerf, pait, vole, vit, pâture.
Vous avez, j'y consens, quelques Sots détroussés;
Reçû quelques coups, soit, mais ce n'est pas assez:
Détrompez-vous; tel croit être Homme de courage,
Qui n'en a que le nom. Que c'est un rare ouvrage

Qu'un Voleur achevé ! qu'un Heros tel que Nous !
Mais on en voit si peu ! je creve de couroux,
Quand je vois cent poltrons *dans le siecle où nous sommes*,
Auprès de nos Pareils *se croire de grands Hommes*.
Voyons si vous avez bonne vocation,
Et contez-nous un peu quelque rare Action.
Je ne vous dirai point, répondit le jeune Homme,
Que j'aye encore atteint à quelque grosse somme :
J'ai fait de petits Vols que je compte pour rien ;
Mais j'en crois mon courage, & j'en augure bien :
D'une noble chaleur je sens mon ame atteinte.
Jeune & dans l'âge heureux qui méconnoît la crainte
Je suis prêt d'affronter les perils les plus grands ;
Ma jeunesse, mon cœur m'en sont de surs garants :
Avant que deux moissons jaunissent les Campagnes,
Avant que deux Hyvers blanchissent les Montagnes,
De tous vos Ennemis je veux être l'effroi :
Votre Exemple est d'ailleurs une regle pour moi.
On dit, vous le savez, que votre Destinée
Dans la Gréve, *en sa fleur doit être moissonnée* ;
Malgré le pronostic, on voit votre grand cœur,
Courir après la Gloire. Ah ! voulez-vous, Monsieur,
Que méprisant Honneur, & Valeur & Richesse,
J'attende *chez mon Pere une obscure vieillesse* ?
Je sais faire à propos un coup d'estramaçon,
C'est un Mort bien complet qu'un Mort de ma façon ;
Mais, vous pouvez perir voulant suivre Bellonne ?
Hé bien, je perirai, si le Destin l'ordonne ;
C'est un point résolu, l'on m'en détourne en vain,
Je ne saurois périr pour un plus beau dessein.
Vous promettez assés, repart le Capitaine ;
Mais chez vous, mon Enfant, je veux qu'on vous remene :

Allons chez le Papa; s'il n'en use pas mieux;
Vous pourez me venir retrouver en ces lieux,
Partons. Chemin faisant, le menant à son Pere;
Il tire de sa poche une somme legere:
Prenez ceci, prenez, & tâchez cependant
D'être, si vous pouvez, plus sage & plus prudent.
Monsieur, dit-il au Pere, aprochant de sa couche,
Je ne suis pas connu de vous, je suis Cartouche,
Votre Fils est venu me trouver aujourd'hui,
Grace au bon naturel que vous avez pour lui:
Jamais il n'a de vous reçû la moindre obole!
Il faut aux jeunes gens donner quelque Pistole,
S'entend avec prudence & mesure, autrement
La Jeunesse se perd indubitablement;
Si j'avois, comme un autre, une ame lâche & basse,
Voyez quelle eût été, Monsieur, votre disgrace!
Ne le querellez point; il faut lui pardonner:
Il va vivre autrement & se mieux gouverner;
J'en réponds. Que l'amour paternelle vous touche;
Je suis de tout mon cœur, votre valet, Cartouche.
  Le pauvre vieux Bonhomme étendu dans son lit,
A peine respiroit, de frayeur interdit:
Il en eut tout au moins la fiévre trois semaines;
Il promet à son Fils d'oublier ses fredaines.
  Cartouche ne songeoit qu'à mettre à plein effet
Son important dessein touchant le Châtelet.
Il arrange si bien cette Affaire secrette,
Qu'il compte que dans peu c'est une chose faite:
Le coup est grand, dit-il, *mais pour être aprouvés*
De semblables Projets veulent être achevés.
  Son Cadet vint un jour le trouver chez sa Belle:
Ah! mon Frere, aprenez une triste nouvelle,
Le pauvre Belle Humeur vient d'être repassé
Par trois marauts d'Archers; il est même blessé:

S'il n'eût couru bien fort, c'étoit fait de sa vie.
Quoi ! le Coquin a fui ? dit Cartouche en furie ;
Le Poltron, le Faquin montre si peu de cœur !
Ah ! que m'apprenez-vous ? Ciel ! où donc est l'honneur ?
Le lâche a donc perdu tout le soin de sa gloire ?
Fuir devant trois Archers ! non, je ne le puis croire.
Helas ! il falloit bien malgré lui qu'il courût ;
Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? Qu'il mourût ;
Qu'il tentât tout, du moins, pour avoir l'avantage :
On vient à bout de tout avec un grand courage.
Un jour, il m'en souvient, *attaqué seul par trois,*
J'en laissai deux sans vie, & mis l'autre aux abois.
Le perfide mourra de mes mains, je le jure ;
Me punisse le Ciel, si je deviens parjure :
Oui, je le jure encor ; *ces mains, ces propres mains*
Effaceront l'affront de nos Cartouchiens.
Mains & Cartouchiens ! la rime n'est pas bonne :
Je le sai, mais je suis l'exemple qu'on me donne :
Plus il est grand, & plus l'exemple est dangereux ;
Frein & rien, après tout, ne riment gueres mieux.
Cartouche se sentant suffoquer par la bille,
Descend pour prendre l'air, va jusques hors la Ville,
Où cherchant sur quelqu'un à passer son chagrin,
Sur differens Passans il fait quelque Butin.
Enfin, las, fatigué de battre la Campagne,
Il voit une Maison au bas d'une montagne,
Il demande à parler à la Dame du lieu :
Il entre, il s'en approche : elle étoit près du feu.
Vous voyez devant vous Dominique Cartouche,
Dit-il. Vous pâlissez ! mon Nom vous effarouche !
N'ayez aucune peur, vous me connoissez mal,
Je ne viens point ici pour vous faire du mal :
Je viens vous demander seulement un azile

Jusqu'à demain matin, & soudain je fais gille.
Gardez de rien tenter, au reste, en votre effroi,
Et de vouloir armer tous vos Gens contre moi;
Les Miens ne sont pas loin, ils sont bien vingt ou trente,
Et dans votre maison vous brûleroient vivante;
Nous n'en viendrons pas là, si de votre côté
Vous observez les droits de l'hospitalité;
Je suis las, & de plus affamé comme un Diable:
Soupons, si vous daignez l'avoir pour agreable.
C'est, dit-elle, en tremblant, pour moi beaucoup d'honneur:
Vîte, que l'on aporte un couvert à Monsieur.
Ils se mettent à table; il entretient la Dame:
Vous jugez mal de moi, sans doute dans votre ame,
Dit-il, mais un esprit qui pense murement,
Sans rien précipiter, suspend son jugement.
Quand le Mari de Rhée au siecle d'Innocence
Gouvernoit doucement le Monde en son enfance,
Les biens étoient communs, & les Hommes entr'eux
Sans souci, sans desirs, passoient des jours heureux;
Bientôt d'ambition les esprits s'enyvrerent.
Des Biens communs à tous, les plus forts s'emparerent:
C'est de-là que sont nés Arts, Sciences, Talens;
Les Hommes trop heureux, étoient trop indolens:
Pour pouvoir subvenir aux besoins de la vie,
Chacun depuis ce tems exerce son genie:
J'exerce donc le mien, mais fort humainement,
Et je n'occis jamais qu'à mon corps défendant:
Je suis tant que je puis humain, doux, pitoyable,
Et dans tous mes sermens sur tout inviolable.
La Dame à ce discours se rassure un petit,
Et commence à son tour d'avoir de l'apetit.

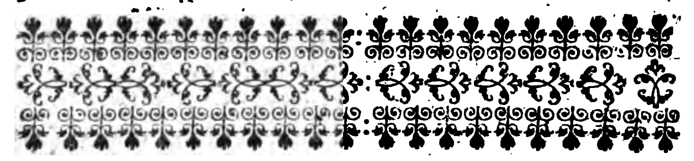
Pourrois-je hazarder, dit-elle, une priere?
Excuſez, ſi je ſuis un peu trop familiere;
Mais on conte de vous tant de Faits glorieux:
De grace, contentez mon deſir curieux,
Daignez les raconter, je vous donne audience.
Ce n'eſt qu'un foible eſſai de ma reconnoiſſance,
Reprit-il; je prétens quelque jour vous prouver
Que ce qu'on fait pour moi, l'on ſait le retrouver:
Sans tarder, tout au long il raconte ſa vie,
Laquelle rend la Dame étonnée & ravie.
Après qu'il eut fini, le ſommeil le gagnant,
Elle le fait mener dans un Apartement,
Il ferme bien la porte, il éteint la lumiere,
Et fort tranquillement paſſe la nuit entiere.
Dès que le jour paroît il ſaute à bas du lit,
S'habille promtement, & ſans faire de bruit
Deſcend; par le Portier ſe fait ouvrir la porte:
Il faut tout maintenant, mon Ami, que je ſorte,
Lui dit-il, je me ſuis trop long-tems arrêté;
Tenez, prenez ceci, buvez à ma ſanté:
Faites mes complimens, s'il vous plaît, à Madame;
Dites-lui qu'à jamais j'aurai gravé dans l'ame
Le ſecourable accueil qu'on me fit hier au ſoir;
Que je ſuis bien fâché de partir ſans la voir.
Le jour même il envoye à cette Hôteſſe aimable
Cent bouteilles de Vin d'un Champagne admirable.
Ce n'eſt pas le ſeul bien de lui qu'elle reçut
Car comme un ſoir fort tard la Troupe l'aperçut,
Prête d'être volée, il reconnoît la Dame,
Et crie à haute voix: Laiſſez paſſer Madame,
S'aprochant promtement d'un air ſoumis & doux:
Madame, allez, dit-il, tranquillement chez vous.
En acceptant de moi ce bijou magnifique,
N'aprehendez plus rien de ceux de notre Clique;

Lors il lui met au doigt un diamant de prix.
Elle arrive chez elle, & reprend ses esprits;
Ne cessant d'admirer le genereux Cartouche,
Ce noble procedé sensiblement la touche;
Elle a regret qu'un cœur si grand & si bien né,
Ne se soit pas au bien tout entier adonné.
Le soir d'après il va pour chercher Avanture:
Le Ciel étoit couvert; malgré la nuit obscure
Il aperçoit Huron qui retournoit chez lui.
Un favorable Sort me conduit aujourd'hui;
J'aperçois l'ennemi dont nous sommes en quête.
Lors élevant la voix: Arrête Huron, arrête!
Il le joint sur le champ tenant le fer levé:
Tien, tien, voilà le coup que je tai reservé;
Va dedans les Enfers joindre tes Camarades,
Leur conter le succès de tes fieres bravades.
Il fond au même instant sur le tremblant Huron;
De son glaive lui fend le chef jusqu'au menton,
Son sang coule à grands flots, une nuit éternelle
D'un sommeil tenebreux assiege sa prunelle,
Il meurt. L'autre s'écrie; ainsi sera traité
Qui d'arrêter Cartouche aura la vanité.
Alors, plus que jamais on tâche de le prendre;
Mais, comme il pare tout, quoiqu'on ose entreprendre,
Que malgré tant de soins il esquive toujours,
Pour ne le plus manquer, au piege on a recours.
On se doute, on soupçonne avec grande apparence,
Qu'avec Duchâtelet, il est d'intelligence.
Un Officier connu fait venir ce dernier;
Il lui dit qu'il sait tout, & qu'il a beau nier;
Qu'il sera rompu vif, s'il ne livre Cartouche.
Soudain, la larme à l'oeil, les sanglots à la bouche,
Le Soldat dans deux jours promet de le livrer,

Pourvû que de sa grace on daigne l'assurer.
  Comme il l'avoit promis il sut tenir parole,
Se comporta si bien, joüa si bien son rôle,
Agit si prudemment, qu'avec trente Soldats
Commandés d'un Sergent, il ne le manqua pas. (a)
  Qui pouroit exprimer la joye universelle
Que causa dans Paris cette grande Nouvelle,
Dès qu'on sut qu'on tenoit ce Lion si rusé!
La prise d'une Ville en auroit moins causé.

(a) Il fut pris prés de la Haute Borne dans un Cabaret, qui a pour enseigne le Pistolet.





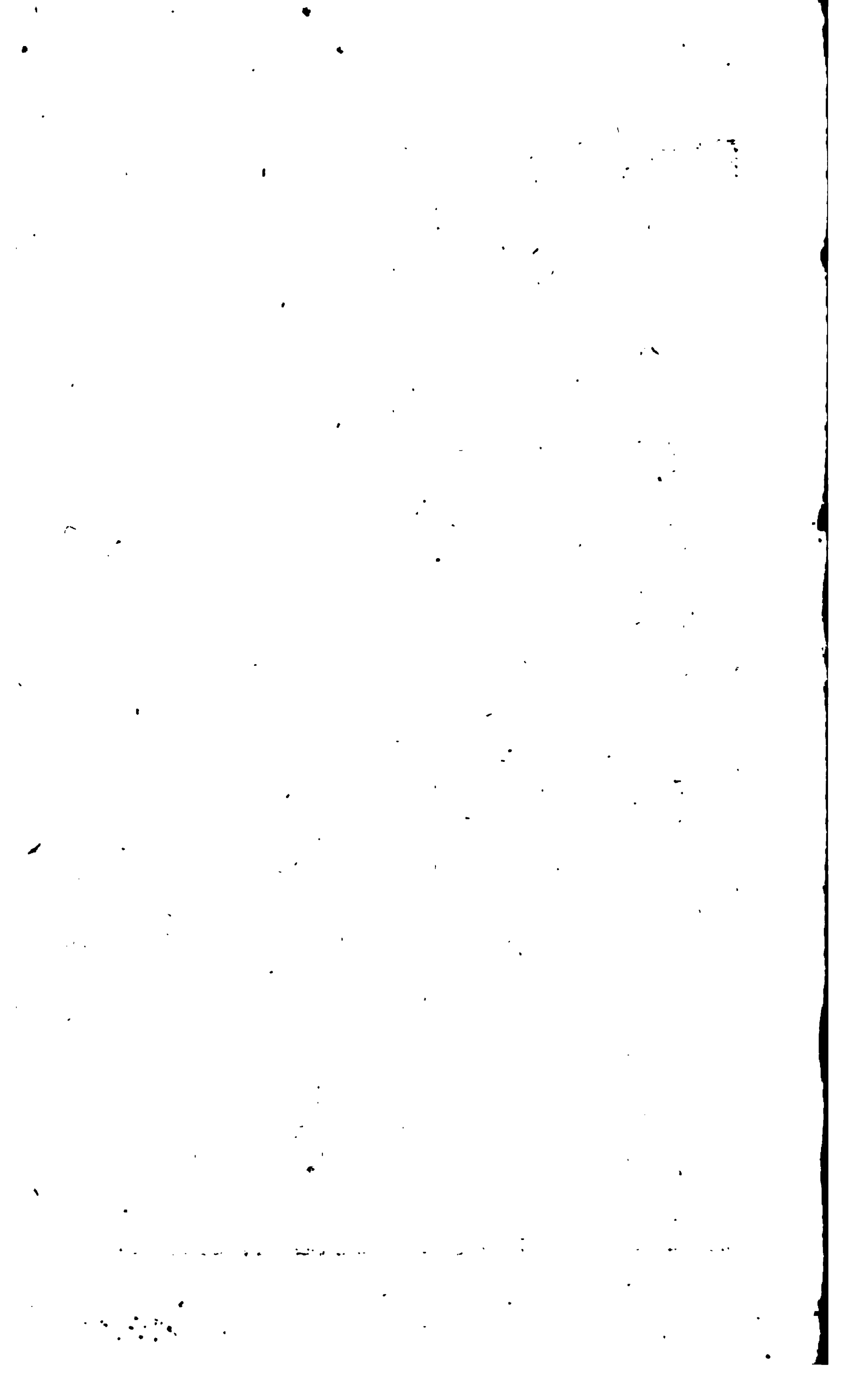
CHANT DOUZIEME.

J'ELOIGNE avec mépris le profane Vulgaire,
Dans tous ses jugemens, injuste, temeraire.
De ce qu'il lit, souvent il ignore le prix,
J'écris donc seulement pour les nobles esprits.
A m'inspirer toûjours, ô Muse, je t'exhorte;
Ne m'abandonne pas, anime-moi de sorte
Qu'aux Villages, aux Champs, aux Fauxbourgs, aux Cités,
Mes Vers soient lûs, relûs, cités & recités.
Les ombres de la Nuit couvroient la Terre & l'Onde,
Et le repos regnoit dans une paix profonde,
Quand Louison dans les bras *d'un sommeil effrayant*
Encor toute en sueur se reveille en criant.
De Cartouche, c'étoit la Sultane régnante,
Depuis plus de six mois cette nouvelle Amante,
Dans des liens étroits le tenoit enchaîné;
Elle éveille sa Sœur, & d'un air consterné,
Lui dit: Je viens de faire un rêve épouventable,
Effroyable, execrable, horrible, abominable,
Dont le seul souvenir donne de la terreur.
Sachons donc ce que c'est que ce rêve, ma Sœur.
Je l'ai vû cette nuit, ce malheureux Cartouche,
Pâle, défiguré, l'air morne, l'œil farouche;
Il sembloit revêtu de ce triste haillon,
Qu'une Ombre désolée emporte à Montfaucon.



Bonnart Del. 12.eme Chant. I.B. Scotin Ex.

Scotin



Le Soleil faisant place à l'horreur des ténébres,
Je n'ai vû près de lui que fantômes funebres;
Tout inspiroit l'effroi dans ces funestes lieux;
Il me voit, Il m'appelle, il me fait ses adieux.
Ensuite de Recors une innombrable troupe,
Le prend tout à la fois par le flanc, par la croupe.
Je vois l'Executeur arriver à grand pas,
Une Barre à la main pour lui casser les Bras;
En vain à son secours je reclame Laverne,
Ses cruels ennemis que la rage gouverne,
A la triste *lueur d'un lugubre flambeau*,
Le trainent à l'instant vers un affreux Tombeau:
Tout en fremit d'horreur, le Ciel, l'Onde, la Terre;
Et le songe finit par un coup de Tonnerre.
Banissez, banissez une vaine terreur,
Votre Amant va bientôt dissiper cette erreur.
Je le crois; mais pourtant ma sœur, voici l'Aurore.
Il est déja grand jour, il ne vient point encore.
Cartouche *ne vient point, momens trop rigoureux!*
Que vous paroissez lents à mes rapides vœux!
On tenoit cependant la fleur des Capitaines,
Au fond d'un noir cachot où garoté de chaînes
L'infortuné Heros, sans espoir, sans secours,
Exprime sa douleur par ce triste discours.
O rage! ô desespoir! ô Justice *ennemie!*
N'ai-je donc triomphé *que pour cette infamie?*
Et n'ai-je executé tant de Travaux guerriers,
Que pour voir en un jour flétrir tous mes Lauriers?
O decevant Oracle! ô funeste Avanture!
Tout ceci pour mon Regne est de mauvaise augure.
La Fortune a sa rouë & se moque de nous,
Tantôt on est dessus, tantôt on est dessous.
Ah! si la liberté devoit m'être ravie,

Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Traître Duchâtelet, devoit-ce être par toi?
Ah perfide! Est-ce ainsi que tu gardes ta foi?
Eut-on pû soupçonner cet action horrible?
Est-ce donc là l'effet de ce serment terrible?
Infâme! Scelerat! Ganelon le Felon!
Trop indigne Judas! execrable Sinon!
Je me trompe, Sinon ne fut jamais un traître;
Toi, tu trahis ton Chef, ton Seigneur & ton Maître.
Ma chere Liberté que vous aviez d'attraits!
Sombre Cachot, *témoin de mes tristes regrets,*
Qui me retiens ici pour le prix de mes œuvres!
O Rats, Souris, Crapaux, Limaçons & Couleuvres,
Vous dont le bruit se mêle à mes tristes accens,
Murmurez avec moi des maux que je ressens.
On fait monter Cartouche en haut le jour d'ensuite;
A voir son air serain, son maintien hypocrite,
Un chacun est surpris; Aux pieds de ce Senat
Il est interrogé sur plus d'un Attentat:
Mais lui, sans se troubler, les preuves il recuse,
Et nie absolument les Faits dont on l'accuse;
Que jamais de Cartouche il ne porta le nom,
Qu'on ne le connoît point; qu'il est Jean Bourguignon.
Ministres reverés de ce lieu redoutable,
Qui savez discerner l'Innocent du Coupable,
Dit-il, j'ose esperer qu'un jour la verité,
Paroîtra sans nuage à la Posterité.
Je vois contre mes jours s'armer la noire Envie,
La calomnie injuste ose tâcher ma Vie;
On me fait criminel, *ce neanmoins Messieurs,*

Votre rare Equité *me rassure d'ailleurs.*
Juste Ciel ! Protecteur des cœurs pleins d'innocence,
Fais connoître la mienne & venge cette offense.
De tous ces beaux discours il n'est pas question,
Ni de s'époumoner en exclamation,
Lui dit-on ; Répondez : N'êtes-vous pas Cartouche ?
Alors, tranquile, fier, & froid comme une souche,
Il dit en Philoctete : *Un Homme tel que Moi,*
Quand il a dit que Non, en est crû sur sa foi.
On lui produit encor les Preuves manifestes,
Claires comme le jour, de tous ses Faits & Gestes.
Mais lui, loin d'avoüer, constant à tout nier ;
Est-ce moi, répond-il qu'on doit calomnier ?
On lui déclare enfin, le voyant inflexible,
Qu'il va subir bientôt une ghêne terrible ;
Ensuite de cela que l'Echaffaut l'attend.
Au lieu d'en être èmû, toujours ferme & constant ;
Eh bien, je mourrai *donc ?* Je n'ai *pour ma défense*,
Que les pleurs du Public, *& que* mon *Innocence*,
Dit-il, n'en parlons plus ; mourons puisqu'il le faut,
Le crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.
L'interrogation étant faite, sur l'heure
On le fait remener dans sa triste demeure.
Rentré dans le Cachot, l'infortuné Voleur,
Cartouche envisageant de plus près son malheur,
Se livre tout entier à la mélancolie,
Mille tristes pensers lui tiennent compagnie.
Il prononce ces mots : A la fin je crains bien
D'avoir en même jour été Cesar & rien.
Mon Affaire va mal, tout ceci me désole :
Ah, Laverne, est-ce ainsi que tu me tiens parole ?
Tu m'abandonnes donc à mes fiers ennemis !

Où sont-ils ces Honneurs que tu m'avois promis?
Ces Triomphes, ces Faits, ce Sort brillant de gloire,
Qui me devoit placer au Temple de Memoire?
Tu me laisse pourrir dans cet infâme trou!
Ah Chiene! ah Braque! ah Louve! ah Porque! ah Lou-garou!
Puisse-t-il te venir galle, rogne, cangrene,
La petite verole avec sa soeur germaine!
Laverne à ce discours se montrant à ses yeux,
Lui dit, d'un front serain, & d'un ait gracieux,
Je réponds à tes cris, *ta voix s'est faite entendre*,
Pour toi, contre Themis *je vais tout entreprendre*,
Tout tenter; contre moi ne sois plus déchaîné,
Mon Fils, je ne t'ai point encore abandonné:
Avec peu de raison tu te plains tu murmures,
Mais je veux de bon coeur oublier les injures
Que si mal à propos tu lances contre moi,
Je pardonne à l'état affreux où je te voi.
Mais que devient ce coeur, cette perseverance?
Cartouche n'ose pas tenter sa délivrance!
Imite hardiment dans cette extremité,
Celui qui se sauva de l'antre redouté:
Ce brave & prudent Roi, l'ingenieux Ulisse.
As-tu donc moins que lui de Ruse & d'Artifice?
Pout sortir du péril jamais on n'est trop promt,
Aide-toi, mon Enfant, & les Dieux t'aideront.
Soudain le Prisonnier que ce discours enflâme,
Sent rallumer le feu qui regnoit dans son ame.
L'esperance revient, le courage renaît,
L'ardeur de se sauver jusqu'en ses yeux paroît;
Il demande humblement pardon à la Déesse,
Et prononce ces mots, le coeur plein d'allegresse.
Pour nous aider à fuir de ces funestes lieux,

Sommeil

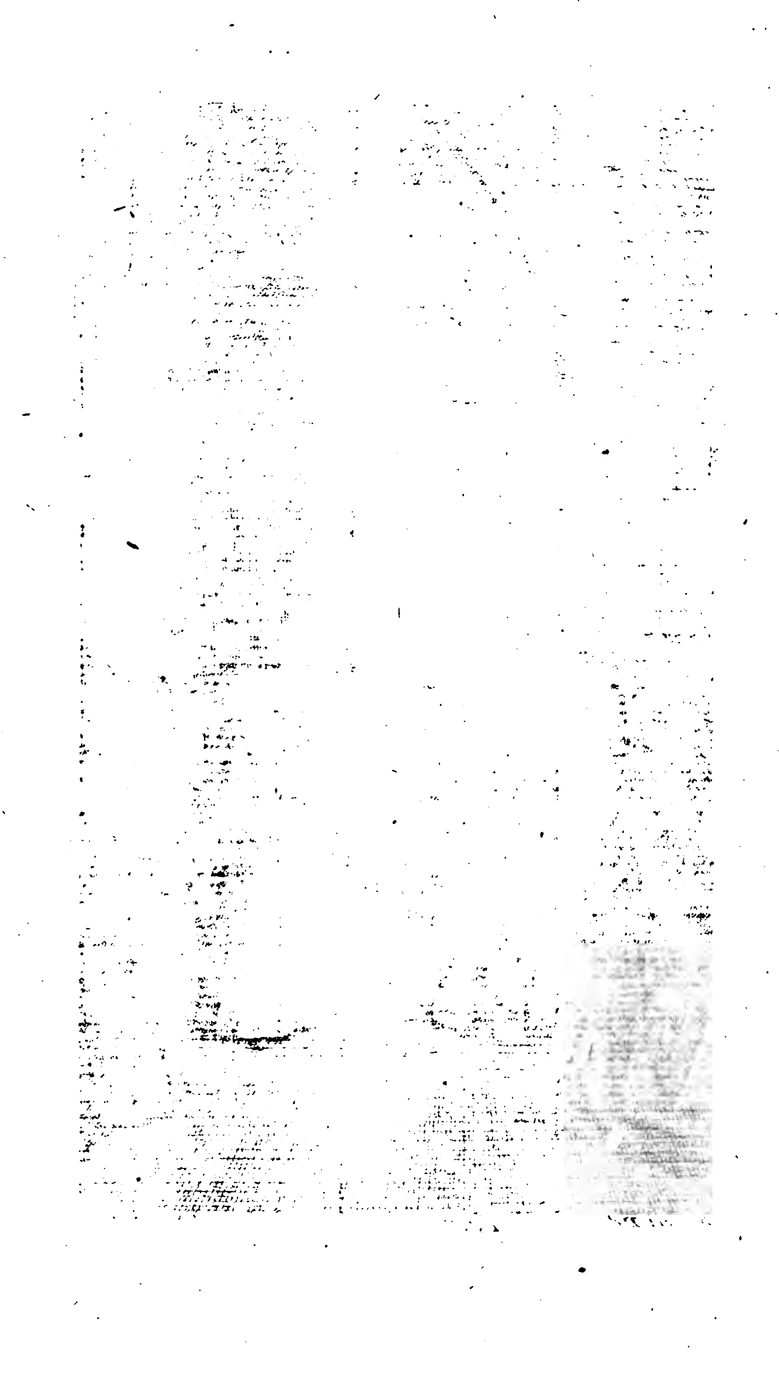
Sommeil sons tes pavots assoupis tous les yeux :
Toi, Nuit, tire sur nous tes rideaux les plus sombres,
Prête-nous le secours du Silence & des Ombres.
Cela dit, au travail apliqué fortement,
Aidé d'un (*a*) Compagnon, sans perdre un seul moment,
Il vous perce un gros Mur, il arive aux latrines;
Pour un petit instant se bouche les narines.
On reprend le travail avec activité:
L'espoir de recouvrer bientôt la liberté,
Les anime tous deux d'une ardeur non commune;
Suivez-moi, vous suivez Cesar & sa fortune,
Dit le joyeux Cartouche; ils avancent païs.
Enfin, de Cave en Cave ils gagnent le Logis
De certain Layetier: C'étoit le voisinage
De l'endroit où tous deux ils furent mis en Cage.
Allons, cela va bien, courage mes Amis,
Dit Laverne; à l'instant la Déesse Themis,
Qui de loin observoit toute la manigance,
Les rend tous bien camus, bien sots par sa presence.
Je cede, je me rends, & je ne puis plus rien,
Mon Génie étonné tremble devant le sien.
Fais comme tu pourras, dit Laverne vaincuë,
Et soudain de ce lieu fuit la vieille Barbuë.
De l'auguste Themis le front majestueux,
Arrête des Captifs l'effort présomptueux.
Cartouche par le Guet est repris; on l'emmene;
Sans pitié sans égard, on insulte à sa peine;
Mais voyans au grand jour ce front si redouté,
L'Exemt *qui l'arrêta recule épouvanté.*
Ils sont remis tous deux aux prisons soûteraines;

(*a*) Il y avoit dans le même Cachot un Maçon qu'on devoit faire mourir.

G

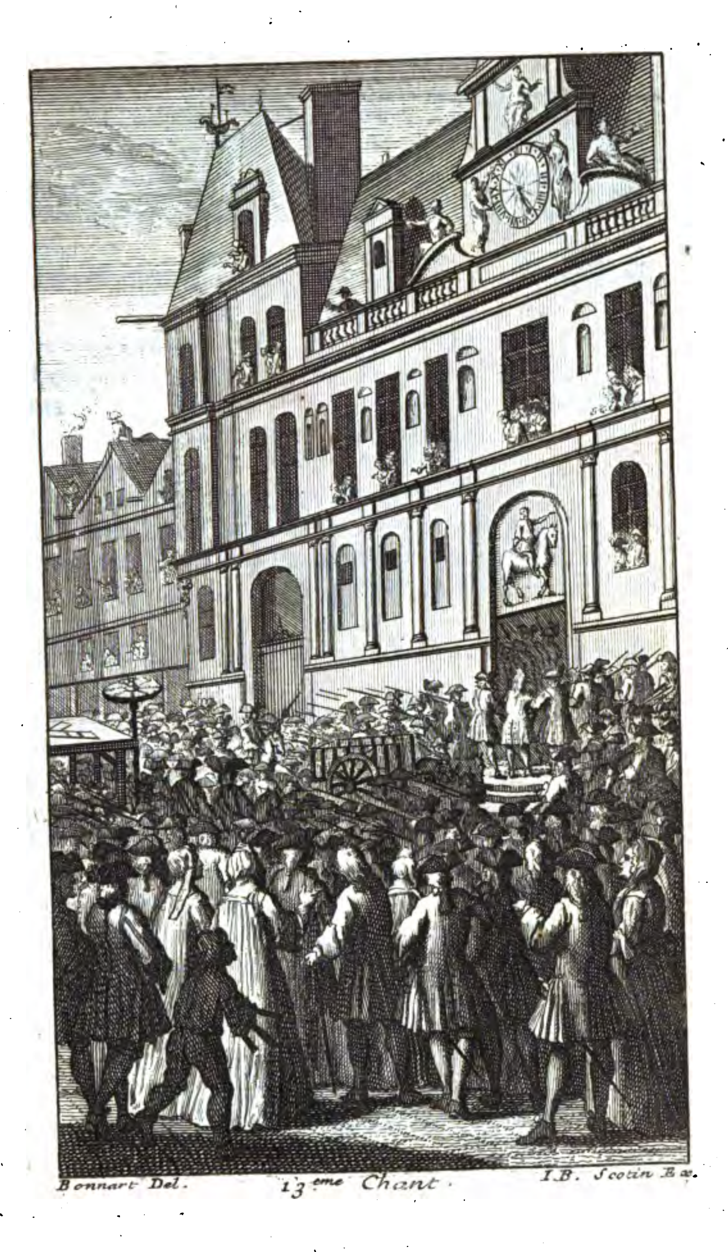
Où, du dolent Cartouche on redouble les chaînes.
Là nombre d'Officiers & la nuit & le jour,
L'observent sans relache, & veillent tour à tour.
Il est pendant un mois visité dans sa Cage,
Par des gens de tout rang, de tout sexe & tout âge,
Il ne paroît en lui nulle alteration,
Il s'égaye, il soutient la conversation,
D'un air aisé répond à ce qu'on lui demande;
Bref on ne vit jamais serenité si grande.
Le sieur le Grand, Auteur celebre & si vanté,
Exerce noblemeut sa liberalité,
Cartouche se ressent de sa main bien-faisante.
A l'envi cependant en tous lieux on le chante,
Il n'est Grands ni Petits, Fils de bonne maison,
Trotin, qui sur lui n'ait en poche une Chanson.
Son nom vole à l'entour de la Samaritaine,
Sur la Scene Françoise & sur l'Italienne;
Joüissant en ce point d'un plus glorieux sort,
Que ces Heros qu'on n'a chantés qu'après leur mort.



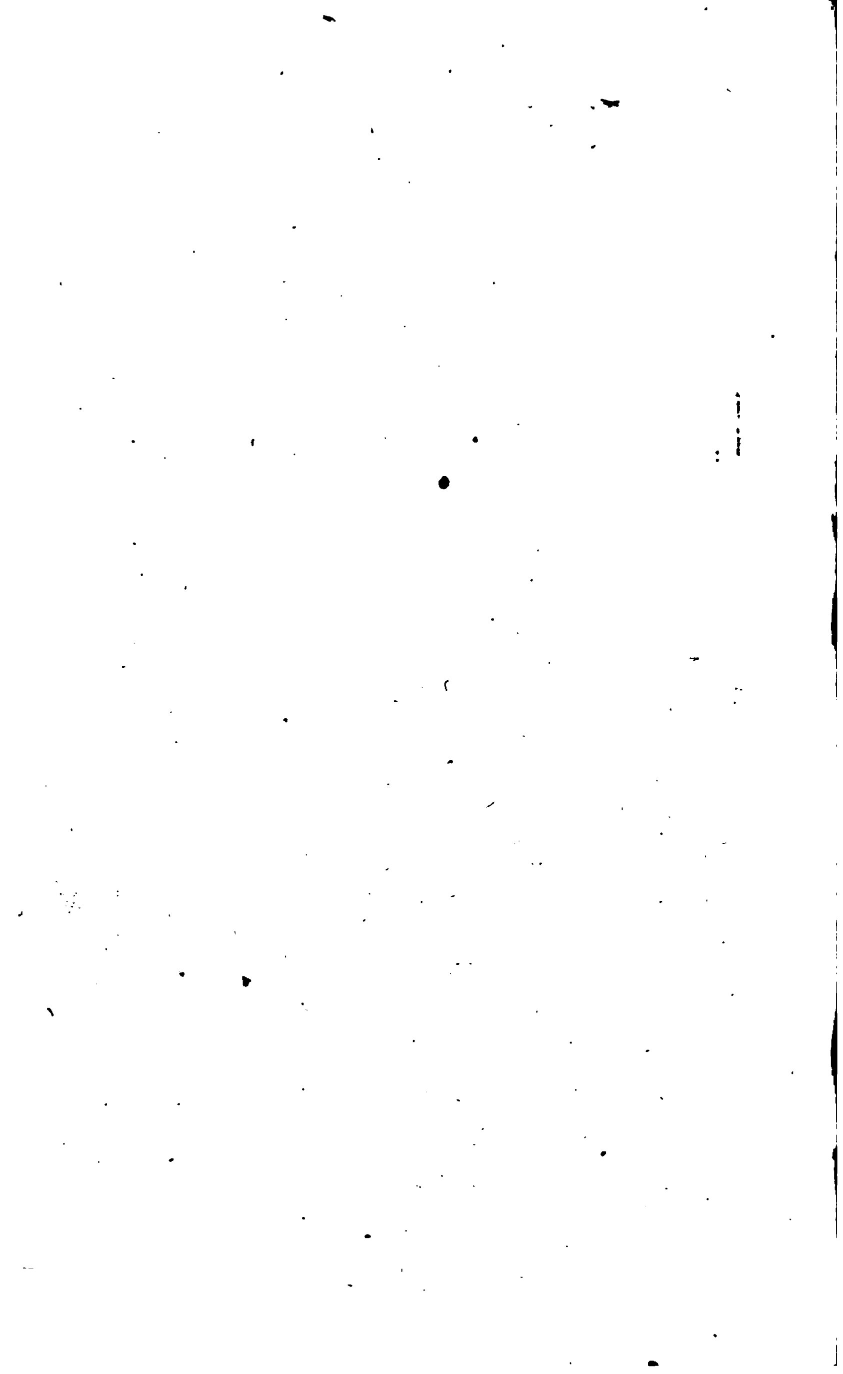




Bonnart Del. 13eme Chant. I.B. Scotin Ex.



Bonnart Del. 13.eme Chant I.B. Scotin Ex.



CHANT TREIZIEME.

INSENSE' qui se fie aux grandeurs de la Terre !
Leur éclat le plus beau n'a que l'éclat du verre :
Nous voyons les Pervers quelquefois triomphans,
Cet aparant bonheur ne peut durer longtems.
On fuit en vain du Ciel les Arrêts légitimes,
Tôt ou tard on reçoit la peine de ses Crimes ;
Cartouche, ce grand Chef n'aguéres si content,
Cartouche en va fournir un Exemple éclatant.
Le tems aproche enfin, qu'un cruel coup de foudre
Doit réduire en un jour tant de Lauriers en poudre :
On le tire un matin de son noir Bastion,
Pour subir les tourmens d'une âpre Question ;
Il souffre sans parler les plus rudes Suplices
Plutôt que d'accuser aucun de ses Complices.
Déja le Peuple en foule à la Place attiré,
Voit de son châtiment l'apareil préparé.
Cartouche sur ses gens fondant son esperance,
Entend sans se troubler prononcer sa Sentence.
Il sort de la Prison, se montre, passe & fend
Les flots tumultueux du peuple qui l'attend.
Mais pourrai-je nombrer les foules acouruës,
Que le vaste Paris dégorgea de ses ruës !
Combien de Gens on vit venir de toutes parts,
Confondre sur lui seul leurs avides regards !

Comme il ne doutoit point qu'on ne vînt à son
aide,
Il attend constamment cet unique remede;
Mais regardant en vain d'un & d'autre côtè,
Qu'est devenu, dit-il, l'Honneur, la Probité?
Quoi! de quelque côté que je tourne la vûë,
La foi de tous les cœurs est pour moi disparuë!
Tout m'oublie en Prison, tout m'abandonne ici,
Chefs, Lieutenans, Soldats, vous mes Freres aussi!
Si pareil acccident vous eût mis à ma place,
Vous verriez à present jusqu'où va mon Audace.
Cet oubli me surprend, je ne le puis nier;
Mais baste, rira bien qui rira le dernier.
Muse, c'est maintenant qu'il faut de tes fontaines,
Ouvrir en ma faveur les plus fécondes veines,
Conduis sans te lasser mon Ouvrage à sa fin.
Au pied de l'Echaffaut Cartouche arrive enfin,
Le peuple à cet aspect par un cri qu'il envoye,
Montre tout à la fois son horreur & sa joye.
Ainsi lorsqu'à ces Jeux si charmans, si cheris,
L'Illustre le Couvreur attire tout Paris,
Quand Phedre de douleur ou d'espoir l'ame ateinte,
Fait naître la pitié, la terreur & la crainte;
Le plaisir & l'effroi de concert agissans,
Font retentir l'Hôtel de cris aplaudissans.
Tel tout à coup s'éleve à l'aspect du Coupable,
Le murmure confus de ce Peuple innombrable.
Cartouche se voyant trompé dans son espoir,
Messieurs, j'ai quelque chose à vous faire savoir,
Dit-il; tout aussi-tôt à la Maison de Ville
On le mene. Il se sied, & là, d'un air tranquille,
J'ai jusqu'à ce moment compté sur mes Amis,
Ils devoient me sauver, ils me l'avoient promis;
Mais puisque les sermens, l'amour, rien ne les touche,

Ecoûtez-moi, je suis Dominique Cartouche:
Je conviens des Forfaits qui me sont imputés,
Et quelque soient mes maux, je les ai merités:
Il faut qu'il en soit fait une exacte justice,
Je vais vous declarer jusqu'au moindre Complice;
Par là je préviendrai nombre d'Assassinats,
Que sans ce libre aveu vous n'empêcheriez pas.
Au reste, ce n'est point par motif de vengeance
Que j'agis; c'est, Messieurs, ma propre conscience
Qui me dit en secret que pour être punis,
Les Meurtres, les Forfaits n'en sont pas moins commis.
Il declare des Siens les noms, le domicile.
Pendant la nuit entiere on court toute la Ville;
Ils arrivent enfin garotés & bien sots.
Cartouche les voyant leur adresse ces mots.
La Fortune pour Nous *vient de changer de face:*
Il en faut fierement soutenir la disgrace.
Je vous ai fait venir; ne soyez point surpris
Si, contre mon serment, vous vous trouvez tous pris.
Avant que d'en venir à cet effort extrême,
J'atteste du grand Dieu la puissance suprême,
Que je vous ai gardé, jusques au bout, la foi
Pour vous donner le tems de venir jusqu'à moi.
Enfin, pour m'obstiner à vous être fidele,
J'ai souffert les douleurs d'une ghênne cruelle.
Indignes Compagnons! *j'ai fait ce que j'ai pû;*
Mais vous n'avez pas fait ce que vous avez dû.
Ensuite il fait venir sa derniere Maîtresse,
Celle pour qui son cœur eut le plus de tendresse;
La seule qui le fut vivement enflamer,
Et la seule, en un mot, qu'il pouvoit estimer.
Elle accourt promptement, elle arrive tremblante:
Elle voit (quel objet pour les yeux d'une Amante!)

Cartouche tout courbé ſous le poids de ſes fers ;
Défaite, évanoüie, elle tombe à l'envers ;
On l'innonde à l'inſtant d'un ſeau d'eau de riviere.
Ciel ! où ſuis-je, dit-elle, en rouvrant la paupiere ?
Mes yeux ſont éblouïs du jour que je revoi ;
Helas ! en quel état parois-tu devant moi ?
Cher ami, qui faiſois la douceur de ma vie,
Quoi ! la tienne bien-tôt te ſera donc ravie !
Tu vas mourir, mon Cher ! ô Dieux, c'en eſt donc
fait !
Plûtôt que de ſouffrir un ſemblable forfait,
L'Aſtre du jour devroit interrompre ſa courſe.
Les Fleuves étonnés remonter vers leur ſource.
Helas ! par ton malheur mon amour eſt acrû.

CARTOUCHE.

Liſette, *qui l'eût dit !*

LISETTE.

Cartouche, *qui l'eût crû !*

CARTOUCHE.

O cruelle diſgrace !

LISETTE.

O comble de miſere !

CARTOUCHE.

Que de maux & de pleurs nous coûte ce faux-Frere !

LISETTE.

O Dieux !

CARTOUCHE.

Ecoute-moi.

LISETTE.

Je me meurs.

CARTOUCHE.

Un moment.

LISETTE.

Va, laiſſe-moi mourir.

CARTOUCHE.

Quatre mots ſeulement.

Adieu ; dorênavant ſois ſage, ma chere Ame.
Je te laiſſe du bien ; vis en honnête Femme.

LISETTE.

Ah, mortelles douleurs !

CARTOUCHE.

O regrets ſuperflus !

Va-t'en, c'en eſt aſſés ; je ne t'écoute plus.

Meſſieurs, de mes Forfaits elle n'eſt point complice.
Themis ne permet pas que l'Innocent périſſe.
Je vous déclare ici la pure Verité.
On laiſſe ſa Maîtreſſe en pleine liberté.

Cependant un des Chefs principaux de la Clique,
S[t]. Etienne aprenant une fin ſi tragique,
Au Fauxbourg S[t]. Antoine aſſemble promtement
Ses Amis conſternés d'un tel Evenement.
A' l'endroit indiqué ſoudain ils comparoiſſent,
Et tous ſans balancer pour Chef le reconnoiſſent.

On nous a fait, dit-il *de fideles* récits ;
La Juſtice *triomphe*, & notre Maître eſt pris.
Nos Ennemis ruſés, conduits par un faux-Frere
Ont ſû mettre en défaut ſa prudence ordinaire.
Ainſi, ce Chef qui fut durant près de quatre *ans*
Roſſer *ce que* Themis *eut* de plus fiers Exemts,
Et qui toujours vainqueur, en plein jour, ſur la brune,
Vengeoit de nos Pareils *la Querelle commune*.
Ce Heros, que Paris tout plein de ſes travaux
Peut nommer juſtement le dernier des Heros,
Auprès de Montfaucon, privé de ſépulture,
Peut-être, des Corbeaux eſt l'indigne pâture.

Songeons donc, mes Amis à réparer l'affront

Que vient de recevoir son redoutable Front.
Ce Front majestueux, ce Front couvert de gloire;
Ce Front que mille fois couronna la Victoire.
Pour le Traître, il ne peut le porter encor loin.
Ainsi, de le punir, épargnons-nous le soin;
Il faut que tôt ou tard Duchâtelet périsse.
Fiez-vous à Themis, *du soin de son Supplice.*
Toi, Themis, tremble. Allons au sortir de ces lieux,
Contr'elle *soulever les Hommes & les Dieux.*,
Ces Dieux que la valeur, les vertus, rien ne touche;
Ces Dieux, qui dans la Gréve, *ont mal servi* Cartouche;
Qui, lorsqu'on le roüoit, s'amusoient à gruger;
Ils connoîtront leur faute, & voudront le venger.
Mais avant d'entreprendre une Action si juste,
Acquittons-nous d'un soin aussi pieux qu'auguste,
Et sans perdre un moment; allons à ce Heros,
Attendant des Autels, élever des Tombeaux.
Ne perdons point le tems, dit alors la Gueritte,
A rendre à ce Guerrier *des soins dont* il nous *quitte.*
Tant de Recors *sans vie, en cent lieux dispersés,*
Suffisent à sa cendre., & l'honorent assés.
Quant à l'autre Projet, je frémis quand j'y pense!
Avez-vous bien compris quelle en est l'importance?
Seigneur, à ce dessein avez-vous bien pensé?
Quoi donc? vaincre Themis! O projet insensé!
Vain espoir! *ferons-nous dans l'ardeur de vous plaire.*
Ce que depuis quatre *ans* Cartouche n'a *pû faire?*.
Attendons pour le moins quelque tems plus heureux.
Ils se séparent tous, & retournent chez eux.
Tel fut le Résultat du Fauxbourg St. Antoine:
Ainsi finit souvent maint Chapitre de Moine;
Mais c'est abandonner Cartouche trop long-tems.
Il révele des Siens les secrets importans;
Les accuse & convainc de Vol, de Brigandage,

Sans avoir nul égard au Rang, au sexe, à l'âge;
Nul n'échape, tout est incontinent coffré.
Il s'informe du traître ami qui l'a livré;
Et sachant que ponr prix de cette perfidie,
On lui donne sa grace, on lui laisse la vie;
Il dit en soupirant: *Dieux, qui le connoissez,*
Est-ce donc sa vertu, que vous récompensez!
Ensuite ayant reglé ses petites affaires,
Et fait pour son salut les choses necessaires;
Je meurs, Messieurs, dit-il, & je meurs repentant.
Plaise au Ciel, que mes Gens en puissent faire autant,
C'est tout ce qu'en mourant Cartouche leur desire.
Qu'on me mene à la mort, je n'ai plus rien à dire.
De l'horreur d'un tel pas, il se rend le Vainqueur;
On ne peut s'empêcher d'admirer son grand coeur.
Les Juges, d'autre part, voyant approcher l'heure
Que cet Infortuné doit changer de demeure,
Achevent leur ouvrage, & disent à l'instant,
Que l'on montre Cartouche *au Peuple qui l'attend.*
Il descend les degrés, il arrive à la Place,
Fait voir sur son visage une modeste Audace.
Monté sur l'Echafaut, *il s'avance au Trépas*
Avec le même front qu'il couroit aux combats.
Il trouve en sa Constance une grande ressource;
La cruelle Atropos termlne enfin sa course.
Ainsi finit Cartouche, & la fleur *des Guerriers*,
Laisse *sur l'Echafaut, sa* Vie *&* *ses Lauriers.*

FIN.

DICTIONNAIRE

ARGOT-FRANÇOIS.

A.

ABloquir. *Acheter.*
Abbaye ruffante. *Four chaud.*
l'Abbaïe de monte à regret. *la Potence.*
l'Affe. *la Vie.*
Affurer. *Tromper.*
Ambier. *Fuir.*
Andoſſe. *Echine, dos.*
Angluces. *Oyes.*
l'Angoulême. *La Bouche.*
Anquilleuſe. *Femme qui porte un tablier, pour cacher ce qu'elle vole chez les Marchands.*
Antiffe. *Marche.*
Antroller. *Emporter.*
Apôtres. *Doigts.*
Aquiger. *Faire.*
Artie. } Arton. } *Pain.*
Artie de Meulans. *Pain blanc.*
Artie de gros Guillaume. *Pain bis.*
Aſtic. *Epée.*
Attaches. *Boucles.*
Attaches d'huile. *Boucles d'argent.*
Attrimer. *Prendre.*
Avergots. *Oeufs.*

B.

BAbillard. *Livre.*
Babillarde. *Lettre, Epître.*
Baccon. *Pourceau.*
Bâcler. *Fermer.*
Barbaudier de Caſtu. *Gardien d'un Hôpital.*
Baſourdir. *Tuer.*

Batouze. *Toile.*
Battre l'antiffe. *Battre l'estrade, marcher.*
Baude. *Verolle.*
le Baudru. *le Foüet.*
Bauge. *Coffre.*
Bier. *Aller.*
Boule. *Marché.*
Bouliner. *Voler.*
le Boüis. *le Foüet.*
Boutanche. *Boutique.*
Brenicle. *Rien, non.*
Brider. *Fermer.*
Brocante. *Bague.*
la Broüée. *le Foüet.*

C.

CAchemitte. *Cachot.*
Cagou. *Voleur solitaire.*
Callots. *Teigneux.*
Calvin. *Raisin.*
Calvine. *Vigne.*
Cambrose. *Servante.*
Camuse. *Carpe.*
Canton. *Prison.*
Cantoniers. *Prisonniers.*
Capons. *Les Ecrivains des autres.*
Caruche. *Prison.*
Cassantes. *des Noix.*
Casser la hane. *Couper la bourse.*
Castroz. *Chapon.*
Castu. *Hôpital.*
Chenâtre. } *Bon, Beau.*
Chenu.
Chenuëment. *Fort bien.*
Coësre. *Maître des Gueux.*
Coffier. *Tuer.*
Combre. *Chapeau.*
Comte de la Caruche. } *Geollier.*
la Cône. *la Mort.*
Coquillards. *Pellerins.*
Cornant. *Bœuf.*
Cornante. *Vache.*
Cornets d'épices. *Peres Capucins.*
Couliant. *du Lait.*
Courteaux de Boutanche. *Ceux qui volent des outils chez leurs Maîtres.*
Craquelin. *Menteur.*
Creux. *Maison.*
Cric, Croc. *A ta santé.*
Crie, Criolle. *de la Viande.*
Crier au vinaigre. *Crier après quelqu'un.*
les Crocs. *les Dents.*
Crotte d'Hermitte. *Poire cuite.*

D.

le DArdant. *l'Amour.*
Daron. *Maître, Pere.*
Daronne. *Maîtresse, Mere.*
Dasbuche. *Roi.*
Débâcler. *Ouvrir.*
Débrider. *Ouvrir.*

Deffardeur. *Voleur.*
Défrusquiner. *Déshabiller.*
Démurger. *s'en aller.*
Détacher le bouchon. *Couper la bourse.*
Doublage. *Larcin, laronage.*
Doubleur. *Larron.*
Doubleux de Sorgue, *ou* Sorgne. } *Larron de nuit.*
Drille. *Soldat.*
la Dure. *la Terre.*

E.

EGrailler, *ou* Erailler l'ornie. } *Prendre la Poule.*
Embander. *prendre de force.*
Empave. *Drap du lit.*
Entiffe. Entonne. } *Eglise.*
Entraver, *ou* Entervet. } *Entendre, Ecouter, Comprendre.*
Entroller. *Emporter.*
Epouser la Foucandiere. *C'est quand les Filoux jettent ce qu'ils ont dérobé, de peur d'être pris.*
Epouser la Veuve. } *Estre pendu.*
Erailler. *Tuer.*
Escoutes. *Oreilles.*
Esganacer. *Rire.*
Estafon. *Chapon.*

F.

FAnandel. *Camarade.*
Faraude. *Madame, Mademoiselle.*
Farot. *Monsieur.*
Felouse. *Poche.*
le Fêtu. *la Barre du Boureau*
Ficher *ou* déficher. *Bailler.*
Flambe. *Epée.*
le Flou. Floutiere. } *Rien.*
Foncer, Fouquer. *Donner.*
Foüillouse. *Poche.*
Francillon. *François.*
Francs Mitoux. *faux Malades.*
Fretillante. *la Queuë.*
Fretille. *Paille.*
Fretiller. *Danser.*
Frimion. *le Marché.*
Frollant. *Traître.*
Froller sur la balle. *Médire de quelqu'un.*
Frusquin. *Habit.*
Frusquiner. *Habiller.*

G.

GAllier. *Cheval.*
Gance. *Clique.*
Gaudille. *Epée.*
Gaux-picantis. *des Poux.*
Gitre. *J'ai.*

Glace. *Verre à boire.*
Gliet, Glinet. *le Diable.*
Goupline. *Pinte.*
Gourdement. *Beaucoup, bien.*
Grain. *Ecu.*
Gratouse. *Dentelle.*
Greffir. *Dérober finement.*
Grenasse. *Grange.*
Grenu. *Bled.*
Grenuche. *Avoine.*
Grenuë. *Farine.*
Gripis. *Meûnier.*
le Gris. *le Vent, le Froid.*
la Grive. *la Guerre.*
Gueuillard. *Bissac.*
Guibons. *Jambes.*
Guichons de satou. *Jambes de bois.*
Gy, Girolle. *Oüi.*

H.

Hane. *Bourse.*
Happer le taillis. *S'enfuir vîte.*
un Happin. *un Chien.*
Havre. *Dieu.*
Herplis. *Liards.*
Hubins. *Ceux qui se disent mordus de chiens enragés.*
Huile. *de l'Argent.*
Huitres de varanne. *Féves.*
Hust must. *Grand merci.*

I.

Jaspiner. *Parler.*
Jaspin. *Oüi.*
Juxte. *Près, contre.*

L.

Lance. *Eau.*
Lascailler. *Pisser.*
Limasse, Lime. *Chemise.*
Lingres. *Couteaux.*
Longue. *Année.*
la Louche. *la Main.*
Lourdaut. *Portier.*
la Lourde. *la Porte.*
Luisant. *le Jour.*
Luisante. *la Fenêtre.*
Luisard. *le Soleil.*
Luisarde. *la Lune.*
Luques. *faux Certificat.*

M.

Malingreux. *Ceux qui ont de fausses plaies.*
Maquiller. *Travailler.*
Marcandiers. *Ceux qui disent avoir été volés.*
Marcandier, signifie encore un *Marchand.*
Maron. *du Sel.*

Marpaut. { *Maître.* *Homme.*
Marquant. *Homme.*
Marque. *Fille.*
Marquin. *Couvre-Chef.*
Marquise. *Femme.*
Menée d'Avergots. *Douzaine d'œufs.*
Menée de Ronds. *Douze sols.*
Meziere. *Moi.*
du Michon. *de l'Argent.*
Millards. *Ceux qui portent des bissacs sur le dos.*
Mion. *Garçon.*
Mions de boule. *Coupeurs de bourse, Filoux.*
Molanche. *Laine.*
la Morfe. *le Repas, la mangeaille.*
Morfiante. *Assiette.*
Morfier. *Manger.*
Morne. *Mouton, Brebis.*
Mornos. *la Bouche.*
Mouchailler. *Regarder.*
Moüillante. *Morue.*
Mouscailler *ou* filer du proye. } *Chier.*
Mousse. *Merde.*

N.

NArquois. *Soldat mandiant.*
Nazonant. *le Nés.*
Nouzaille. Nouzingan. Noziere. } *Nous.*

O.

ORnichon. *Poulet.*
Ornie. *Poule.*
Ornie de balle. *Poule d'Inde*
Ornion. *Chapon.*
Orphelins. *Ceux qui vont de compagnie.*

P.

PAcant. *un Passant.*
Paladier. *un Pré.*
Pallots. *Païsans.*
Palpitant. *Cœur.*
Paquelin. *l'Enfer.*
Parfond. *Pâté.*
Parfonde. *Cave.*
Pasquelin. *Païs.*
Passans. Passifs. } *Souliers.*
Paté d'Hermitte. *des Noix.*
Paturons. *les Pieds.*
Paturons de Cornant. *Piés de Bœuf.*
Paturons de Morne. *Piés de Moutons.*
Pellard. *du Foin.*
Perouze. *Pistolle.*
Pharos. *Gouverneur d'une Ville.*
Piau. *Lit.*

Piausser. *Se coucher.*
Picter. *Boire.*
Pietres. *Estropiés.*
Pincer. *Prendre.*
Pinos. *des Deniers.*
Piolle. *Cabaret, Taverne.*
Piollier. *Tavernier.*
Pipet. *Château.*
Pitancher. *Boire.*
Pivois. *du Vin.*
Pivois savoné. *Vin blanc.*
Plotte. *Bourse.*
le Poitou. *Non, Rien.*
Polissons. *Ceux qui vont presque nuds.*
Ponisse magnuce. *Femme débauchée.*
Pouchon. *Bourse.*
la Pousse. *Corps des Archers.*
Proye. *le Cu.*

Q.

QUoque. *Aussi, même.*

R.

RAbateux, *ou* doubleux de Sorgne. *Larron de nuit.*
Ragot. *Quart d'Ecu.*
Ratichon. *Abbé, Prêtre.*
Rebâtir. *Tuer.*
Rême. *Fromage.*
Renâcler. *Crier après quelqu'un.*
Rifauder. *Brûler, Cuire, Chauffer.*
Rife. *du Feu.*
Riolle. *Bonne chere.*
Rond. *un Sol.*
Rondelets. *Tètons.*
Rossignoler. *Chanter.*
Roüatre. *du Lard.*
Roveaux. *Archers.*
Roüillarde. *Bouteille.*
Roüin. *Prevôt.*
Rouscaillante. *la Langue.*
Rouscailler. *Parler.*
Rouscailler bigorne. *Parler jargon.*
Rupin. *Gentilhomme.*
Rupine. *Dame.*
Rusquin. *Ecu.*

S.

SAbouler. *Incommoder.*
Sabouleux. *Ceux qui tombent du haut-mal.*
Sabre. *un Bâton.*
Sabrenot. *Cordonnier, Savetier.*
Sabrieux. *Voleur de Bois.*
Sacre. *Sergent.*
Salivergne. *Ecuelle.*
Santu. *Santé.*
Sapins. *Planches.*
Satou. *du Bois, Bois, Forêt.*
Serpilliere. *Robbe.*
Serpilliere à Ratichon. *Robbe de Prêtre.*

Seziere / Sezingand. } *Lui.*
Solir. *le Ventre.*
Sorgue, *ou* / Sorgne. } *la Nuit.*
Stuc. *Part du Larcin.*
Suer, faire Suer. *Se faire donner part du vol.*

T.

TAbar. / Tabarin. } *Manteau.*
la Tappe. *la Fleur de Lys.*
Tenante. *Chopine.*
Teziere. / Tezignard. / Tezingand. } *Toi.*
Thune. *l'Aumône.*
Tirans. *Bas.*
Tirou. *Chemin.*
Toccante. *Montre.*
Tollard. / Tolle } *le Boureau.*
Torniquet. *Moulin.*
Tournante. *une Clef.*
Tourtouse. *Corde.*
Toutime. *Tout.*
Trimancher. *Cheminer, Marcher.*
Trimard. *Chemin.*
Trimarder. / Trimer } *Cheminer, Marcher.*
la Tronche. *la Tête.*
Tronche de Morne. *Tête de Mouton.*
Trucher. *Demander l'Aumône.*
Trucheux. *Gueux.*

V.

VErdouzier. *Jardin.*
Vergne. *Ville.*
Verver. *Pleurer, crier.*
Vouzailles. / Vouzingand. / Voziere. } *Vous.*

Fin du Dictionnaire Argot-François.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
FRANÇOIS-ARGOT.

A.

Abbé, Ratichon.
Acheter. Abloquir.
Admirable, bon, excellent. Chenu, Chenâtre.
Aller. Bier.
s'en Aller. Démurger.
Amour. Dardant.
Année. Longue.
Archers. Roveaux.
de l'Argent. de l'Huile, du Michon.
Assiette. Morfiante.
l'Aumône. Thune.
Avoine. Grenuche.
Auprès. Juxte.
Aussi. Quoque.

B.

Bague. Brocante.
Bailler, Donner. Ficher ou déficher.
la Barre du Boisreau. le Fêtu.
les Bas. Tirans.
Bâton. Sabre.
Battre l'estrade, marcher. Battre l'antiffe.
Beau. Chenu, Chenâtre.
Beaucoup. Gourdement.
Bien, fort bien. Chenument.
Bissac. Gueullard.
Bled. Grenu.
Bœuf. Cornant.
Boire. Picter, Pitancher.
Je bois à toi. Cric Croc.
Bois, du Bois. Satou.
Bon, excellent, admirable. Chenu, Chenâtre.
Bonne chere. Riolle.
la Bouche. Angoulême, Mornos.

H

Boucles. Attaches.
Boucles d'argent. Attaches d'huile.
Boureau. Tollard, Tolle.
la Bourse. Bouchon, la Hane, Plotte.
Bouteille. Roüillarde.
Boutique. Boutanche.
Brûler. Rifauder.

C.

Cabaret, Taverne. Piolle.
Cabaretier. Piollier.
Cachot. Cachemitte.
Camarade. Fanandel.
Capucin. Cornet d'épice.
Carpe. Camuse.
Cave. Parfonde.
Certificat faux. Luque.
Chanter. Rossignoler.
Chapeau. Combre.
Chapon. Castroz, Ornion, Estafon.
Château. Pipet.
Chauffer. Rifauder.
Chemin. Trimard.
Cheminer. Trimer, Trimarder, Trimancher.
Chemise. Lime, Limasse.
Cheval. Gallier.
un Chien. un Happin.
Ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Hubins.
Chier. Mouscailler *ou* filer du proye.
Chopine. Tenante.
Clef. Tournante.
Clique. Gance.
Cochon. Baccon.
Cœur. Palpitant.
Coffre. Bauge.
Compagnie, Ceux qui vont de compagnie. Orphelins.
Comprendre, Ecouter, Entendre, Entraver, *ou* Enterver.
Contre, près, auprès. Juxte.
Corde. Tourtouse.
Cordonnier. Sabrenot.
Corps des Archers. la Pousse.
se Coucher. Piausser.
Couper la bourse. Casser la hane, détacher le bouchon.
Coupeurs de bourses. Mions de boule.
Couteaux. Lingres.
Couvre-Chef. Marquin.
Crier, tempêter après quelqu'un. Renâcler, *ou* crier au vinaigre.
Crier, Pleurer. Verver.
le Cul. Proye.
Cuire. Rifauder.

D.

Dame. Rupine.
Danser. Fretiller.

Demander l'aumône. Trucher.
De même, aussi. Quoque.
Deniers. Pinos.
Dentelle. Gratouse.
les Dents. les Crocs.
Dérober finement. Gréffir.
Déshabiller. Défrusquiner.
le Diable. Glinet ou Glier, Glivet.
Dieu. Havre.
Doigts. Apôtres.
Donner, bailler. Ficher ou déficher, foncer, fouquer.
Donner part du vol. Suer.
Dos, échine. Andosse.
Douzaine. Menée.
Douzaine d'œufs. Menée d'Avergots.
Douzaine de sols. Menée de Ronds.
Draps du lit. Empaves.

E.

EAu. Lance.
Echine, dos. Andosse.
Ecrivain des autres. Capon.
Ecu. Rusquin, Grain.
Ecüelle. Salivergne.
Eglise. Entiffe, Entonne.
Emporter. Antroller, *ou* Entroller.
Enfer. Paquelin.
Entendre, écouter, comprendre. Entraver, ou Enterver.
Epée. Astic, Flambe, Gandille.
Epier, Examiner. } Mouchailler.
Estropiés. Pietres.
Excellent, bon, admirable. Chenu, Chenâtre.

F.

FAire. Aquiger.
se Faire donner part du vol. Faire suer.
Farine. Grenuë.
Femme. Marquise.
Femme débauchée. Ponisse magnuce.
Femme qui cache ce qu'elle vole sous un tablier. Anquilleuse.
Fenêtre. Luisante.
Fermer. Brider, Bâcler.
Feu. Rife.
Féves. Huitres de varanne.
Fille. Marque.
la Fleur de Lys appliquée sur l'épaule. la Tappe.
du Foin. Pellard.
Forêt. Satou.
Fort bien. Chenuëment.

le Foüet. le Boüis, le Baudru, la Broüée.
Fourchaud. Abbaye rufante.
François. Francillon.
le Froid, le Vent. le Gris.
Fromage. Rême.
Füir. Ambier.

G.

GArçon. Mion.
Gardien d'Hôpital Barbaudier de Caftu.
Gentilhomme. Rupin.
Geollier. Comte de la Caruche.
Gouverneur d'une Ville. Pharos.
Grand merci. Huft muft.
Grange. Grenaffe.
la Guerre. la Grive.
Gueufer. Trucher.
Gueux. Trucheux.

H.

HAbiller. Frufquiner.
Habit. Frufquin.
Haut mal. Ceux qui tombent du haut-mal. Sabouleux.
Homme. Marpaut, Marquant.
Hôpital. Caftu.

I.

J'Ai. Gitre.
Jambes. Guibons.
Jambes de bois. Guibons de fatou.
Jardin. Verdouzier.
Ici. Icicaille.
Jetter les chofes dérobées, de peur d'être pris. Epoufer la Foucandiere.
Incommoder. Sabouler.
le Jour. Luifant.

L.

LAine. Molanche.
du Lait. Couliant.
la Langue. Roufcaillante.
Larcin. Doublage.
du Lard. Roüatre.
Larron. Doubleur.
Larron de nuit. Rabatteux, *ou* Doubleux de Sorgue, *ou* Sorgne.
Larronage. Doublage.
Lettre, Epître. Babillarde.
Liards. Herplis.
Lit. Piau.
Livre. Babillard.
la Lune. Luifarde.
Lui ou *Elle.* Seziere, Sezingand.

M.

Madame, Faraude.
Mademoiselle. Faraude.
la Main. la Louche.
Maison. Creux.
le Maître. Marpaux.
le Maître, le Pere. Daron.
Maître des Gueux. Coësre.
Maîtresse, Mere. Daronne.
faux Malades. Francs Mitoux.
Mandier. Droguer.
Mangeaille. la Morfe.
Manger. Morfier.
Manteau. Tabar, Tabarin.
Marchand. Marcandier.
Marché, le Marché. Boule, Frimion.
Marcher. Battre l'antiffe, trimer, trimarder, trimancher.
Médire de quelqu'un. Froller sur la balle.
Même. Quoque.
Menteur. Craquelin.
Mere. Daronne.
Merde. Mousse.
Meûnier. Gripis.
Moi. Meziere.
Monsieur. Farot.
Montre. Toccante.
la Mort. la Cône.
Morue. Moüillante.
Moulin. Torniquet.
Mouton, Brebis. Morne.

N.

le Nez. Nazonant.
Noix. Cassantes, Pâtés d'Hermites.
Non. Brenicle.
Nous. Nouzaille. Nouzingan. Noziere.
la Nuit. Sorgue, *ou* Sorgne.
Nuds, ceux qui vont presque nuds. Polissons.

O.

Oeufs. Avergots.
Oreilles. Escoutes.
Oter le linge de deßus les hayes Déflourir la Picoure.
Ouvrir. Débâcler, Débrider.
Oui. Gy, Girolle, Jaspin.
Oyes. Angluces.

P.

Paille. Fretille.
Pain. Artie, Arton.
Pain blanc. Artie de Meulans.

Pain bis. Artie de gros Guillaume.
Païs. Pasquelin.
Païsans. Pallots.
Parler. Rouscailler, Jaspiner.
Parler jargon. Jaspiner, Rouscailler bigorne.
Part du Larcin. Stuc.
Passant. Pacant.
Pâté. Parfond.
Pellerins. Coquillards.
Pendu, être pendu. Epouser la Veuve.
Pere. Daron.
Pieds. Paturons.
Pieds de Bœuf. Paturons de Cornant.
Pieds de Moutons. Paturons de Morne.
Pinte. Goupline.
Pisser. Lascailler.
Pistolle. Petouze.
Plaies, fausses plaies., ceux qui les ont. Malingreux.
Plancher. Sapin.
Pleurer. Verver.
Poche. Felouse, Foüillouse.
Poires cuites. Crottes d'Hermittes.
Porte. Lourde.
Porteurs de bissacs sur le dos. Millards.
Portier. Lourdaut.
Potence. l'Abbaïe de monte à regret.
Poule. Ornie.
Poule d'Inde Ornie de balle.
Poulet. Ornichon.
Pourceau. Baccon.
Poux. Gaux-picantis.
Pré. Paladier.
Prendre. Attrimer, Pincer.
Prendre la Poule. Egrailler, ou Erailler l'ornie.
Prendre de force. Embander.
Près, auprès. Juxte.
Prêtre. Ratichon.
Prevôt. Roüin.
Prison. Canton, Caruche.
Prisonniers. Cantoniers.
Proche. Juxte.

Q.

QUart d'Ecu. Ragot.
la Queuë. Fretillante.

R.

RAisin. Calvin.
Regarder, examiner, épier. Mouchailler.
Repas. la Morfe.
Rien. le Flou, Floutiere, Brenicle, le Poitou.
Rire. Esganacer.
Robbe. Serpilliere.
Robbe de Prêtre. Serpilliere à Ratichon.

Roi. Dasbuche.

S.

SAnté. Santu.
à ta Santé. Cric, croc.
Savetier. Sabrenot.
du Sel. Maron.
S'enfuir Happer le taillis.
Sergent. Sacre.
Servante. Cambrose.
un Sol. Rond.
Soldat. Drille.
Soldat mandiant. Narquois.
le Soleil. Luisard.
Souliers. Passans, Passifs.

T.

TEigneux. Callots.
la Terre. la Dure.
Terre, ce qui n'est point mer. le Sapin des Cornans.
la Tête. la Tronche.
Tête de Mouton. Tronche de Morne.
Têtons. Rondelets.
Toi. { Teziere. Tezignard. Tezingand. }
Toile. Batouze.
Tout. Toutime.
Traître. Frollant.
Travailler. Maquiller.
Tromper. Affurer.
Tuer. Rebâtir, Erailler, Basourdir, Coffier.

V.

VAche. Cornante.
le Vent. le Gris.
le Ventre. Solir.
Verolle. Baude.
Verre à boire. Glace.
Viande. Crie, Criolle.
la Vie. l'Affe.
Vigne. Calvine.
Ville. Vergne.
Vin. Pivois.
Vin blanc. Pivois savoné.
Voler. Bouliner.
Voleur. Deffardeur.
Voleur de Bois. Sabrieux.
Voleurs d'outils. Ceux qui volent des outils chez leurs Maîtres. Courteaux de Boutanche.
Voleur solitaire. Cagou.
Volés. Ceux qui ont été volés. Marcandiers.
Vous. { Vouzailles. Vouzingand. Voziere. }

Fin du Dictionnaire François-Argot.

